LE PAYS

ET

LE PEUPLE ROUMAIN

CONSIDÉRATIONS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE
ET DE GÉOGRAPHIE HUMAINE

PAR

S. MEHEDINŢI
PROFESSEUR DE GÉOGRAPHIE À L'UNIVERSITÉ DE BUCAREST.
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROUMAINE.

2-E ÉDITION

BUCAREST
1 9 3 0

www.dacoromanica.ro

LA ROUMANIE

www.dacoromanica.ro

LE PAYS ET LE PEUPLE ROUMAIN

PAR

S. MEHEDINŢI

Professeur à l'Université de Bucarest.

Connexité entre le milieu et l'homme: *Les Carpathes*—la citadelle la plus avancée de l'Europe en face de la steppe ponto-caspienne. *Le peuple roumain*—un peuple limitrophe.

1. *Continuité de la race:* le peuple roumain est un des plus anciens peuples de l'Europe.

2. *Continuité de la masse:* la densité de la population explique la massivité et la continuité du bloc ethnique.

3. *Cause de la massivité:* l'agglomération dans les Carpathes et les régions péricarpathiques a été facilitée par un milieu géographique exceptionnellement favorable.

4. *Continuité ethnique:* la persistance millénaire du peuple des Carpathes repose entre autres sur une conception unitaire de la vie, héritée de Zamolxis et renforcée par le christianisme.

5. *Continuité politique:* dans toute la région carpatho-balcanique, le seul État présentant une continuité topographique du moyen âge à nos jours, c'est l'État roumain.

6 *Intégration anthropogéographique:* le pays et le peuple roumains constituent un tout organique.

Il est impossible de comprendre la vie et la personnalité d'un peuple sans avoir sous les yeux le sol sur lequel il a vécu. Tout comme l'Égyptien ne saurait être séparé de la vallée du Nil ou l'Italien de sa péninsule au milieu de la Méditerranée, de même la race roumaine n'est pas séparable de la citadelle montagneuse des Carpathes et des plaines

www.dacoromanica.ro

—pontique ou pannonienne – aux pieds de ces monts.

Nous allons donc essayer de donner en quelques pages une idée sommaire *du Pays, du Peuple* et *de l'État roumain*. Qu'on nous permette cependant, eu égard aux lecteurs pressés qui ne se seraient pas occupés spécialement de géographie, d'ethnographie et d'histoire, de relever pour commencer, trois faits caractéristiques.

1. *La terre roumaine,* liée à l'axe des Carpathes comme à sa colonne vertébrale, est *la citadelle la plus avancée de l'Europe en face de la steppe ponto-caspienne.* La vraie frontière entre notre continent et l'Asie se trouve sur l'isthme d'entre la Mer Noire et la Mer Baltique.

2. Sur cette terre limitrophe a dû naître un *peuple limitrophe* (Randvolk). Déjà, dès l'antiquité, les ancêtres de la race roumaine formaient un peuple d'agriculteurs, sans cesse assailli de l'Orient par des peuples continuellement en mouvement, soit à cause de leur vie nomade, conditionnée par la steppe, soit à cause des guerres de rapines qu'ils entreprenaient.

3. *Le substratum anthropologique du peuple roumain* est l'un des plus anciens de l'Europe.

Tous ces faits se lient les uns aux autres et s'expliquent par les considérations suivantes:

I. **Continuité de la race**—De l'époque néolithique à nos jours, les habitants du sol roumain sont demeurés les mêmes. Le meilleur connaisseur de l'anthropologie du peuple roumain s'exprime comme suit dans une récente étude sur cette question: „Rien ne nous empêche de supposer que les habitants qui dressèrent les huttes funéraires de la Moldavie [1] à l'âge

[1] Le pays d'entre les Carpathes et le Dniester

www.dacoromanica.ro

de la pierre polie sont ceux qui plus tard reçurent des historiens anciens les noms de Daces et de Gètes"[1]. D'autre part, le même savant affirme que le mélange avec les colons romains n'a pas effacé le fond primitif propre aux indigènes... „Il ne semble pas que l'invasion romaine et la conquête de Trajan aient apporté beaucoup de troubles dans les caractères physiques de la nation dace, héritière elle-même des autochtones roumains" [2].

Il est à noter d'autre part que tous les voisins des Roumains sont arrivés à une époque relativement récente aux confins du pays roumain. C'est, il y a une centaine d'années à peine, que les Russes ou Moscovites ont poussé leur frontière jusqu'au Dniester, vers l'an 1792 [3].

C'est en 1896 que les Hongrois ont célébré le millénaire de leur arrivée en Europe.

Les Serbes, et après eux les Bulgares, n'ont pé-

---

[1]) E. Pittard, *Étude sur l'indice céphalique en Roumanie,* avec un essai de répartition géographique de ce caractère. Bucarest 1927, p. 92.

[2]) Cette opinion est corroborée encore par les recherches sérologiques faites ces derniers temps à l'Université de Cluj. L'analyse du sang, dans la mesure où ce critère peut être décisif, paraît démontrer que la souche dacique forme effectivement un facteur essentiel dans la composition actuelle de la race carpathique (**Cultura**, Cluj, 1924, p. 225).

Le mélange avec les éléments amenés par la colonisation romaine s'est fait sentir davantage dans la région du Sud-Ouest. Le type brun des Roumains dans le Banat et l'Ardéal, ainsi que leur physionomie méridionale, attestent une infiltration venue de la Méditerranée, tandis que le type blond (dacique) apparaît surtout dans certaines régions montagneuses, plus isolées. Mais dans bien des contrées les petits enfants ont des cheveux à peu près blonds qui ne noircissent que plus tard. Par conséquent, il n'y aurait rien d'étonnant à ce que des études anthropologiques plus poussées nous révélassent des traces de population autochtone bien plus nombreuses que nous ne les soupçonnons aujourd'hui.

En tout cas, il résulte des faits connus jusqu'a présent qu'avant les Géto-Daces et les Romains, les ancêtres du peuple roumain, l'histoire ne nous montre aucun autre peuple qui fût maitre des régions carpathiennes.

[3]) Voir plus bas.

www.dacoromanica.ro

nétré dans le bassin du Bas-Danube qu'après le VI-ème siècle de l'ère chrétienne.

En sorte que *les Roumains seuls ne connaissent pas d'autre patrie que celle qu'ils habitent encore aujourd'hui.*

II. **Continuité de la masse.**—La persistance millénaire sur le même territoire s'explique tout d'abord par la massivité du bloc ethnique. Hérodote nous dit que la race qui occupait la région carpatho-danubienne était *la plus nombreuse* de toute l'Europe, tout comme les Hindoux étaient alors le peuple le plus nombreux de l'Asie [1]. Quand Darius Hystaspe, dont l'empire s'étendait du Bosphore à l'Indus fit la guerre aux Scythes, au nord de la Mer Noire, les Grecs furent contraints d'accompagner comme auxiliaires, l'armée du monarque perse, mais les Scythes comme nomades se sont enfuis devant lui. Seuls les Gètes ont résisté à main armée. Ils formaient donc déjà cinq siècles avant l'ère chrétienne, un peuple considérable et organisé suffisamment bien pour oser s'opposer au monarque le plus puissant de l'époque.—Alors que les Romains n'avaient pas même fondé leur petite république sur les bords du Tibre, et ne représentaient qu'une poignée d'hommes, dispersés dans quelques villages, la masse gétique constituait une puissance considérable et dominait un territoire étendu sur le Bas-Danube.

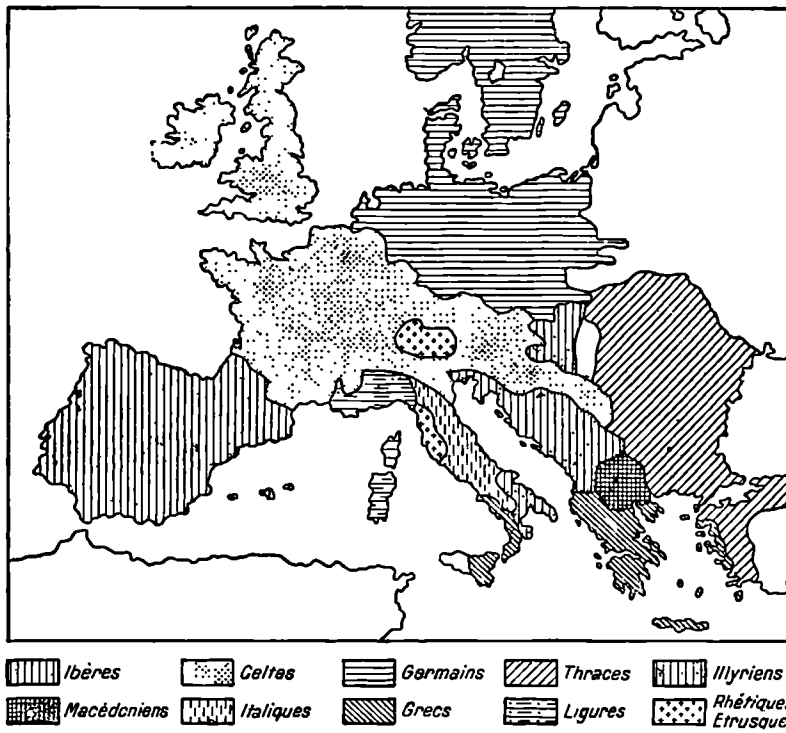
Il est vrai qu'au bout de cinq siècles, les Romains parviennent à se rendre maîtres non seulement de

---

1) **Hérodote**, V, 3. — D'autre part, déjà dès l'âge néolithique, la population a dû être ici relativement dense. A preuve le grand nombre de stations préhistoriques, éparses sur toute l'étendue de la Roumanie, ainsi que la civilisation précoce qu'attestent les restes de céramique retrouvés. Voir entre autres le vase peint de la *Collection de Coucouteni*. **Andrieşescu**, *Contribuţie la Dacia înainte de Romani* (cu 8 planşe originale şi harta staţiunilor cu ceramică pictată), Bucureşti 1912.

www.dacoromanica.ro

l'Italie, mais de tous les pays qui entourent la Méditerranée. Cependant la masse des Daces—c'est ainsi que les Latins appelaient les Gètes—n'avait rien perdu de son extension et de sa vigueur. Sous le roi Burébista, contemporain de César, la puissance des Daces se faisait sentir de la Mer Noire jusqu'aux Alpes [1].



Carte ethnographique de l'Europe dans l'antiquité.

Les Daces représentaient donc la plus grande puissance continentale, après la chute de la Gaule. C'est pourquoi César dans sa lutte contre Pompée recherchait l'amitié de Burébista. Néanmoins le choc entre les Romains et les Daces était devenu inévitable. Les

1) Burébista était le beau-frère d'Arioviste, commandant des Germains qui envahirent les Gaules

www.dacoromanica.ro

conflits durèrent plus d'un siècle et en vinrent à préoccuper tout le monde romain[1]. Aussi les guerres de Trajan contre Décébal rappellent-elles par leur acharnement les luttes contre Annibal. Finalement les Carpathes sont conquises. Les Daces, comme les Ibères et les Gaulois, perdent leur langue et adoptent la langue latine. Mais la masse de la population dace continue à vivre sur le même territoire (surtout dans les régions du Nord et de l'Est, où la colonisation romaine n'a pas pu s'affirmer d'une manière décisive).

Une preuve de la continuité du vieux bloc ethnique nous est fournie par l'archaïsme même de la vie rurale dans les régions montagneuses de la Roumanie. Les montagnards, habitant le bassin supérieur de la Tisza, fabriquent encore aujourd'hui tous leurs ustensiles en bois. Les pâtres carpathiens portent des habits, on ne peut plus primitifs, mais fort appropriés à la fréquence des pluies et des neiges. Leur *chemise* bouillie dans du petit lait mêlé du suc de certaines plantes vénéneuses, est imperméable et antiseptique. Leur *capuche* est un vêtement protéiforme. Il tient lieu tantôt de parapluie, tantôt de couverture ou de litière. Leur *manteau* (tsundra) et leur *sayon* (sarica) en laine de mouton à longs poils sont les seuls vêtements adaptés à ces milieux pluvieux, tandis que le *casaquin* (bunda) et la *casaque* (cojoc) en fourrure de mouton sont les vêtements qui protègent le mieux du gel et de la neige.

Un profond connaisseur des Carpathes, M. de Martonne, déclare qu'il n'a rencontré nulle part un exemple de vie pastorale plus archaïque que celle

---

[1]) **Horace**, Od. III, 6: *Paene delevit urbem Dacus.* **Virgile**, Georg II, 497. *Aut conjurato descendens Dacus ab Istro.* **Dion Cassius**, 51, 22.

www.dacoromanica.ro

qu'il a vue aux sources du Jiu et de la Cerna [1].

Mais ce n'est pas seulement l'habillement, c'est aussi l'habitation qui nous fournit des preuves de cette continuité dace. Tout comme le costume des montagnards est encore celui qui est représenté sur la Colonne trajane, ainsi en est-il de la maison. En outre nous trouvons aussi dans la steppe, çà et là, des *bordéi* — sorte de restes troglodytiques dont font mention les auteurs anciens. De même on trouve dans la *lunca* (région inondable du Danube) encore aujourd'hui des pyrogues monoxyles, pareilles à celles dont s'est servi Alexandre de Macédoine pour passer le fleuve dans ses luttes contre les Gètes.

Par conséquent, étant donnée une masse ethnique si vieille et si nombreuse, les invasions barbares (nomades peu nombreux) ont pu passer sur elle, sans laisser de traces à peu près.

C'est pourquoi quand la furie des incursions se fut calmée, nous retrouvons les Roumains, peuplant non seulement le territoire de la vieille Dacie, mais des contrées plus éloignées encore, vers l'Est (du côté du Bug sous le nom de Bolochoveni) et vers l'Ouest jusqu'au bord de l'Adriatique (l'Épire, l'Albanie, la Dalmatie et l'Istrie).

III. **Conditions favorables à la massivité.** — Si la persistance des Roumains a eu pour assise, entre autres, la massivité du bloc ethnique, cette massivité elle-même s'explique d'autre part par les avantages d'un *milieu géographique, exceptionnellement favorable.*

Il y a 2 à 3.000 ans, il n'y avait dans toute l'Europe, à part quelques petits territoires méditerranéens, aucune région plus favorisée par la nature que le bassin

[1]) *La Valachie*, 1902, p. 111.

www.dacoromanica.ro

du Bas-Danube. Les parties septentrionales du continent étaient occupées par des forêts et des marais pareils à ceux du Canada ou de la Sibérie (le climat en moins), de sorte que le nombre des habitants ne pouvait être que très réduit. Il en était de même pour la steppe qui s'étendait du versant oriental des Carpathes jusqu'en Asie; elle devait avoir une population clairsemée comme toutes les steppes. Tout au contraire, la région agricole du Bas-Danube (ce fleuve qui dans les croyances de l'époque passait pour le plus grand du monde) comprenait une grande variété de richesses végétales, animales et minérales. C'était d'abord une terre renommée pour ses *céréales*. Les hoplites d'Alexandre le Grand n'ont-ils pas dû, après avoir passé sur la rive gauche du Danube, tenir leurs lances horizontalement pour coucher les épis qui gênaient leur marche, et, dès le premier siècle ap. J.-Ch. les blés danubiens n'arrivaient-ils pas à alimenter Rome?

Outre des céréales, la Dacie possédait des *vignobles étendus*, si étendus qu'à un moment donné le besoin s'est fait sentir d'en réduire la culture [1]. Quant à *l'élevage des bestiaux*, il était si florissant que Philippe de Macédoine fait venir du Danube, des steppes gétiques 20.000 chevaux de remonte pour améliorer la race de son pays [2]. La *pêche* de même, dans les lacs danubiens (baltes) et les lagunes du Delta, était si productive que le budget de la ville d'Istros était couvert essentiellement par les revenus du poisson salé. Enfin, comme richesse minérale, avant tout le *sel*, puis *l'or*, richesse unique au monde à cette époque.

[1]) **Strabo**, VII, 11.

[2]) Viginti millia equorum ad genus faciendum in Macedoniam misca (*Justinus*, IX, 2).

www.dacoromanica.ro

car la Dacie a été un moment la Californie de l'antiquité. Le produit de ses mines couvre le déficit de tout l'Empire romain, tant et si bien que Trajan peut suspendre la perception des impôts, et en même temps entreprendre de gigantesques travaux d'édilité [1]. Même *l'industrie* locale était à certains égards exemplaire. Le chanvre du Danube était si finement travaillé que les Grecs pouvaient à peine distinguer les tissus de lin de ceux de chanvre [2], et la réputation des tapis danubiens (istriana) s'était répandue jusqu'à Athènes [3].

D'où il appert que le pays dace offrait des conditions suffisamment favorables pour nourrir une masse de population des plus denses. En outre la configuration du pays était telle que cette population pouvait facilement se défendre contre les incursions étrangères. En effet, à l'encontre des Alpes dont les cimes abruptes sont couvertes de neiges éternelles, les Carpathes présentent assez de sommets en plates-formes, dont l'altitude moyenne permet l'extension de riches pâturages et se prête même en certains endroits à l'agriculture (jusqu'à 1.000 m. au-dessus de la mer). C'est grâce à cette particularité qu'en temps d'invasions une partie de la population pouvait tirer des monts-mêmes sa subsistance. Ajoutez qu'un grand nombre de dépressions internes et périphériques — et en particulier les forêts carpathiennes — formaient de merveilleux refuges en temps de trouble. Et voilà pour-

---

[1]) **Jérome Carcopino,** *Les richesses des Daces et le redressement de l'Empire Romain, sous Trajan.* **Dacia,** I, p. 28-34.

[2]) **Hérodote,** IV, 74.

[3]) **Hesychius,** d. voc. ἰατριανὰ, ἰατριανίδες, ἰατρίδες, **Iordanes** écrira plus tard: *omnibus barbaris Getae sapientiores semper existerunt Graecisque pēne consimiles.* De Getarum sive Gothorum origine et rebus gestis, V, 40.

www.dacoromanica.ro

quoi les auteurs anciens déjà relèvent les liens étroits qui unissent les Daces à leurs montagnes (*inhaeret montibus Dacus*).

C'est ainsi que les migrations du moyen-âge ont pu passer sur ce bloc ethnique sans le disperser. Bien plus, ses dimensions mêmes ont du s'accroître pendant ce temps, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, à en juger par l'extension qu'il prend au delà des limites de la vieille Dacie, comme nous venons de le dire.—En 1234, le pape se plaint de ce que au coin est des Carpathes les catholiques, infiltrés par colonisation ou par d'autres circonstances, sont assimilés par l'élément autochtone et s'y noient. Et en 1239, le roi de Hongrie Bela IV annonce au Saint-Siège que la population va augmentant d'une façon manifeste[1]. Cette absorption des Étrangers (surtout de ceux d'une confession différente) n'aurait pas été possible, c'est évident, sans une réelle supériorité numérique des éléments indigènes.

En résumé, le milieu géographique (favorable à l'agriculture, à la vie pastorale, à la culture de la vigne et à la pêche) explique amplement la formation d'une masse considérable de population sur ce point du globe, et la configuration orographique en explique la conservation aux époques critiques, surtout si nous songeons encore à ces grandes forêts[2] qui recouvraient alors non seulement les Carpathes, mais s'étendaient encore sur leurs pieds, en formant deux

---

1) **Hurmuzaki, I, 1, 183 : ...*Populi multitudo supercreverit.***

2) **Cette expérience séculaire s'est cristallisée en un proverbe populaire : *Codru e frate cu Românu*, Le Roumain est le frère de la forêt. Il est d'autre part significatif que le mot *codru* est un des rares vocables daces qui se soit conservé dans la langue roumaine, alors que les noms des arbres sont presque tous latins : *fagu, ulmu, çornu, frasinu, pinu, juniperu*, etc. Les *forêts* donc comme les *montagnes* sont intimement liées à la personnalité du peuple roumain.**

www.dacoromanica.ro

vastes zones, allant: l'une des Carpathes orientales jusqu'au Dniester (le *Codru* par excellence), l'autre des Carpathes méridionales jusqu'au Danube (la *Vlasia*).

IV. **Continuité dans la conception de la vie.** — Outre les conditions d'ordre purement géographique que nous avons énumérées jusqu'ici, il est un autre facteur, d'ordre ethno-psychologique celui-là, qui a fortement aidé à maintenir la continuité de la population carpathienne: *c'est l'unité dans la conception de la vie.* Tandis que tous les voisins des Roumains n'ont adopté le christianisme que très tard au moyen âge (les uns n'ont pas encore accompli mille ans depuis leur conversion) le peuple lié aux Carpathes et au Bas-Danube a accueilli l'Évangile dans les temps-mêmes, où le christianisme était encore persécuté. Le mot de *martyr* (martor) [1] a gardé jusqu'à nos jours dans la langue roumaine le sens de *témoin,* tant la notion d'affirmer solennellement une chose s'est identifiée avec celle de professer la Foi chrétienne.

Au reste cette conversion précoce des Daco-Romains au christianisme n'a rien d'étonnant. Dans tout le monde antique il n'y a eu peut-être aucun peuple qui ne fût plus proche de la conception chrétienne de la vie que précisément les Daces. Avant tout, ils croyaient depuis des siècles à l'immortalité de l'âme et étaient monothéistes. Les Grecs les surnommaient *„les immortels"* [2]. — A l'encontre de la vie parfois trop sensuelle

---

[1]) Ce mot, d'origine grecque, montre que certainement le christianisme nous est venu surtout par les ports de la Mer Noire, où circulait la langue grecque. D'ailleurs la langue du christianisme a été au début la langue grecque, même à Rome (*Inscriptions des Catacombes*). Cf. **V. Parvan,** *Contribuţii epigrafice la istoria creştinismului Daco-Roman,* Bucureşti, 1911, p. 9.

[2]) **Hérodote,** IV, 23.

www.dacoromanica.ro

des pays méditerranéens, une partie des Daces vivaient en ascètes, voués à la contemplation. Le Danube était pour eux un fleuve sacré, comme le Gange pour les Hindous. Strabon qui avait parcouru tant de pays et vu tant de peuples dit explicitement que „la race des Gètes (=Daces) fut de tous temps renommée pour sa piété [1]". Nous pouvons donc dire que le peuple aggloméré autour des Carpathes a été, à certains égards, chrétien, avant le christianisme. A l'époque des grands fondateurs de systèmes religieux (Boudha, Confucius, Zarathoustra, Pythagore) la race géto-dace a eu le bonheur d'avoir Zamolxis, une grande personnalité, qui prêchait la supériorité de l'esprit (de l'âme) sur le corps. Contrairement à la conception matérialiste, traduite par les Romains dans le dicton *mens sana in corpore sano*, Zamolxis disait que le *corps* ne peut rester *sain* que chez ceux qui ont *l'esprit sain*. C'est précisément cette inversion de valeurs qui a engagé Socrate à relever avec grand éloge, la doctrine du législateur dace.

Ainsi donc, quelle que soit la vérité au sujet de la personnalité de Zamolxis, la croyance des Daces à l'immortalité de l'âme, leur monothéisme et la supériorité qu'ils accordaient à l'esprit sur le corps, les avaient préparés et comme prédestinés à recevoir rapidement le christianisme. Cette même conception de la vie les a fait passer de la combustion des morts à leur ensevelissement et les a conduits à adopter quelques coutumes romaines dans leurs manifestations de piété. L'antique fête qui consistait à décorer de

[1]) **Strabon**, III, 4. **Flavius Josephus** (*Antiq. Judaic.* XVIII. 1,5, 22) les compare aux Esséniens, une secte religieuse qui cherchait la perfection dans l'ascétisme. Les Gètes étaient donc connus comme un peuple pieux bien au-delà de leur pays.

www.dacoromanica.ro

roses les tombeaux, les *rosalia*, s'est conservée jusqu'a nos jours chez les paysans roumains sous le nom de *rusalii*. Et l'obole que l'on donnait jadis à Charon, pour passer le Styx, est lié encore aujourd'hui sous la forme d'un sou au doigt des morts, pour les aider à passer les ponts du Paradis.

Voilà comment la conception de la vie d'une part, et la conscience de faire partie de l'Empire romain d'autre part (de là le nom de *român* opposé à à celui de *barbare*, donné aux envahisseurs) ont été les réels soutiens de la persistance du peuple roumain dans les Carpathes. Après le retrait des légions romaines c'est la doctrine chrétienne qui a tenu lieu aux Daco-Romains de constitution, dans la vie modeste qu'ils menaient dans leurs villages — car, ceux-ci seuls avaient subsisté encore, après la destruction des villes par les barbares. Le tribunal (*basilica*) est devenu la *biserica*, l'église, avec la foi nouvelle, qui est devenue la *loi* (*lege=lex*). L'ancien sacrificateur romain est devenu le *popa*, le prêtre, c'est-à-dire qu'il a commencé à accomplir le sacrifice symbolique du culte chrétien; le magistrat romain est devenu avec le temps chef administrateur; *jude* (=judex) d'où *județ* (=département, arrondissement). C'est de la sorte aussi que, malgré le chaos des invasions, les Roumains sont parvenus à garder encore comme une relique, un droit valaque, *jus valachicum*, un droit traditionnel roumain, distinct de celui de leurs voisins. Nous pouvons donc affirmer que, sous l'égide de la religion chrétienne et du droit romain, l'âme dace persistante a réussi effectivement à conserver dans les Carpathes l'existence nationale, sociale et politique de l'élément roumain. Enfin il conviendrait de rappeler encore un autre fait

www.dacoromanica.ro

comme circonstance favorable à cette persistance ethnique: la neutralité — nous pourrions dire l'indifférence — du peuple roumain à l'égard des croyances religieuses des autres peuples.

En effet, depuis qu'il existe, il n'a jamais entrepris de luttes confessionnelles. L'idée de faire du prosélytisme militant lui est absolument étrangère. La formule du paysan roumain est invariablement la même envers tous: *fiecare cu legea lui, chacun avec sa loi* (=sa foi, sa religion), en d'autres termes que chacun cherche le salut de son âme comme bon lui semblera[1]. Voilà pourquoi les Roumains en sont venus à pratiquer une tolérance sans exemple, même envers les hérétiques: les sectaires chassés de Russie (les Lipovans et d'autres) ont trouvé sur le sol roumain à s'établir, en toute liberté. Il est vrai d'autre part que les Roumains ne se sont pas laissés non plus convertir par d'autres. Tandis que des masses considérables de Chrétiens du Sud du Danube ont passé à l'islamisme, les Roumains sont demeurés réfractaires à toutes les tentatives des Turcs de leur imposer leur religion. Par contre, quand la puissance ottomane en vint à son déclin et que la Roumanie reprit le terri-

---

[1]) Cette placidité s'explique, peut-être, par le fait que le christianisme du peuple roumain a été plutôt rural, c'est-à-dire plutôt de culte que de dogme. Restés en dehors des frontières de l'Empire, devenus chrétiens avant que le christianisme devint religion d'État, les Roumains de la rive gauche du Danube n'ont pas connu les scandales qui se sont produits, même sous Constantin et ses fils: les luttes entre évêques, les destitutions et d'autres turpitudes pénibles. Leur église est demeurée en dehors des cadres de la hiérarchie, se contentant d'évêques de village, d'évêques de chapitre (*chor episcopi*) qui ne pouvaient pas être bien différents des *popes*, devenus prêtres. A part Vitalis d'Aquae (s'il n'est pas lui aussi d'une *Aquae* de la *Dacia ripensis*) nous ne trouvons aucun évêque dans la liste des évêques du Danube (*Series episcoporum*). **Jacques Zeiller**, *Les Origines chrétiennes dans les provinces Danubiennes de l'Empire romain*, Paris, 1918, p. 244, 154, 155.

www.dacoromanica.ro

toire riverain de la mer (la Dobrodja que les Turcs lui avaient enlevée au XIV-ème siécle), l'État Roumain, loin de persécuter les Mahométans qui s'y étaient établis, bâtit pour eux des mosquées à Alah, oubliant toutes les rancunes du passé. Aussi est-ce à bon droit que des hommes d'une culture éminente ont caractérisé la tolérance confessionnelle des Roumains, en la qualifiant de „tolérance hollandaise“ [1].

En résumé, ce qu'ont été la forêt et la montagne pour la masse physique du peuple roumain, l'*idéalisme dace* l'a été pour son âme presque chrétienne, même avant la propagation de la doctrine de Jésus.

V. **Continuité politique.**—Pour compléter les données énumérées jusqu'ici, un autre fait important mérite encore d'être relevé; c'est que, du moyen-âge à nos jours, *le seul État qui ait eu une continuité ininterrompue* dans la région carpatho-balcanique, c'est précisément l'État roumain.

Après que la vague asiatique des Tatares, venus par le nord de la Mer Noire commença à se retirer des contreforts des Carpathes, survint une autre grande vague qui, traversant l'Asie-Mineure, déferla sur le Bosphore et les Dardanelles. C'était le flot des Turcs. L'un après l'autre, les États de la Péninsule balcanique disparaissent de la carte. La Bulgarie, la Grèce, l'Albanie, la Serbie sombrent sous l'horizon de l'histoire. La Hongrie aussi devient un pachalik (vilayet) et enfin la Pologne elle-même est déchirée par ses voisins. Seuls les pays roumains (la Monténie [2] et la Moldavie) maintiennent, tant bien que mal, leur existence politique, conservant leurs propres fron-

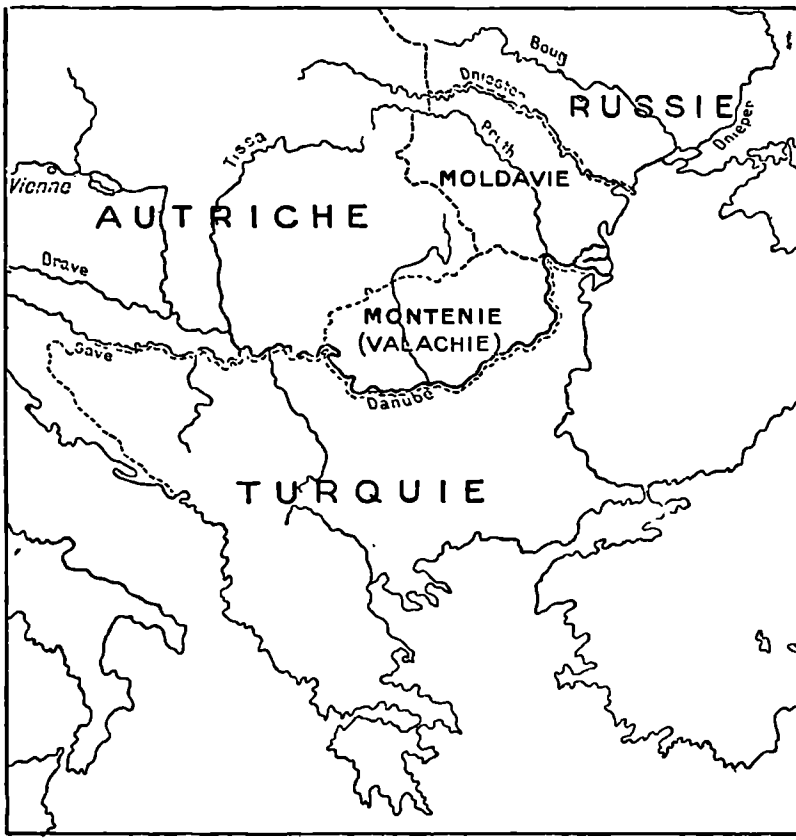
---

[1]) Sir Ernest Backer, recteur du King's College.

[2]) Les Roumains n'emploient jamais le vocable *Valachie.*

www.dacoromanica.ro

tières et leurs propres souverains, bien qu'enserrés entre trois grands empires: la Turquie, la Russie et l'Autriche, comme entre les meules d'un moulin. Enfin, après la guerre contre les Turcs, en 1877, l'État roumain échappe à l'emprise ombrageuse de ses voisins.



Carte de l'Europe sud-est au commencement du XIX-e siècle.

Comment expliquer cette singularité? — En particulier par deux circonstances locales:

a) La vie urbaine ayant été anéantie au cours des longues invasions barbares, la population fixée autour des Carpathes a pris un caractère essentiellement

www.dacoromanica.ro

rural. La féodalité, avec ses châteaux et ses bourgs, si florissants en Occident, est restée à peu près inconnue dans les Pays roumains. Voilà pourquoi les Roumains n'ont pu opposer aux armées ottomanes qui avaient conquis la Péninsule balcanique, ni cavaliers couverts de cuirasses, ni fantassins bardés de fer (armements coûteux et par conséquent peu nombreux), mais une armée, d'une tenue toute rurale, caractérisée par la simplicité de son armement [1]. Au signal de mobilisation, le milicien, parti de la charrue, amène lui-même son cheval, son bouclier, sa lance, son arc et même ses provisions de bouche.

L'armée coûtait peu, se concentrait rapidement, et *pouvait atteindre des effectifs considérables.* Le Vénitien Muriano, médecin d'Ètienne-le-Grand, dit que le prince de Moldavie pouvait lever jusqu'à 40.000 hommes de cavalerie et à 20.000 hommes d'infanterie. La Monténie (le pays entre le Danube et les Carpathes) en mettait sur pied de guerre à peu près tout autant, les conditions géographiques et démographiques étant les mêmes dans les deux provinces.

---

1) Un Polonais les décrit comme suit: „Ce sont des braves, maîtres dans le maniement de la lance et du bouclier, bien qu'ils ne soient que de *simples paysans, enlevés à la charrue.* Leurs chevaux sont petits, mais vifs. Auparavant ils employaient une sorte de pique à deux pointes: l'une droite et effilée comme un stylet; l'autre recourbée comme une faucille. Passant rapidement près de l'ennemi, ils le transperçaient avec la pointe aiguisée, et, de celle recourbée, ils harponnaient le cheval et causaient ainsi de grands dommages. *Ils ont peu d'armures*: des boucliers simples, des piques sans oriflammes, de sorte que l'armée est d'aspect grisâtre (échappe à la vue).

A part les gens de cour, *tous les autres sont des paysans,* ayant des selles non capitonnées, avec des étriers en bois de chêne, mais tous vaillants dans l'attaque à la pique....Ils portent leur nourriture sur l'arçon de la selle, à savoir du fromage de brebis et du pain blanc, comme je l'ai vu moi-même dans la bataille de Obertin». Martin Bielski, *Spraua rycerska* 1531, *Arhiva istorică a României,* Tom. I, partea 2, p. 168.

www.dacoromanica.ro

De la sorte, tandis que les armées lourdement équipées de l'Occident ne dépassaient que rarement le chiffre de 10.000 combattants, l'armée rurale des Roumains était précisément celle qui se prêtait le mieux à tenir tête aux armées nombreuses des Ottomans.—Il est bien entendu, qu'une fois la campagne terminée, le soldat roumain revenait à sa charrue.

b) Outre cette organisation guerrière fort simple, mais adaptée aux conditions locales, les Roumains ont eu, et justement dans les moments, critiques quelques personnalités d'une valeur supérieure, comme le reconnaissent même leurs adversaires. Quand les Turcs avancèrent dans leurs conquêtes jusqu'au Danube, ils trouvèrent en face d'eux Mircea le Vieux (1386—1418), «*princeps inter christianos fortissimus et et accerimus*», comme le caractérise la chronique turque contemporaine [1]. Sur la rive droite du Danube (à Nicopole et à Varna) l'armée des croisés, assemblés des diverses parties de l'Europe est écrasée. Mais à Rovine, sur la rive gauche, Mircea, avec son armée d'arrière-ban, bat Bajazet Ilderim (*le Foudre de guerre*) comme en témoignent les étrangers-mêmes (Serbes, Bulgares, Byzantins et Italiens) [2]. Enfin, après cinq pénibles campagnes, ne recevant aucun secours des autres États européens, Mircea fait la paix, mais à condition de garder le Danube comme frontière.

Après la mort de Mircea c'est toujours par un Roumain, Iancou Corvin de Huniade (1383–1456) que la frontière du Danube a été défendue. Il barre la route des Turcs vers Belgrade. Il l'emporte sur

---

[1]) **Leunclavius**, *Historia musulmana Turcorum de monumentis ipsorum exscripta* (1591), col. 418.

[2]) Pour les annales serbes et bulgares, voir **D. Onciul**, *Mircea cel Bătrân*, 1918, p. 19, nota 16.

www.dacoromanica.ro

l'armée turque en dix campagnes, mais dans deux il est enfin vaincu. Sa renommée était si grande que les Hongrois élurent son fils, Mathieu Corvin, roi de Hongrie, malgré l'aversion qu'ils avaient pour la famille de cet Étranger [1].

Plus tard, juste au moment où l'épée tombe des mains de Corvin et où les Turcs se préparent à occuper les Bouches du Danube et du Dniester, la destinée donne aux Roumains la plus puissante personalité qu'ait eu leur race: Étienne-le-Grand (1457-1504) un vrai type „d'homme de la Renaissance": génial non seulement à la guerre, mais aussi dans l'organisation de l'État. Durant un long règne, d'à peu près cinquante ans, il entreprend 36 guerres, et n'en perd que deux. Le pape Sixte IV l'appelle l' „athlète de la chrétienté" et les chroniqueurs polonais le mettent au premier rang des hommes de l'époque [2].

Enfin, un autre siècle s'étant écoulé, l'histoire de l'Europe orientale est illuminée, comme sous l'éclat d'un météore, par la figure de Michel-le-Brave (1593-1601).

Ayant vaincu les Turcs, les Tatares et les Hongrois, il réunit un moment sous son sceptre *toute la Dacie de Trajan,* et se fait couronner prince de tous les

---

[1]) Ulrich Cilley, homme de confiance de Ladislav V écrivant à Brancovici déclare «que celui-ci voudrait mettre à mort les enfants de Iancou Huniade, afin d'anéantir la race de ces chiens de Valaques» (**Fessler**, IV, p. 847). Aussi bien un fils de Huniade a-t-il été tué.

[2]) Le Pape Sixte IV lui écrit: *Res tuae contra infideles Turcas communes hostes sapienter et fortiter hactenus gestae tantum claritatis tuo nomini addiderunt, ut in ore omnium sis et consensu omnium plurimum lauderis.* (Romae XX Martii, MCCCCLXXVI, Anno V).

Cf. **Dlugosz**, *Historia polonica*, **Micchow** et **Wapowski**, *Scriptores rerum polonicarum.* Du reste, son titre „cel mare" (le grand) lui avait été accordé par un Souverain contemporain: *Stephanus ille magnus.* (Voir la lettre du roi Sigismund), **Hurmuzaki**, supl. II, p. 22,— **I. Ursu**, *Ştefan cel mare*, 1925).

www.dacoromanica.ro

Roumains à Alba-Julia, le centre de la Terre roumaine, près du tombeau de Iancou Corvin de Huniade. Dans les pays balcaniques, ses victoires ont inspiré des épopées [1] et l'historien allemand Bisselius jugeait qu'on pourrait lui appliquer les louanges adressées par les Chrétiens à l'archange saint Michel [2].

Ainsi s'explique comment le peuple roumain, bien que placé dans une situation géographique exceptionnellement difficile, a pu néanmoins conserver son existence politique, qui a persisté même sous le coup des plus graves périls qui la menaçaient. Vers 1800 seuls les Pays roumains, la Moldavie et la Monténie subsistaient encore avec leurs frontières et leurs princes, ayant gardé une certaine individualité politique entre les trois monarchies au caractère archaïque: la Turquie, la Russie et l'Autriche qui les enserraient. En définitive, la décomposition de ces trois États, anachroniques, à la suite de la grande guerre mondiale, a permis de réinstaurer la Dacie trajane — restauration préparée il est vrai aussi par d'autres événements au cours du XIX-ème siècle.

VI. **Unité organique.** — En embrassant d'un coup d'œil tout ce que nous avons exposé jusqu'ici, nous pouvons affirmer qu'il est peu de régions sur notre globe où les liens qui unissent l'homme au sol puissent être mieux suivis qu'ici-même, et cela dès l'aube de l'histoire — et même dès les temps préhistoriques — jusqu'à nos jours avec une continuité telle qu'on n'en

---

[1]) **Emile Legrand,** *Recueil de poèmes historiques,* en grec vulgaire, relatifs à la Turquie et aux Principautés danubiennes, Paris, 1877, *Les exploits de Michel le Brave* par **Stavrinos,** p. 17—127.

[2]) **Ioannis Bisselii,** *Actatis nostrae gestorum eminentium medulla historica, per aliquot septennia digesta* .. Ambergae, apud Ioannem Burger anno MDCLXXV.

www.dacoromanica.ro

touve guère d'exemple. Aussi pouvons nous conclure que *le pays et le peuple roumains constituent ensemble un tout organique,* et la carte même de la Roumanie produit l'impression d'une forme harmonieuse, pareille à la figure bien arrondie d'une médaille [1].

En ce qui concerne la forme extérieure du pays, M. de Martonne trouve que la Roumanie offre à présent „un cadre presque idéal" [2]. Un autre géographe, Saxon celui-ci, considère que le peuple roumain, bien qu'il ait été jusqu'à ces derniers temps dispersé sur les territoires de quatre États différents, présente cependant moins de diversités que n'importe quel autre peuple de l'Europe, quant au *costume et à sa façon de penser,* quant à sa *langue* et à sa *manière de vivre* [3].

---

1) Quand la Société roumaine de Géographie a célébré son jubilé de cinquante années d'existence, elle a pu remplir le revers de la médaille commémorative par la carte même du pays.

2) **Em. de Martonne,** *„La Roumanie nouvelle"* p. 5. 1922.

3) **H. Wachner,** *Europa* (Sonderdruck aus Andre-Heiderich-Sieger, *Geographie des Welthandels,* Wien, 1926, p. 424.

www.dacoromanica.ro

LA TERRE ROUMAINE.

I. Individualité géographique de la Roumanie.

Depuis que K. Ritter a commencé à parler de l'*individualité géographique*, ce terme a été souvent employé abusivement. Cependant, il y a des pays, où l'élément physique se fond avec l'élément humain d'une façon si parfaite que l'on peut les envisager comme de véritables «unités naturelles». C'est le cas de la Roumanie.

Cartographes, géologues, morphologistes, hydrographes, ethnographes, historiens et hommes d'État ont relevé fréquemment la symétrie organique du territoire habité par les Roumains; les uns prophétisant même, il y a déjà un demi-siècle, l'arrondissement de l'État roumain dans ses limites actuelles.

L'Atlas de Schrader signalait, il y a plus de 35 ans déjà, la forme contre-nature des anciens contours de la Roumanie.

„La Roumanie est une contrée dont le centre que nous appelons centre géographique, par analogie avec le centre de gravité, bombe hors du territoire auquel les événements historiques l'ont délimitée; autrement dit, la Roumanie, telle qu'elle existe *actuellement* donne l'impresion d'un pays qui est en état d'équilibre géographique instable" [1].

---

[1]) *Atlas de Géographie moderne* par **F. Schrader, F. Prudent et Antoine**, Paris, 1891, p. 36.

www.dacoromanica.ro

En suivant de l'œil le plateau transyilvain et l'arc des Carpathes qui l'entoure comme une muraille de forteresse, le géographe était frappé de l'aspect fragmentaire de l'État roumain, dont la configuration laissait l'impression d'une cassure.

Cette même impression était partagée aussi par le géologue, quand il voyait au centre quelques noyaux cristallins dans le Banat, les Monts Apuseni (de l'Ouest), les monts Mésès etc., et ensuite les groupes plus proéminents: les massifs de Rodna, de la Bistritza et du Fagaras et à l'entour de longues bandes de couches secondaires et tertiaires qui enceignent le bastion des Carpathes, comme des contre-forts concentriques.

Le morphologiste de même avait devant ses yeux une construction on ne peut plus symétrique: un *plateau central*, entouré d'une *couronne de montagnes* qui avait déjà attiré l'attention dès l'antiquité (*corona montium*); ensuite *une seconde couronne de contre-forts* et une autre encore de *collines*, entourées à leur tour de plaines périphériques, limitées par le Danube et la Tisza. Néanmoins, l'ancien royaume roumain n'embrassait de cette région formant un ensemble si unitaire que le fragment d'entre les Carpathes, le Pruth et le Danube, avec une étroite échappée vers la mer.

L'hydrographe en jugeait de même. S'il suivait sur la carte le cours des rivières, s'éparpillant du plateau transylvain comme les rais qui partent du moyeu d'un roue, il constatait que les sources de tous les cours d'eau les plus importants (le Jiu, l'Olt, le Buzeu, le Trotus, la Bistritza, la Moldova, la Suceava et le Séreth) étaient décapitées par la frontière politique.

Enfin, aux yeux du biogéographe, la distribution de la végétation et du peuple roumain présentait

www.dacoromanica.ro

également un ensemble symétrique, détruit seulement par la *dislocation politique.* Après la couronne des monts, occupés par des fortêts, voici sur leurs flancs une guirlande de vignes, et ensuite dans la plaine les herbes de la steppe, remplacées dans la suite, presque partout, par la culture des céréales.

Quant à l'ethnographe, dernier trait d'unité à relever, il observait la rotondité de cette île de Roumains, entourée de toutes parts de peuples d'une autre langue et d'une autre race.

Il était impossible que ce tableau, composé de tant d'éléments concordants, propres à caractériser une *individualité géographique,* ne suggerât pas aux géographes, aux historiens et aux hommes d'État, l'idée de l'unification politique de ce coin terre.

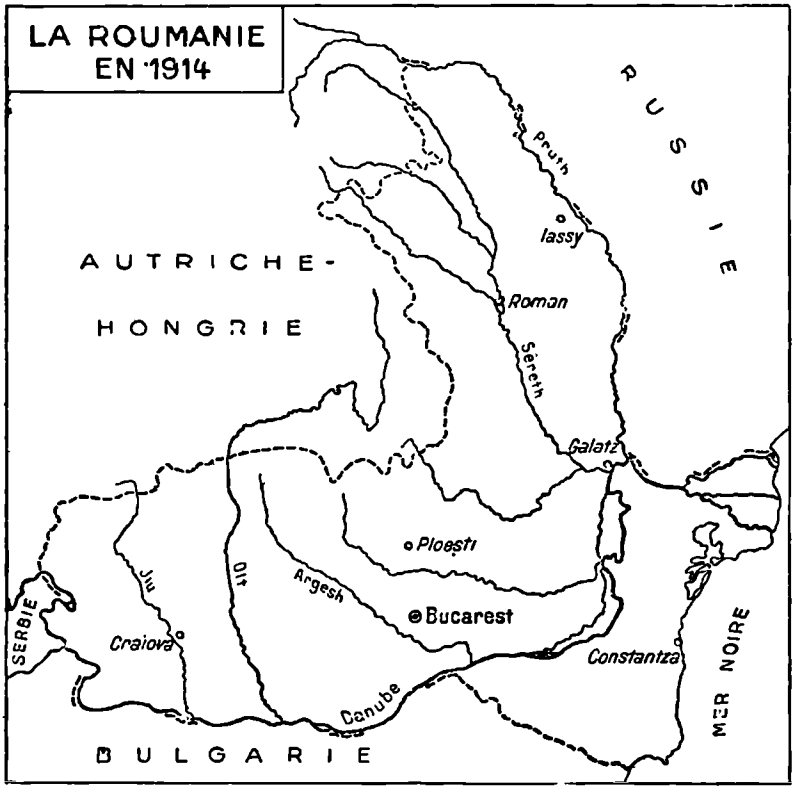
En vérité, les historiens se rappelaient bien qu'aux temps de Burébista et de Décébal, les frontières politiques de la Dacie comprenaient tout le territoire d'entre la Tisza, le Danube, le Dniester et la Mer, s'étendant même au-delà de ces limites. La Dacie de Trajan avait conservé dans la suite cette même rotondité d'aspect. Plus tard même, après que toute la période des invasions eut passé, les premiers États roumains ne se confinèrent pas au sud des Carpathes, mais, escaladant les monts, s'étendirent du côté de Fagaras et d'Amlas. Mircea, (1400), Étienne-le-Grand (1500) possédaient des domaines jusqu'au milieu du plateau transylvain et Michel-le-Brave (1600) avait abouti à reconstituer l'unité politique de l'antique Dacie de Décébal et de Trajan.

Mais ce n'est pas tout: les Hongrois même, ces voisins peu accommodants de l'Ouest, avaient senti combien l'union en un État de tous les pays habités

www.dacoromanica.ro

des Roumains était chose naturelle. Le prince Gabriel Bethlen (1613—1629), bien que hongrois lui-même, avait projeté de reconstruire *l'ancienne Dacie*, en unissant sous son sceptre la Transylvanie, la Moldavie et la Monténie.

Cette unification territoriale et ethnographique lui



Les frontières du royaume roumain avant la guerre pour l'intégration du territoire,

paraissait si indiquée qu'il s'efforçait d'ouvrir des écoles pour les Roumains, l'élément dominant comme nombre, et de faire traduire la Bible en leur langue[1].

[1]) I Ardeleanu, *Istoria diocesei române greco-catolice a Oradiei-Mare* Blaj, 1888, II, p. 86.

www.dacoromanica.ro

Si pareille conception politique s'imposait déjà au XVII-ème siécle, on ne saurait s'étonner de la voir s'affirmer davantage encore au XVIII-ème. Catherine II, impératrice de Russie, nourrissait dans son esprit non seulement un „projet grec" (la reconstitution de l'Empire d'Orient avec Constantinople comme Capitale) mais encore un „projet dacique" à savoir la résurrection de l'ancienne Dacie[1]. Et l'empereur d'Autriche Ioseph II préconise pour sa part, lui aussi, cette même idée. Enfin les Turcs eux-mêmes ont également pensé un moment à voir les contrées d'entre les Carpathes, le Danube et le Dniester unies avec celles qui avaient les Carpathes pour noyau central.

L'état des choses étant tel, il n'est aucunement surprenant que l'idée de l'unification politique du territoire entier occupé par les Roumain se soit imposée également à des hommes d'État, même dégagés de toute préoccupation politique locale. En 1868, après un voyage dans le bassin du Bas-Danube, Gambetta écrit ces lignes significatives:

„Ce sont les Hongrois qui font naître la *question roumaine* par la violence de leur gouvernement. C'est le chauvinisme de la race magyare qui le crée. Il est impossible d'imaginer une évolution quelconque de la question d'Orient sans avoir à tenir compte de la Roumanie menacée dans toute guerre d'Orient, soit d'une invasion russe si l'Autriche-Hongrie conserve la neutralité, soit d'une occupation austro-hongroise.

---

1) Elle soumet à l'Empereur d'Autriche une convention secrète (le 10 Septembre 1782), en lui proposant „de statuer préalablement et à jamais qu'il y eût un *État indépendant* entre les trois empires et qui serait maintenu à toujours dans l'indépendance des trois monarchies. Cet état jadis connu sous le nom de *Dacie* etc.". **T. S. Djuvara,** *Cent projets de partage de la Turquie*, F. Alcan, 1914, p. 209.

www.dacoromanica.ro

La *question roumaine est donc* un élément constitutif de la question orientale".

En 1875, il s'explique plus clairement encore:

„La Roumanie est en voie de conclure avec la Russie une alliance militaire. Nous devrions nous occuper de cela et exprimer à ces deux nations nos sympathies secrètes pour cet accord encore secret. Mais qui s'occupe en France de politique extérieure? Or, suivre la Russie dans l'avenir et suivre la Roumanie constitue pour nous un intérêt capital. J'imagine, à l'Est de l'Europe, un remaniement de frontières qui permît de réunir *tous les Roumains* en royaume de Roumanie. *Par tous les Roumains, je veux dire ceux de Bucovine, de Hongrie, et même de Serbie, ceux de Macédoine aussi*" [1]).

A commencer donc par l'élément physique pour en finir par les éléments ethnographiques et politique, l'individualité géographique du Pays et de l'État roumains a été reconnue de plus en plus et considérée par des témoignages de plus en plus nombreux comme un postulat, fondé sur la nature même des choses. Aussi bien les hommes de science que les hommes d'État ont été amenés à la même conclusion. Par conséquent, le terme du vieux géographe Karl Ritter s'applique à la Roumanie sans aucune difficulté. L'*État romain est une individualité politique, résultant de l'unité et de la symétrie du massif carpathien, ainsi que de celles des collines et des plaines qui l'entourent tant vers l'Occident que vers l'Orient.*

Dans les pages qui suivent, il nous reste à examiner comment est née cette *unité orograhique ;* ensuite comment, par la liaison des habitants avec le sol, il

[1]) **Paul Deschanel,** *Gambetta,* Paris, 1929, p. 199.

www.dacoromanica.ro

s'est formé ici une *unité ethnique et politique*. Si l'histoire n'est que de la „géographie en mouvement", comme disait Herder, nous verrons que le Pays, le Peuple et l'État roumains ne sont que des anneaux de la même chaîne, reliés ensemble par la causalité même des lois naturelles.

---

www.dacoromanica.ro

II. Genèse de la Terre Roumaine.

Pour comprendre la génèse de la Terre roumaine, nous devons choisir un point de vue qui embrasse toute l'Europe, et nous placer d'abord sur l'isthme qui sépare la Mer Baltique de la Mer Noire.

A l'Ouest de cet isthme la terre ferme présente une *grande variété de forme orographiques.* Par la diversité de son relief c'est un vrai trésor géographique.

La carte physique porte une quantité de taches vertes indiquant *des plaines* de grandeurs différentes, des plus petites aux plus étendues comme celles de long du Po, du Danube en son cours moyen, et du Bas-Danube, tandis qu'au nord elle nous présente une vaste zone plate qui s'étend de la Russie jusqu'en France. A côté des plaines s'élèvent une multitude de *coteaux,* de *collines,* de *plateaux* de toutes grandeurs, à commencer par des montagnes complètement usées pour finir par les chaînes les plus jeunes et les plus hautes - les Alpes, les Carpathes, les Apennins et d'autres guirlandes de montagnes autour de la Méditerranée.

Tout au contraire à l'Est de l'isthme ponto-baltique l'aspect de l'écorce terrestre est aussi monotone qu'il se peut. A la base se trouve l'écorce archaïque, formant une vaste masse immobile. Le bord de cette masse apparaît distinctement en Finlande, puis se cache sous une couche plus récente (de 200 m. d'épaisseur dans la région de Petrograd) pour surgir à nouveau dans l'Oural et à proximité de la Mer

www.dacoromanica.ro

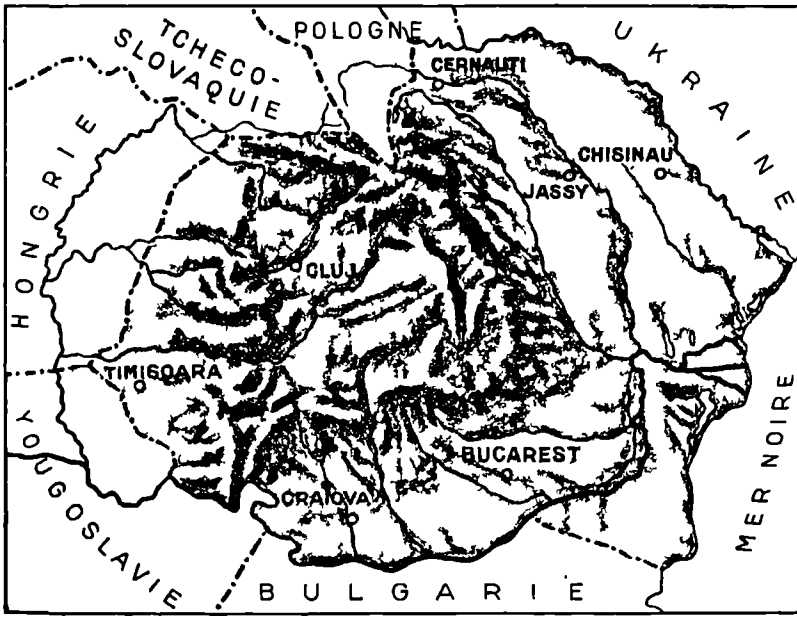
Noire, où les rivières ont rongé les couches qui l'ont recouverte plus tard Ces érosions n'ont d'ailleurs pas coûté grand peine aux rivières, attendu que seules quelques couches fort minces se sont déposées sur l'écorce primitive, pareilles aux feuillets d'un livre superposés horizontalement les uns sur les autres. Ces strates (les uns primaires, les autres secondaires et les autres tertiaires) prouvent que les eaux de la mer ont avancé et se sont retirées plusieurs fois, mais d'une façon calme: nulle part on ne rencontre des effondrements, des fractures, des plissements. De sorte que sur toute cette immense étendue nous ne trouvons pas un volcan, pas une source d'eau thermale et que les tremblements de terre y sont à peu près inconnus.

Le seul événement plus remarquable qui se soit produit a été la venue d'une masse glaciaire qui partand du Nord, a recouvert à peu près les deux tiers, de cette vaste région presque immobile, et a laissé, après la fonte des glaces, un strate de moraines, avec toutes les irrégularités qui les caractérisent. Mais ces dépôts glaciaires ont été dans la suite modelés par les rivières, les pluies et les vents, de sorte que la monotonie de la région n'a pas été sensiblement altérée.

Telles étant les choses, la grande plaine de l'Orient europeén peut être considérée comme *un môle gigantesque* qui, dès l'origine de la vie sur le globe jusqu'à nos jours, est resté comme un symbole de passivité par rapport au reste de la planète: «C'est peut-être le seul territoire connu qui, sans passer par de longues phases d'émersion, se soit montré du débul de l'époque silurienne au temps présent, réfractaire aux tendances de plissements ainsi qu'à celles de

www.dacoromanica.ro

rupture» [1]. L'uniformité et la monotonie de cette contrée sont donc déterminées par la genèse même de l'écorce terrestre dans cette région. Ce caractère est si frappant que Hettner dans son ouvrage sur la Russie, accentue d'emblée cette particularité qui distingue la plaine russe des autres plaines européennes,



La Roumanie actuelle.

hormis son extension toute continentale. C'est pour cette raison qu'il ne comprend pas dans sa description de l'ancien Empire russe la Finlande, pas plus que le bassin de la Vistule, qu'il considère ainsi que le Caucase comme des régions étrangères à la Russie proprement dite [2]. C'est exactement cette même impression qu'exprime aussi Lapparent: „La Russie eu-

[1]) **A de Lapparent,** *Leçons de géographie physique,* Paris, 1898, p. 371.
[2]) **A. Hettner,** *Das europäische Russland,* Leipzig, 1905, p. 9.

www.dacoromanica.ro

ropéenne constitue dans le monde une exception absolument unique". [1]

Tout autre est l'aspect de l'écorce terrestre à l'Ouest de l'isthme ponto-baltique. Nous avons signalé déjà sa grande richesse en formes plastiques. Mais ce n'est pas seulement au point de vue statique, c'est aussi au point de vue dynamique que la différence est énorme: autant la passivité de l'écorce terrestre est vieille et totale à l'Est, autant la mobilité en est vive et récente à l'Ouest de cet isthme. Il en est résulté, précisément pour ces régions-ci, une merveilleuse variété de formes: dans le sens vertical d'une part: des collines, des coteaux, des plateaux, des montagnes (ruinées, moyennes ou hautes) et des volcans (des plus petits à ceux de milliers de mètres), les uns éteints, les autres encore en activité; dans le sens horizontal d'autre part: des péninsules grandes et petites, des golfes vastes ou étroits comme les fiords, des côtes aux lignes droites ou déchiquetées, etc., bref un ensemble infiniment varié, tel qu'on en peut difficilement trouver de pareil sur toute la planète.

Par conséquent l'isthme ponto-baltique sépare, en vérité, deux mondes absolument différents. Quant à la Roumanie, elle est située précisément sur cette frontière planétaire. Une courte analyse des diverses parties qui forment le Pays roumain nous démontrera que sa genèse est en rapports intimes avec cette ligne de démarcation qui sépare ces deux régions foncièrement différentes.

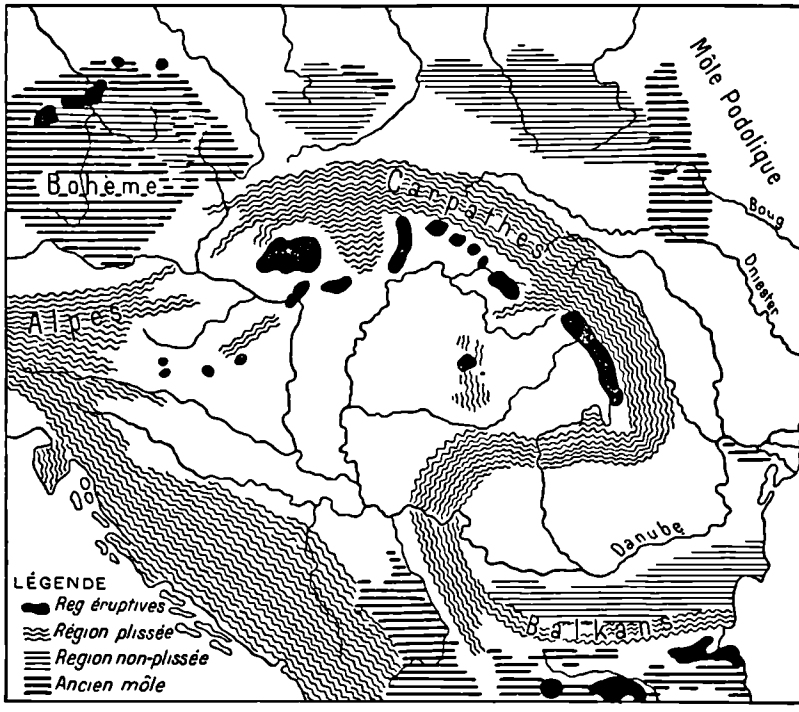
---

[1]) **A. de Lapparent,** ibid. p. 336

www.dacoromanica.ro

A. Le système des Carpathes roumaines.

A proximité immédiate des Carpathes, on remarque en Podolie une sorte d'éperon qui part du grand bloc russe ; aussi la chaîne des Carpathes fait-elle l'impression d'une vague soulevée qui se heurte ici à la



Unité des Carpathes par rapport aux blocs hétérogènes qui leur font face

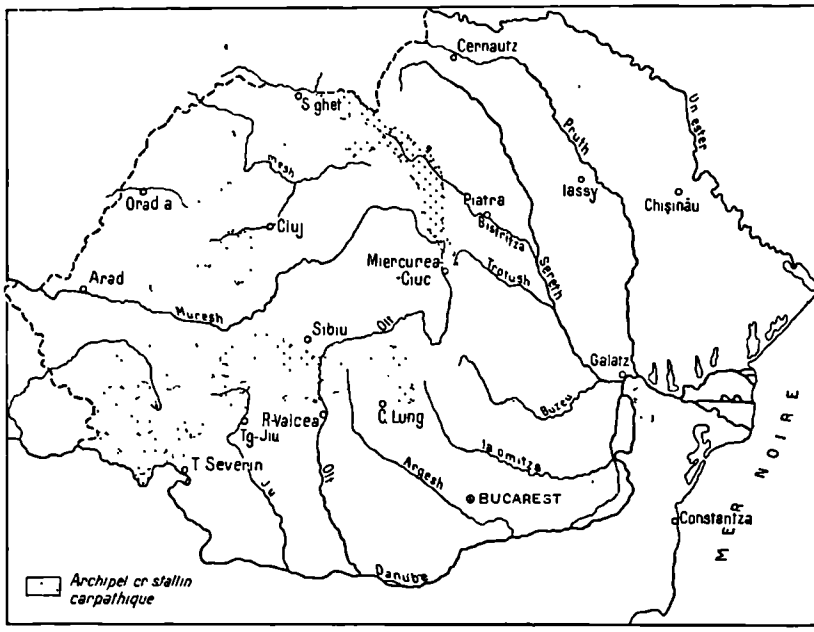
résistance d'un môle ou d'une digue. Involontairement on en vient à soupçonner que l'érection de cette vague carpathique a dû être provoquée justement par la résistance de ce môle proéminent vers l'Ouest.

En effet, quiconque envisage sur la carte les belles courbes que forment les Alpes et les Carpathes, se rend immédiatement compte qu'il y a une liaison entre la genèse de ces deux groupes de montagnes.

www.dacoromanica.ro

Les caractères concordants sont les suivants:

a) L'axe cristallin des Alpes s'étend jusqu'aux Carpathes. Autrefois la continuité était complète; mais la zone moyenne a été brisée et s'est disloquée en plusieurs fragments, dont quelques-uns se sont effondrés. C'est dans la région où coulent aujourd'hui le Da-

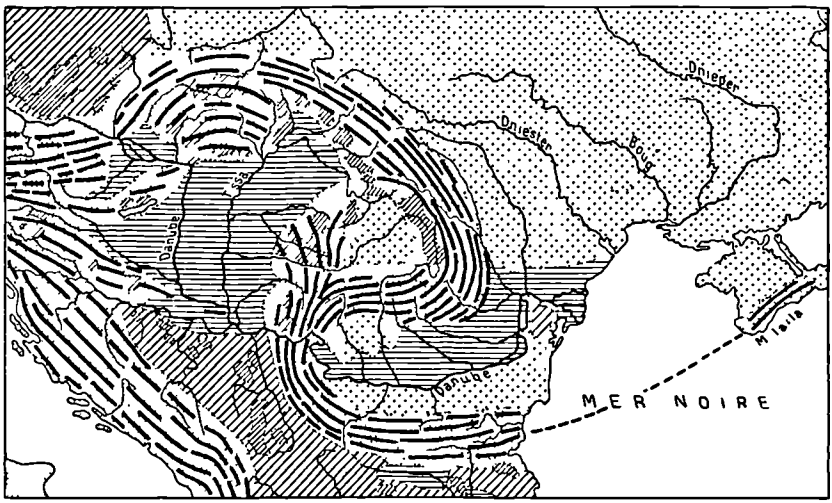


Blocs cristallins.

nube en son cours moyen et la Tisza que s'est produit un bassin immense en forme de chaudron, dont les marges cristallines sont encore visibles dans le Banat, les Monts Apuseni, et dans les débris avoisinants (entre le Crişul Repede et le Someş) et vers l'Ouest dans les fragments cristallins échelonnés de Bacony à Matra. Cette couronne de débris entoure le fond du chaudron. Mais les limites en sont situées un peu plus loin et forment une seconde couronne de frag-

www.dacoromanica.ro

ments cristallins: les Carpathes du Sud dans le Fagaraş; les monts Rodna et ceux de la Bistritza qui, par la région du Tatra, des Basses Carpathes et les monts de la Leitha, bordent vers l'Ouest la grande périphérie de ce bassin, formé entre les Alpes et les Carpathes.



Enchaînement des Alpes avec la Carpathes.

Entre la petite et la grande périphérie se trouvent encore deux bassins plus réduits: le bassin de Transylvanie (entre les monts du Banat, les monts Apuseni, ceux de Rodna, de la Bistriţa et de Fagaraş[1] et le bassin de la Raab (entre Bacony et la Leitha).

Voilà comment le pont cristallin qui s'étendait autrefois des Alpes au coude des Carpathes s'est rompu vers l'Orient et a donné naissance à des bassins, où les eaux de la mer se sont amassées, pendant que les fragments, restés debout, plus ou moins submergés, se sont transformés en une sorte d'archipel.

[1]) Voir la carte à la fin du livre.

www.dacoromanica.ro

Mais le fond de cet archipel n'est pas demeuré inactif; il a continué à se mouvoir et à s'enfoncer. C'est pourquoi les sédiments déposés sur le géosynclinal qui séparait cet archipel de la masse podolique, ont été comprimés comme dans un étau et forcés de se redresser et de s'ériger en chaînes de montagnes.

C'est ainsi que sont nées les Carpathes à l'ère tertiaire. Les noyaux cristallins et les dépôts mésozoïques, ont été enveloppés et reliés les uns aux autres par les plis plus récents qui s'élevaient l'un après l'autre, comme des murs de défense autour d'une citadelle. L'architecture de ces montagnes résulte ainsi d'une double collaboration: de l'Ouest la poussée des grandes masses cristallines qui continuaient à s'effondrer; de l'Est la résistance du bloc podolique. Mais cette résistance elle-même n'était pas tout à fait passive. Quelques-uns des fragments, rompus des marges de la masse podolique et submergés, ont exercé une pression oblique sur la base des Carpathes. Et voilà pourquoi les plis carpathiques ont dû s'incliner du côté de la digue orientale.

Et le résultat final a été le suivant: en place d'un petit archipel, le continent s'est enrichi d'une chaîne de montagnes, qui s'est formée peu à peu autour des noyaux cristallins, en les englobant dans un système unitaire de montagnes.

Ce travail, s'est effectué en une longue série de périodes géologiques.

L'assemblage en un seul système unique a été réalisé par les *Carpathes du flysch* qui se sont formées de sédiments déposés dans les géosynclinaux entre les chaînes daciques et le bloc oriental. Ces couches, prises comme dans un étau, se sont plissées et la direction de ces plis n'a pu être que pa-

www.dacoromanica.ro

rallèle à l'axe du géosynclinal. Aussi, pouvons nous dire, que c'est à peine par le flysch crétacé-paléogène qu'a été esquissée la physionomie des Carpathes actuelles, dans leurs grandes lignes.

Ce grand travail orogénique, qui a dessiné l'arc alpino-carpathique a donné au continent européen un axe dorsal et un aspect unitaire. L'Europe en a été rajeunie, justement au moment où ses chaînes anciennes, échelonnées de la Bretagne en Dobrodja, nous la montrait déjà en voie d'être nivelée.

Le mot „rajeunie" n'est point une métaphore. Ce processus morphologique s'est effectué dans deux directions différentes:

1. D'une part, les mouvements épyrogéniques ont exhaussé même les vieilles chaînes daciques qui avaient été usées et en étaient arrivées à l'état de peneplaine [1]. Cet exhaussement a eu pour conséquence directe d'activer l'énergie érosive des rivières et de produire un rajeunissement du relief, processus qui se poursuit encore sous nos yeux, après avoir passé par plusieurs phases.

2. D'autre part, le géosynclinal entre les Carpathes du flysch et le bloc oriental n'a pas été comblé rapidement et n'est point resté sur place, *mais a déplacé son axe toujours plus vers l'Est,* y étant sollicité par les failles et les effondrements des marges de ce bloc. Les eaux des mers mio–pliocènes ont continué de la sorte à déposer couche sur couche jusqu'à la fin de l'ère tertiaire. La compression les a de nouveau reserrées et c'est ainsi qu'une nouvelle série de plis, de plus en plus jeunes, ont formé les chaînes sous–carpathiques avec leurs collines et leurs coteaux [2]. Mais, malgré leur jeune âge, les Sous–Carpathes se sont élevées dans certaines parties

---

[1]) **E. de Martonne,** *Recherches sur l'Évolution morphologique des Alpes de Transylvanie,* Paris, 1906. — **Ludomir Sawicki,** *Beitrage zur Morphologie Siebenbürgens,* 1912.

[2]) **L. Mrazec et Popescu-Voiteşti,** *Contribution à la connaissance des nappes du Flysch carpathique en Roumanie.* Bucarest, 1914.

www.dacoromanica.ro

à mille mètres au-dessus du niveau de la mer (Măgura Odobeştilor). Et cet exhaussement continue encore; les tremblements de terre, très fréquents sur la ligne de fracture Focşani-Sulina, prouvent que la poussée orogénique se poursuit toujours.

Un autre signe de jeunesse est l'apparition d'une longue chaîne de monts volcaniques, la plus longue de toute l'Europe, au dos de l'arc carpathique; elle forme une sorte de doublure nouvelle, recouvrant presque toute la chaîne des Carpathes orientales, à partir du coude jusqu'au Nord de la Tisza, dans la direction des monts du Tatra et des Sudètes. La genèse de ce groupe montagneux sera expliquée plus bas.

Conclusion: *Sur le front oriental, les Carpathes nous apparaissent comme des montagnes polygénétiques; provenant d'une accumulation de plusieurs plissements qui se sont produits à diverses époques.*

L'ancien axe est marqué par les noyaux cristallins et quelques enclaves mésozoïques. La chaîne principale est formée par les Carpathes du flysch; la chaîne plus jeune est représentée par les Sous-Carpathes (coteaux et collines) et, au dos, la chaîne également nouvelle des volcans.

Le trait le plus frappant dans la physionomie des Carpathes, est leur sinuosité. Nulle part sur la surface du globe on ne rencontre une forme si nettement arquée. On dirait un S retourné, surtout si nous en poursuivons la ligne au delà du Danube, en son achèvement dans la chaîne voisine des Balcans.

Quelle est maintenant la cause de cette inflexion violente? Pour répondre à cette question il est nécessaire que nous envisagions encore un élement morphologique fort important.

www.dacoromanica.ro

B. Les Régions périphériques hétérogènes.

En face des Carpathes se trouvent quelques unités techtoniques hétérogènes, séparées de la chaîne carpathique par des fractures.

a) Le bloc podolique, déjà mentionné, se présente comme un éperon immobile. Son immobilité est complètement démontrée pour quiconque se donne la peine de descendre dans la vallée du Dniester (profonde et étroite par place comme une tranchée gigantesque) où l'on peut suivre, de l'ère paléozoïque à nos jours rien que des couches parfaitement horizontales, superposées comme les feuillets d'un livre.

Cet éperon, étranger aux Carpathes, est borné par deux dépressions: la première vers le Nord, la dépression de la Volhinie, où un compartiment du bloc s'est un peu effondré (jusqu'à la ligne de la Vistule supérieure et à celle des Sudètes); la seconde vers le Sud où l'aile du bloc s'est abaissée également, à savoir dans le compartiment de la ligne de Cernowitz à celle du Trotuş. Celle-ci ne s'est pas effondrée beaucoup, tandis que l'autre, entre le Trotuş et la fracture Focşani-Tulcea est descendue jusqu'au niveau de la Mer Noire.

Ainsi donc, des Sudètes (de la faille de la Vistule) jusqu'en Dobrodja (à la faille du Danube) le front carpathique a en face de lui le bloc oriental. La frontière (la ligne de démarcation entre les plis carpathiques et le bloc opposé) ne peut pas être suivie sur toute sa longueur d'une façon suffisamment précise, attendu que, comme nous l'avons dit, quelques fragments du bloc ont été engloutis du côté de l'Ouest, en imprimant une poussée oblique sur la base des Carpathes.

b) Le «horst» de la Dobrodja est un fragment

www.dacoromanica.ro

kimmérique. Autrefois, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le front oriental des Carpathes, une chaîne de montagnes s'étendait des Sudètes jusqu'à la Mer Noire, ayant la direction du N-O. au S-E. De cette chaîne il n'est resté que deux fragments: les *Sudètes* et les *Monts de Macin,* ruinés et ravalés eux-mêmes à la dimensions de modestes collines. Toute la partie intermédiaire s'est effondrée et a été submergée dès le début de l'ère secondaire, pour être remplacée par des mers dans lesquels se sont déposés les sédiments qui devaient donner naissance à la chaîne plus jeune des Carpathes.

La direction de cette antique chaîne de montagnes disparue se manifeste encore dans la disposition des plis carpathiques (en particulier dans les Carpathes galiciennes et moldaves, où les crêtes parallèles suivent la direction du Nord-Ouest au Sud-Est qu'avait la chaîne effondrée).

On peut de même suivre les traces du matériel de ces montagnes dans les conglomérats à schistes verts que l'on trouve dans les Carpathes orientales et qui aujourd'hui ne se rencontrent plus que dans les collines de la Dobrodja et à Zips [1].

De ces faits il résulte que le horst dobrodjéen, bien que limité au Nord par la fracture Focşani-Tulcea et au Sud par la faille de Pécineaga-Camena, *se rattache aux Carpathes et nullement aux Balcans auxquels il est tout à fait étranger.* En effet, il n'a pas seulement fourni du matériel à la construction des Carpathes, mais il leur a fait place par l'effondrement de la partie médiane qui le reliait aux Sudètes; ensuite sur cette ligne même, comme conséquence du mouve-

[1]) **L. Mrazec et Popesco-Voiteşti,** *Ouvr. cité,* p. 33.

www.dacoromanica.ro

ment orogénique, ont jailli d'énormes quantités de lave, qui ont donné naissance à cette chaîne de volcans qui a épaulé le dos des Carpathes.

Les tremblements de terre, fréquents dans la vallée inférieure du Séreth et dans la fracture du Nord de la Dobrodja, n'ont pas d'autres causes que l'effondrement qui se poursuit encore[1] Il est bien eutendu que cet effondrement devait entraîner après lui ces tensions et ces dislocations de l'écorce terrestre qui donnent naissance aux tremblements de terre, et semblent déterminer même la formation de nouveaux plissements [2].

Enfin c'est toujours de cet effondrement formidable de la chaîne kimmérique dans sa direction primordiale que provient l'affluence des eaux de la Tisza supérieure vers le Nord-Ouest dans la dépression du Bodrog, ainsi que celle des cours d'eau de la Monténie dans la dépression de Focşani-Galatz, déterminant ainsi une déviation vers le Nord des rivières de la plaine roumaine.

c) *La Plate-forme prébalcanique.* – Cette unité, hétérogène aux Carpathes, est le reste d'une vieille masse cristalline, qui est intercalée comme un coin entre les Balcans et les Carpathes. Aussi bien du côté du Danube que du côté des Balcans, cette plate-forme est bordée de failles. Vers le Nord, des fragments s'en sont effondrés et ont exercé une pression sur la base des Carpathes, – tout comme le bloc po-

[1]) Au Nord de Nomoloasa, le Séreth a mis. a nu des forêts ensevelies sous 5 m de gravier diluvien, sur lesquels il y a du loess et de petites couches de terre noire.

[2]) Les dépôts levantins de Barboşi sont *ondulés* comme si les sédiments du géosynclinal d'entre les Carpathes et la Dobrodja étaient en train d'ajouter un nouveau pli aux Sous-Carpathes. *Buletinul Soc. geogr. române,* 1912, p. 187.

www.dacoromanica.ro

dolique, – forçant celles-ci à renverser leurs plis vers le Danube.

Envisageant encore une fois la chaîne des Carpathes dans son ensemble, nous nous rendons compte maintenant de la cause qui a provoqué cette inflexion violente qui lui a donné la forme d'un *S*. Cette cause est triple: la pression concentrique du bloc podolique, celle du horst dobrodjéen et celle de la plateforme prébalcanique. Entre la zone qui s'effondrait d'une part dans le bassin pannonique et dans le bassin plus petit de la Transylvanie et qui d'autre part était prise comme dans un étau entre les trois éléments hétérogènes indiqués, les couches terrestres se sont plissées et élevées et ont formé d'abord les Carpathes du flysch, puis les Sous-Carpathes. — Par là s'explique du même coup l'asymétrie de la chaîne des Carpathes, ainsi que le renversement de leurs plis vers l'extérieur:

Les Carpathes les plus anciennes s'inclinent sur le dos des Carpathes moyennes et celles-ci s'appuient sur les plus récentes, les poussant vers les masses hétérogènes qui leur font obstacle.

Les chaînes daciques sont limitées à l'extérieur par des fractures longitudinales et chevauchent sur les Carpathes du flysch. Celles-ci sont bordées à l'extérieur par d'autres fractures et s'appuient sur les Sous-Carpathes qui, à leur tour, sont limitées de fractures longitudinales, et renversées sur les bords des blocs passifs qui leur résistent. Le processus de formation ne sera complètement élucidé que quand le mesurage au pendule nous révélera pour toute la région les anomalies de densité de l'écorce des Carpathes et celles des régions avoisinantes. «Quand la masse terrestre, en se contractant et se plissant a formé les Alpes et les Carpathes, elle s'est, en même temps, d'une part redressée, et affaisée d'autre part dans son propre substratum (magmatique); elle ne s'est pas pré-

www.dacoromanica.ro

sentée sous l'aspect d'un *iceberg* au milieu des eaux, mais à cause de ces liens élastiques avec la croûte voisine (Vorlandskruste) et à cause de la plasticité du substratum, elle a entraîné après elle dans les profondeurs aussi les parties marginales du bloc stable» [1].

Il nous reste donc à préciser: si les fragments marginaux du bloc ont été engloutis et si, par leur pression oblique, ils ont contribué au plissement, ou bien si ce plissement lui-même, produit par l'équilibration des masses, selon leur densité ou d'autres circonstances, a provoqué la rupture des marges du bloc passif et leur chute dans les profondeurs. En tout cas une chose est évidente: la genèse des Carpathes, résulte de la résistance du bloc primitif, de celle du horst dobrodjéen et de celle de la plate-forme balcanique.

C. La zone de colmatage et de transition.

Les failles qui séparent le système carpathique des masses hétérogènes qui l'encerclent sont en voie de disparaître. Aux pieds des monts les eaux de la mer, puis des lacs pliocènes et enfin celles des rivières ont comblé et nivelé les dépressions. Ainsi sont nées les vastes plaines d'aujourd'hui qui, tant du côté de la Tisza que du côté du Danube et de la mer, entourent la citadelle des Carpathes. Et voilà comment cette chaîne, si jeune à la périphérie, s'est unie insensiblement avec les éléments anciens et passifs qui s'opposaient à elle, grâce à la formation encore plus récente des plaines et du delta qui va s'avançant toujours plus sous nos yeux-mêmes. Au lieu d'une région à fractures nous en avons une de colmatage et de transition qui recouvre de plus en plus complètement les vieilles cicatrices.

---

[1]) **Franz Kossmat**, *Die Mediterranen-Kettengebirge in ihrer Beziehung zum Gleichgewichtszustande der Erdrinde*, Leipzig, 1921, p. 21.

www.dacoromanica.ro

Cette œuvre de colmatage est loin d'être seulement superficielle. A Giurgiu on trouve des fragments de la plate-forme prébalcanique immédiatement sous la rive gauche du Danube à une minime profondeur. Au milieu de la plaine, a Marculeşti, la plate-forme prébalcanique se rencontre à une profondeur de 318 m; à Bucarest on ne la trouve pas même à 1000 m.

La plus récente couche — celle qui a recouvert non seulement les dépôts des lacs, mais encore les alluvions charriées par les eaux des Carpathes — est celle du lœss qui atteint parfois dans la plaine l'épaisseur de 30 m., et exceptionnellement dépasse même les 70 m. Sous l'influence du climat et de la végétation, tant le lœss que d'autres roches ont revêtu la Roumanie d'un sol suffisamment varié [1]. Il est caractéristique que même cette dernière couche diffère, comme aspect, du sol qui s'étend à l'est du Dniester [2].

De tout ce que nous avons exposé jusqu'ici sur la genèse des Carpathes, il résulte que, tant sous le rapport géologique que sous le rapport morphologique et même sous le rapport de la composition du sol, les Carpathes roumaines forment le dernier bastion de l'Europe contre le bloc russo-sibérien. Aussi bien, la carte de Banse désignait-elle dès l'année 1912 toute la région à l'Est de la Roumanie sous la dénomination de Grande-Sibérie (Gross-Sibirien) [3].

---

[1]) **Comité international de pédologie,** *État de l'étude de la cartographie du sol dans divers pays de l'Europe, de l'Amérique, de l'Afrique, de l'Asie.* Collection de mémoires publiés sous les auspices de l'Institut géologique de Roumanie, Bucarest 1924.

[2]) *Mobokih,* professeur de géologie à l'université de Kiév, dans une brochure de Zemstvo de Chisinew publié on 1912. conclut ainsi: Les sols bessarabiens (à savoir de la région d'entre le Pruth et le Dniester) diffèrent *complétement* des sols des gouvernements voisins, c'est-à-dire de ceux de Podolie et de Cherson. Cf. **Dr. P. Cazacu,** *La Moldavie d'entre le Prut et le Dniester,* Iassy, p. 68.

[3]) **Ewald Banse,** *Petermann's Mitteilungen.* 1912, p. 3.

www.dacoromanica.ro

III. La frontière de l'Europe vers l'Asie

Les Carpathes avec leurs régions attenantes constituent la citadelle de l'Europe.

(Das Bollwerk Europas)

Petermanns Mitteilungen 1912 p. 3

Tant qu'il a existé aux flancs des Carpathes un géosynclinal occupé par les eaux de la mer tertiaire, la vraie frontière entre le sol européen et la masse russo-sibérienne était la mer qui entourait les Carpates. Après que cette mer se fut emplie de sédiments, ceux-ci se plissant, ont complété la citadelle carpathique en y ajoutant les collines (sous-carpathiennes) jusqu'à ce que la vieille cicatrice se soit complètement fermée. Alors, peu à peu, la région mouvementée des Carpathes, riches en volcans, en tremblements de terre et en sources thermales, s'est soudée au substratum passif du bloc oriental.

Néanmoins l'antithèse entre ces deux régions, essentiellement différentes, n'a pas pu disparaître jusqu'à nos jours. Elle est mise encore en évidence par des faits qui méritent d'être relevés.

Tout d'abord, la naissanse d'une chaîne de montagne est toujours un évènement planétaire, qui a de très grandes répercussions climatériques. En effet, la chaîne des Carpathes orientales qui suit â peu près la direction du méridien est devenue une frontière climatique entre la plaine russe et l'Europe propre

www.dacoromanica.ro

ment dite. Les géographes savent que l'influence bienfaisante du Golfstream s'étend sur notre continent jusqu'à la 25-ème longitude E. et ce méridien passe justement par le milieu du bastion carpathique. Cette coïncidence, toute fortuite qu'elle est, a des causes diverses plus profondes qui peuvent être suivies dans leurs effets multiples.

I. Climat. — Rien de plus caractéristique que la direction de la ligne isotherme de 0^0 pendant l'hiver. Partant de la Scandinavie, elle se dirige vers le Bas-Danube, s'écarte des Balcans (comme si elle se gardait d'approcher de la Méditerranée) puis se prolonge vers l'Est, en traversant obliquement la Mer Noire.

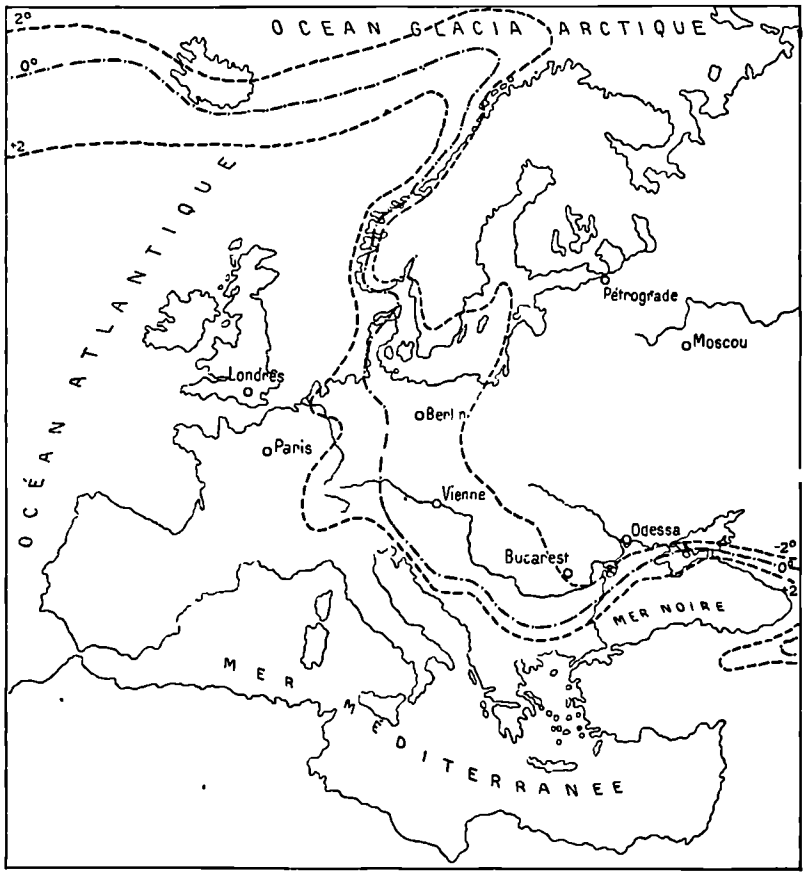
La Roumanie est traversée en janvier des isothermes de $0^0, -2^1—4^0$, c'est à dire qu'elle est située juste (entre les températures positives et négatives) dans une zone de *transition* où ni la Méditerranée, ni le Golfstream ne peuvent empêcher l'eau de geler pendant quelques mois. A noter, chose *curieuse* à observer, que la courbe de l'isotherme suit l'arc des Carpathes, marquant ainsi que la Roumanie occupe exactement la région où commence le climat continental.—La plaine du Bas-Danube, comme celle de la Vistule, sont située dans la zone, où le gel dure 2 à 3 mois. C'est donc sur l'isthme ponto-baltique que commence un climat d'un autre caractère que celui de l'Europe, comprise entre l'Atlantique et les Carpathes.

Si nous nous en tenions seulement à la latitude, le climat de la Roumanie devrait être le même que celui de la Lombardie ou de la Provence. (La parallèle du 45^0 passe par le delta du Danube et celui du Po, et Bucarest est situé un peu plus au Sud que Bordeaux). Néanmoins le régime climatérique est absolument différent de celui de là-bas.

a) Le printemps est caractérisé dans nos contrées

www.dacoromanica.ro

par des *écarts de température* tout à fait inconnus dans les pays méditerranéens. En mars, après des jours à peu près aussi chauds et lumineux que ceux de l'été, suivent souvent des jours de rafale, où la neige tombe si abondamment qu'elle empêche la circulation des



Isothermes d'hiver de + 2°, 0°, — 2°.

trains (1923). Ces variations capricieuses de température sont si caractéristiques qu'elles ont trouvé un écho dans le folklore. Les neiges du printemps annoncent que la Fée Dokia secoue les sept casaquins fourrés (cojoace) qu'elle avait portés pendant l'hiver.

www.dacoromanica.ro

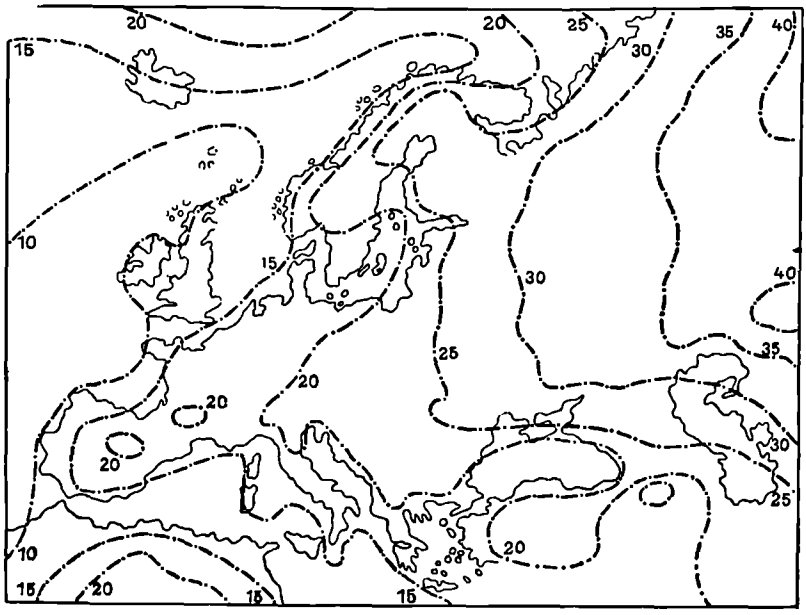
Les neuf premiers jours de mars s'appellent les *jours des vieilles* par allusion aux lubies du temps à cette époque (connues en Occident sous le nom de giboulées de mars). Enfin les neiges abondantes qui tombent, en ces jours critiques, sont qualifiées de *neiges des agneaux* attendu que souvent elles causent la mort des agnelets dans les troupeaux. Les vignes également sont exposées à la gelée, c'est pourquoi la tradition dans les travaux agricoles défend de déterrer les ceps avant la fin de mars.

b) L'été ressemble à celui des pays méditerranéens. La Capitale de la Roumanie connait des chaleurs de 40⁰ comme Rome. Mais même en plein été, les soubresauts de température ne sont pas exclus. (Le 4 juin 1898, la température est tombée en 37 minutes de 14⁰).

c) Seul l'automne est plus égal, bien que, dans cette saison aussi, la température s'abaisse encore en un rythme saccadé qui diffère de la baisse graduelle qu'on observe en Lombardie et en Provence. Du mois de septembre au mois d'octobre la moyenne de la température tombe de 6⁰ en Roumanie, mais du mois d'octobre au mois de novembre, elle s'abaisse encore de 7⁰. Les nuits d'autre part, étant claires et sereines, l'irradiatoin est si puissante que les frondaisons jaunissent à vue d'œil et que l'aspect du paysage change d'un jour à l'autre. Au lieu d'une transition graduelle, à peine sensible, telle qu'elle s'effectue dans les pays qui bordent l'Atlantique, nous voyons ici les forêts des montagnes et des collines carpathiennes, où les conifères sont mêlés aux arbres à feuilles, subir dans le décours de quelques jours des métamorphoses surprenantes.

www.dacoromanica.ro

d) Enfin suit un hiver rigoureux, qui ne manque pas de contrastes non plus: des jours calmes, lumineux parfois, tempérés comme au Nord de l'Italie; mais dès que le vent de l'Est commence à mugir, un froid âpre et des neiges abondantes donnent au paysage un aspect tout à fait septentrional. On ne peut plus cir-



Lignes d'égale amplitude annuelle.

culer qu'en traîneaux et si la bise (Crivetzul) qui souffle du Nord-Est dure plus longtemps, tous les cours d'eau — même le Danube — gèlent assez solidement pour permettre le transport des charges les plus lourdes d'une rive à l'autre. Parfois même les bords de la Mer Noire sont pris dans les glaces. Les anciens Grecs, quand ils passèrent de la Mer Egée au Pont-Euxin parlaient du „froid scythique" de ces régions, comme nous parlons aujourd'hui de froid sibérien.

Le terme de *climat de transition* appliqué à la Roumanie est donc on ne peut mieux justifié.

www.dacoromanica.ro

Un fait encore mériterait d'être relevé, à savoir, que la ligne qui indique une variation annuelle de 15°, suit le contour du continent dans toutes ses sinuosités, du Nord de la Scandavie à la Méditerranée, tandis que la ligne qui marque une variation de température atteignant jusqu'à 36° passe près des Monts Oural, dans la direction du méridien et que la ligne intermédiaire, se référant à 25° de variation, ligne médiane par conséquent, passe précisément par le milieu de la Roumanie.

Si nous passons de la température aux précipitations atmosphériques, nous nous trouvons en face de ce même caractère de climat de transition. Dans les pays méditerranéens, les pluies tombent en hiver; plus vers le Nord, dans l'Europe centrale, elles tombent en été; en Roumanie la saison où il pleut le plus est le printemps. Quant à la quantité d'eau tombée, la situation des pays carpathiques est également intermèdiaire: dans l'Europe occidentale il y a une zone où les pluies dépassent 2 m.; en Roumanie les isohyètes indiquent de 75 cm. à 50 cm.; mais il y a dans le pays quelques îles où les précipitations n'atteignent qu'à 50 cm. (soit quatre fois moins que sur les bords de l'Atlantique). Enfin du côté de la mer Caspienne, il ne tombe que 25 cm. de pluie, soit huit fois moins. La Roumanie occupe donc une situation intermédiaire entre la région exposée à la sécheresse des steppes ouralo-caspiques, et les côtes bien arrosées de l'Atlantique.

Enfin le régime des vents est caractérisé par les courants étésiens, si caractérsitiques pour les régions méditerranéennes (en particulier pour celles du bassin oriental) et qui s'étendent vers le nord jusqu'aux embouchures du Danube[1]. La Roumanie touche aux

[1]) **W. R. Eckardt,** *Klimatologische Sonderfragen : Die Frage der Etesien im östlichen Mittelmeer und Vorderasien,* P. Mitt. 1923, p. 109.

www.dacoromanica.ro

frontières du régime méditerranéen pour celui qui vient du Midi vers le Nord.

Pour celui qui vient de l'Ouest à l'Est, il rencontre en Roumanie toujours un pays de frontière en ce qui concerne la direction des vents. Le vent qui souffle le plus fréquemment est le vent du N-E., le *Crivetz*, un vent humide d'habitude (accompagné en hiver par des rafales de neiges, en été par des pluies abondantes). Opposés à ce courant d'air, sont les vents qui viennent de la chaîne adriatique, l'un entre autres, très violent (le Cosava) est froid et souffle plusieurs jours de suite, rappelant dans une certaine mesure le bora. Mais un phénomène curieux, c'est que parfois, en même temps que le vent d'Est souffle jusqu'aux Carpathes, le vent contraire de l'Ouest les atteint de l'autre côté, tandis qu'au centre se trouve une région calme comme une zone neutre d'armistice. La ligne de séparation entre les vents les plus fréquents, venant de l'Est et ceux qui soufflent de l'Ouest passe précisément sur la limite de la steppe entre l'Argeş et l'Olt. Dans cette zone, le vent de l'Est, le *Crivetz*, et le vent de l'Ouest, l'*Austrul*, ont des fréquences à peu près égales (208 $^{00}/_{0}$ et 204 $^{00}/_{00}$ [1].

Par conséquent nous pouvons affirmer que la Roumanie, en ce qui concerne la température, les pluies et les vents, est un carrefour climatique; c'est ici que se trouve la zone transitoire entre le climat continental de la Russie et le climat tempéré de l'Europe centrale. Nous pourrions dire que la Roumanie rassemble quatre nuances de climat: au Sud on sent une *influence méditerranéenne* (on y trouve en quelques

[1]) E. Rîck, *Climatografia câmpiei dintre Olt şi Argeş*, Academia Română, *Memoriile Secţiunei Ştiinţifice*, Seria III, Tom. II, p. 34, 65.

www.dacoromanica.ro

points des châtaigniers et la vigne y résiste sans être mise sous terre); au Nord, dans les Carpathes moldaves, nous avons des analogies avec le *climat de la Baltique;* du côté de l'Ouest, vers la Tisza, c'est *le climat de la steppe pannonique* qui prédomine; à l'Est enfin apparaît d'une façon suffisamment marquée, *le climat continental extrême.* Ces variations de température résultent forcément de la situation même du massif carpathique dont les diverses façades subissent l'influence des zones ambiantes. Au lieu donc de caractériser ce climat de *danubien* (ce qui porte la pensée jusqu'au sources du fleuve dans la Forêt Noire) il serait peut être plus naturel de lui donner le nom de *dacique,* d'autant plus qu'il est déterminé tout particulièrement par la position et les dimensions du bastion des Carpathes, compris entièrement entre les frontières de l'antique Dacie.

Pour ceux qui n'auraient pas l'impression que la limite climatique entre l'Asie et l'Europe passe précisement par la Roumanie, nous allons renforcer cette assertion par d'autres arguments.— Quant à la température nous observons en Roumanie, près du 25-ème méridien de longitude est, à la fois des extrêmes positifs (de caractère méditerranéen) et des extrêmes négatifs (de caractère continental). C'est là aussi que nous trouvons au mois de juin le *maximum* des précipitations atmosphériques (spécial au caractère continental) et l'abondance des pluies d'automne (spéciale au caractère méditerranéen).

II. **Hydrographie.** — Les cours d'eau de la Roumanie peuvent également être qualifiés de cours d'eau de transition, et voici pour quelles raisons:

1. En ce qui concerne les *dimensions,* les fleuves à l'Ouest de l'isthme ponto-baltique présentent une véritable antithèse par rapport aux fleuves qui coulent à l'Est des Carpathes.

www.dacoromanica.ro

Les fleuves de l'Europe proprement dite sont relativement médiocres. L'écorce terrestre étant ici plissée, là rompue ou effondrée, tous les bassins fluviaux que nous y rencontrons sont plutôt réduits; en tout cas leur longueur n'est pas considérable; il n'y a nulle part, entre les monts et la mer, assez d'espace pour le développement d'un fleuve aux affluents nombreux. (Le Rhin, le fleuve le plus important de l'Europe occidentale, atteint à peine 1326 km. de longueur; d'Elbe, la Loire, le Tage ont à peu près des cours de même longueur que le Rhin, tandis que tous les autres restent au-dessous de la limite de 1000 km.). Par contre, les fleuves qui coulent par la plaine orientale se ramifient à plaisir. Le Volga (3570 km.) rappelle les fleuves de la Sibérie. Le Dnieper parcourt plus de 2000 km. et le Don, la Dvina et la Petchora ne s'écartent guère de cette longueur.

Quant aux fleuves carpathiques ils tiennent un rang intermédiaire comme dimension. Le Dniester (1.370 km.), la Tisza (1.360 km.) surpassent le Rhin en longueur, tandis que le Mureşul, le Pruth, l'Olt et le Séreth occupent à peu près le même rang que les fleuves du centre et de l'Ouest de l'Europe. Il est significatif en outre que le Dniester (qui marque la frontière de la Roumanie vers la Russie) est le dernier fleuve *qui a sa source dans les Carpathes.* Tout les autres, jusqu'aux approches de l'Oural surgissent dans la plaine et ne reçoivent d'affluents que de la plaine. Ainsi le Dniester et la Vistule, qui naissent des Carpathes et recueillent les eaux de l'isthme ponto-baltique, les déversant l'un dans la Mer Noire, l'autre dans la Mer Baltique, représentent *les derniers fleuves alimentés par des affluents du continent européen,* proprement dit.

www.dacoromanica.ro

2. Une autre différence est celle qui concerne le régime de ces fleuves: ceux de la plaine russo-sibérienne disparaissent en hiver sous la glace et les neiges, les uns mêmes gèlent complètement. Et quand vient le printemps, le dégel provoque des inondations énormes, tandis que durant l'été dans la steppe, l'étiage est fort abaissé, de sorte que l'aspect d'un seul et même fleuve change au cours d'un an, au point qu'on pourrait se croire en face de fleuves différents.

Tout au contraire, les fleuves occidentaux suivent un rythme régulier: alimentés par les pluies en toutes saisons, il coulent à pleins bords et gèlent rarement.

Or les fleuves de Roumanie participent de ces divers caractères dus aux influences des régions climatiques dont ils dépendent: issus des Carpathes et reliés au cours inférieur du Danube, ils présentent, selon les saisons, de grands contrastes, dans leur aspect. En hiver ils gèlent à peu près complètement, comme ceux de Russie. Au printemps le dégel survient parfois subitement. La débâcle sur le Danube produit quelquefois des barrages de glaces qui provoquent des inondations catastrophales. Ensuite, pendant l'été la sècheresse épuise les eaux au point que certains d'entre eux disparaissent complètement, ce qui rappelle le régime des cours d'eau méditerranéens.

Par conséquent, il est évident que les fleuves roumains constituent, eux aussi, des types de transition. Quiconque partira des Carpathes vers l'Est observera aussitôt le changement. Le Séreth est par son régime un fleuve carpathique et, si son lit n'était pas trop incliné, il pourrait être une voie navigable merveilleuse, attendu que les affluents des Carpathes lui apportent de l'eau en suffisance (en particulier la Moldova et

www.dacoromanica.ro

la Bistritza qui recueillent les eaux d'une vaste région couverte de forêts). Mais, passant ensuite au Pruth, il remarquera aussitôt les approches du climat de la steppe. Le nombre des affluents diminue brusquement, leur apport est minime. Enfin, arrivant au Dniester qui n'est à peu près alimenté que des eaux des Carpathes, sans rien recevoir presque de la steppe, il aura l'impression de se trouver en face d'un tronc privé de branches, car nous pourrions dire que ce fleuve a bien plus d'affluents sur la carte qu'il n'en a en réalité. Son cours lent annonce déjà l'aspect qu'ont les fleuves de la plaine orientale.

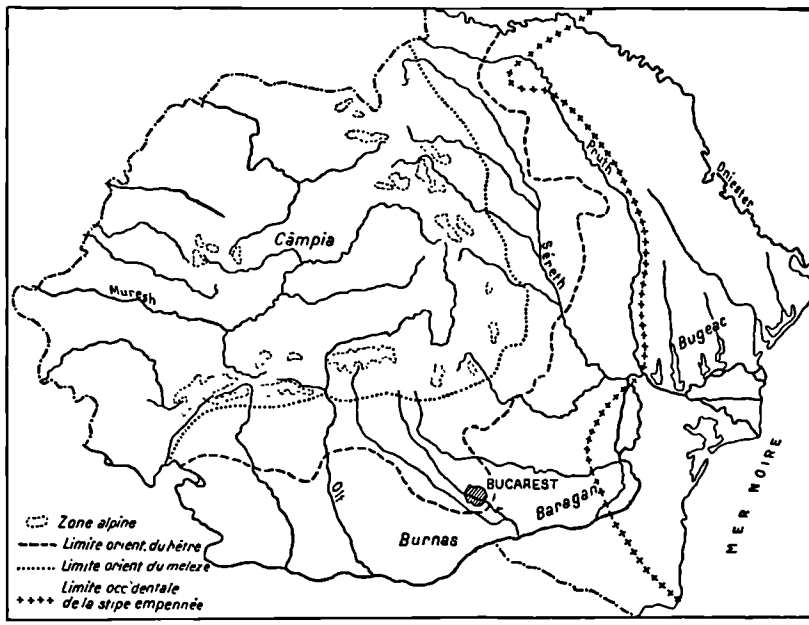
III. Végétation. — Quiconque envisage la carte de la végétation ne saurait douter que l'Europe ne se termine aux pieds des Carpathes.

A vrai dire l'isotherme de O^0 ainsi que les autres lignes climatiques (marquant l'humidité, la pression atmosphérique, etc.) qui passent par ici ne sont en dernière analyse que certaines abstractions, attendu qu'elles expriment une moyenne, tirée de quelques chiffres. Quelle qu'en soit la valeur, il est probable que toutes ces lignes (isothermes, isobares, isohyètes, isonéphes, isonotides) dessineront encore d'autres sinuosités à mesure que le nombre des stations météorologiques et celui des périodes d'observations augmenteront. A défaut, la végétation est un merveilleux enregistreur de tous les facteurs climatériques. Aussi bien la distribution de la végétation est-elle le critère le plur important, qui nous servira à décider, si la Roumanie est ou n'est pas située sur la ligne de transition entre l'Europe et l'Asie.

Ce qui nous frappe en premier lieu c'est l'extension de la zone occupée par le hêtre (*fagus silvatica*).

www.dacoromanica.ro

Entre toutes les essences forestières européennes, le hêtre est l'arbre qui a besoin de la plus longue période d'activité végétale pour subsister (car il lui faut au moins cinq mois pour mener le bourgeon jusqu'à maturité de semence). Il redoute aussi bien le froid que la sécheresse. Au printemps ses feuilles larges et



Limites du hêtre, du mélèze et de la stipe empennée.

délicates sont gravement menacées de toute descente du thermomètre sous O⁰. Les retours de gel en avril ou en mai brûlent et roussissent toutes les hêtraies. D'autre part la sécheresse de la steppe exerce sur leur feuillage le même effet. Et voilà pourquoi nous constatons sur la carte ce fait caractéristique que le hêtre a pour limite le contour des Carpathes et se retire comme en un golfe le long de l'arc carpatho-balcanique, afin d'échapper à la sécheresse de la steppe.

www.dacoromanica.ro

Nous pouvons rappeler à ce propos qu'il craint non seulement la chaleur desséchante de la steppe, mais encore le sol mélangé de sels. Il a besoin d'une terre complètement lavée. Aussi le voyons-nous ne s'écarter des Carpathes que dans les régions où les précipitations atmosphériques sont plus fréquentes, sur les collines de l'Olténie, dans la *Vlasia* (bassin de l'Argesh), où il descend vers la plaine et, par le *Codru*, il prolonge, du milieu de la Moldavie, les forêts de la chaîne carpathique jusqu'aux rives du Dniester.

D'une façon générale nous pouvons dire que là où le hêtre cesse de pousser sur les pieds des Carpathes, cesse aussi de régner le climat tempéré de l'Europe, pour être remplacé par le climat continental excessif de la steppe orientale.

Tout aussi significative que celle du hêtre est la distribution des conifères et surtout de la *picea excelsa*. La limite où atteint ce conifère est marquée par une ligne qui du Nord au Sud descend au pied des Carpathes jusqu'aux abords du Danube, en suivant à peu près la direction du méridien. C'est encore un arbre qui craint la chaleur et la sécheresse de la steppe. Mais la meilleure preuve que nous nous trouvons ici sur une zone intermédiaire, c'est l'apparition de la „colilia" (*stipa pennata*) qui est la plante la plus caractéristique de la steppe pontique. Elle ne pousse que sur un sol maigre et sec. Dès que la terre commence à être un peu plus humide et plus grasse, la stipe empennée disparaît. Par sa couleur cendrée et sa perpétuelle mobilité cette herbe donne à celui qui l'aperçoit de loin l'impression du sable mouvant [1].

---

[1]) **P. Enculescu**, *Zonele de vegetaţie lemnoasă din România în raport cu condiţiunile oro-hidrografice, climaterice de sol şi subsol*, Bucureşti 1924 p. 115.

A. F. W. Schimper, *Pflanzen-Geographie, auf physiologischer Grundlage*, 1898 p. 639.

www.dacoromanica.ro

Il s'agit donc d'une frontière triple: celle du hêtre du mélèze et de la stipe empennée dont les zones limitrophes se rejoignent à l'Est de Carpathes, en formant en verité un *triplex confinium* qui prouve d'une façon palpable que la chaîne des Carpathes sépare deux mondes distincts.

Pour renforcer cette affirmation nous n'avons qu'à en appeler à un autre exemple. celui de la vigne. Pour qui vient de l'Ouest, la frontière de la vigne descend du Rhin aux Carpathes, puis incline vers le Sud, dès qu'elle atteint la vallée du Dniester pour passer en Crimée, de sorte que le dernier vignoble européen, à l'Orient du continent, est un vignoble roumain. Cette même tendance à se retirer vers le Sud peut être observée en particulier quant aux végétaux méditerranéens. Le châtaignier (*castanea vesca*) apparaît à Baïa-Mare, sur la frontière ouest des Monts Apuseni et de l'Olténie. Le figuier (*ficus carica*) peut encore donner des fruits jusque sur la ligne Giurgiu-Balcic, et la vigne persiste, non enterrée pendant l'hiver, des coteaux de l'Olténie aux rivages de Balcic.

Enfin comme dernier et suprême argument en faveur de l'idée, que nous nous trouvons ici sur la zone de démarcation entre l'Asie et l'Europe, notons, *cas unique en Europe*, que quelques espèces sibériennes se sont réfugiées jusque sur les sommets des Carpathes, ce qui montre que le vent de l'Est, le *Crivăţul* si puissant qu'il soit, n'a pas pu exercer son influence au de là de cette limite. Voici pourquoi un des plus profonds connaisseurs de la végétation carpathique affirme à justes titres que la chaîne des Carpathes marque la barrière extrême, où s'arrêtent une multitude d'espèces en leur propagation vers l'Est et le Nord-Est[1].

[1] F. Pax, *Grundzüge*, Die Pflanzen-Verbreitung in den Karpathen, Leipzig 1898 p. 181, 183.

www.dacoromanica.ro

La faune atteste le même fait: nous n'en donnerons qu'un exemple à l'appui. Le chameau, un des animaux les plus caractéristiques de l'Asie centrale, a atteint la limite de son extension vers l'Ouest, précisément aux embouchures du Danube. Les Tatares l'ont employé dans la Dobrodja jusqu'à ces derniers temps, comme bête de somme; d'autre part Cantemir nous rapporte que dans la steppe du *Bugeac* erraient encore il y a deux cents ans, des chevaux sauvages que les Tatares chassaient, comme ils le font encore en Mongolie.

En face de tant de témoignages concluants, il ne saurait subsister le moindre doute que les Carpathes ne constituent à l'Est non seulement une frontière orographique, mais aussi une frontière climatique, hydrographique et biogéographique. Nous pourrions même ajouter pour compléter cette démonstration par un élément de plus — une frontière ethnographique. En effet, le massif des Carpathes a été le bastion, où sont venus se heurter à peu près toutes les invasions asiatiques: Huns, Avares, Bulgares, Hongrois, Petchénègues, Cumanes et Tatares. Et tous ceux qui ont passé à l'Ouest du méridien des Carpathes ont été anéantis ou assimilés. Seuls quelques Tatares ont subsisté disséminés dans quelques villages de la Dobrodja comme des reliquats asiatiques.

Conclusion. — Aussi bien sous le rapport de la géographie physique que sous celui de la géographie humaine les Carpathes avec leurs attenances forment la véritable frontière entre l'Europe et l'Asie. Les essais récents des géographes de répartir la surface de la planète en *„régions naturelles"*, nous ont valu il n'y a pas longtemps une carte, où nous voyons une seule

www.dacoromanica.ro

unité *la grande Sibérie* (Gross-Sibirien) qui s'étend de l'isthme ponto-baltique jusqu'au détroit de Behring. Cette délimitation est confirmée aussi par les travaux des savants russes: Nobokih fait observer que la composition du sol à l'Ouest du Dniester diffère complètement de celle du sol des provinces russes. Or le sol ainsi que la végétation sont des effets réflexes du climat.

Ainsi en tenant compte d'abord de la structure de l'écorce terrestre, puis de la formation orographique et hydrographique du pays et enfin des caractères, de la végétation, de la faune et de la géographie humaine, nous sommes en mesure d'affirmer que les Carpathes avec leurs attenances forment la vraie frontière de l'Europe vers l'Orient.

---

www.dacoromanica.ro

LE PEUPLE.

IV. Genèse du Peuple roumain.

Nous avons relevé plus haut le fait caractéristique que les habitants du Pays roumain ne connaissent pas d'autre patrie antérieure, à celle qu'ils occupent actuellement[1]. Mais cela n'exclut pas qu'il ne se soit ajouté au cours des siècles quelques éléments allogènes à la masse primitive. Aussi pouvons-nous, dans les Carpathes, comme dans d'autres régions de l'Europe, distinguer assez clairement certaines stratifications ethniques.

1. *Élément autochtone.*—A la base nous trouvons la population désignée sous le nom générique de Thraces. Essayer de reconstituer le type anthropologique de la plus ancienne population carpathique est une tentative prématurée: d'abord faute du matériel suffisant, en suite à cause des nombreux changements qui se sont produits ici, non seulement à l'époque préhistorique, mais surtout à l'époque historique. Il y a deux mille ans, Strabon était convaincu que tout essai de déterminer la limite entre les peuplades thraces serait une vaine entreprise, attendu que les guerres et surtout la conquête romaine avaient provoqué déjà alors des dislocations importantes[2]. Néanmoins, il est manifeste que dans les montagnes et sur les col-

[1]) Voir p. 53.
[2]) **Strabon**, VII. 7,

www.dacoromanica.ro

lines boisées du Nord du Danube, la stabilité de la population a été un peu plus grande qu'au Sud du fleuve — attendu que les invasions se dirigeaient de préférence vers les pays méditerranéens. La région carpathique a donc pu conserver plus aisément l'élément autochtone. Et, en vérité, les mesurages des crânes nous montrent ici une brachycéphalie plus prononcée que dans les plaines entourant le massif; et l'anthropologue qui a fait les recherches les plus récentes dans ces régions est arrivé à la conclusion que *les habitants actuels peuvent être considérés comme l'image de la race connue dans l'antiquité sous la dénomination de Gètes et de Daces*[1].

2. *Éléments allogènes.* — Au vieux fond thracique sont venus s'ajouter avec le temps encore d'autres éléments ethniques. A mentionner en particulier l'*invasion celtique.* Déjà dès le troisième siècle avant J.-Ch. (280) des masses celtiques importantes s'essaiment jusque dans la vallée du Bas-Danube. Polybe en signale des groupes disséminés jusqu'en Asie-Mineure, remarquables surtout comme guerriers et comme mercenaires. Leurs établissements se sont étendus jusque sur les Bouches du Danube, à preuve *Noviodunum,* Isacea aujourd'hui. Et Strabon nous dit que les *Boii, les Scordisci* et *les Taurisci* étaient de race celtique, et que nombre d'entre eux s'étaient dacisés par une longue vie en commun avec les Daces[2].

L'expansion des Celtes dans le bassin du Danube était à cette époque on ne peu plus naturelle. Partis des rives inhospitalières qui s'étendent entre le Rhin et l'Elbe, ils ont dû considérer tout rapprochement de l'Atlantique ou de la

1) **Pittard,** *Les Races et l'histoire,* Paris 1924 p. 348.
2) **Strabon,** II, 44, 51.

www.dacoromanica.ro

Méditerranée comme un pas fait vers une existence plus facile. C'est pourquoi ils soumettent la Gaule (peu de temps après la fondation de Marseille par les Grecs) puis s'avancent vers la Péninsule ibérique (les Celtibères) vers l'Italie (les Allobroges) et finissent par se déverser sur l'Orient, jusqu'à Delphes et en Asie-Mineure [1].

Leurs dieux ne leur avaient-ils pas promis toute la terre où les conduiraient le vol des oiseaux ou le cours des nuages!... Avec une telle orientation pour guide, la voie la plus aisée qui se présentait à eux était naturellement celle vers le Sud-Est, du côté où s'en allait le Danube, le fleuve le plus important de l'Europe. De la sorte l'essaimage celtique vers la Dacie devenait une nécessité des plus naturelles. Il est juste d'ajouter que dans ce mouvement d'une envergure continentale se manifestaient le tempérament vif des Celtes ainsi que l'avénement florissant de l'industrie du fer.

Tout aussi naturelle est la descente des populations germaniques des pays au climat âpre, vers les pays du Midi. Les Bastarnes arrivèrent à une époque très ancienne jusqu'au Danube et s'y fixèrent comme un coin dans la masse des peuples thraciques. Les luttes fréquentes de ces envahisseurs avec les Gètes prouvent d'une facon manifeste que la poussée, partant de la Baltique, se ressentait ici de plus en plus vivement. A peu près chaque 30 ans (c'est à dire à chaque nouvelle génération) une partie des tribus germaniques se dirigeaient vers le Sud [2]. La première cause était l'accroissement de la population dans ces contrées peu hospitalières du Nord de l'Europe, la seconde c'était que la direction vers le Sud leur avait été suggérée par leurs relations commerciales, l'échange de l'ambre avec les pays méridionaux [3].

Donc, à côté de l'ancien élément *gétique* (comme l'appelaient les Grecs), ou *dacique* (comme le dénommaient les Romains), l'ethnographe doit tenir compte dans les pays carpathiques de certaines *infiltrations*

[1]) C. Jullian, *De la Gaule à la France*, 1922, p. 73, 74, 125.

[2]) A. Meitzen, *Siedelung und Agrarwesen der Westgermanen und Ostgermanen, der Kelten, Römer, Finnen und Slawen*, I, 386. Berlin 1895.

[3]) C. Jullian, ibid. p. 69, 70.

www.dacoromanica.ro

celtiques et germaniques. La plus importante fut celle des Celtes comme l'atteste la toponymie. Mais celle des Germains ne saurait pas être tout à fait ignorée. Déjà à l'époque des guerres puniques les Dardanes (qui habitaient près des sources du Vardar et de la Morava) appellent au secours les Romains contre les envahisseurs du Nord. Que la masse de ces éléments allogènes n'était pas négligeable peut être déduit du fait que les *Peucini* (une branche des Bastarnes), établis près des Bouches du Danube ont pu se maintenir plusieurs siècles dans cette région, jusqu'au temps, où Probus (280 ap. J.-C.) transféra ces étrangers tenaces, sur la rive droite du Danube, où ils se fondirent dans la population romaine de la Péninsule.

D'autres éléments ethniques qui auraient apparemment pu contribuer à constituer le peuple des Carpathes étaient les populations ponto-scythiques, à savoir les Grecs, établis sur les bords du Pont-Euxin et les nomades de la steppe au Nord de cette mer. Mais le genre de vie de ces voisins excluait toute immixtion appréciable dans le bloc ethnique se rattachant aux Carpathes. En effet les Grecs, marins avant tout, sont restés, même dans la Mer Egée, attachés seulement aux rivages, sans se propager dans le centre de la Péninsule, et par conséquent encore moins pénétrer dans les Carpathes, aussi sont-ils demeurés seulement dans quelques villes du Pont. Il en a été de même de l'élément nomade, compris sous la dénomination de Scythes. Ils sont restés et devaient rester loin des montagnes, où les conditions d'existence étaient toutes différentes de celles de leur steppe accoutumée.

L'antagonisme entre ces deux sortes de populations apparaît aux premières pages de l'histoire de ces contrées.

www.dacoromanica.ro

Quand Darius Hystaspe conduisit son armée contre les Scythes, ces nomades cherchèrent un secours auprès des habitants des monts et essayèrent de se réfugier sur les contreforts des Carpathes. Mais les montagnards les repoussèrent en les forçant de se retirer au large de la steppe [1].

Il est vrai qu'on trouve des objets grecs et scythiques même dans le sol de la Dacie. Mais ces objets ne mettent pas le moins du monde en contradiction ce que nous avons dit plus haut; car la présence de pareils objets, tels que les vases et les monnaies grecs, etc. ne présuppose pas nécessairement une infiltration de population et peut fort bien s'expliquer par des échanges commerciaux.

De tout ce que nous avons exposé jusqu'ici, il résulte donc qu'au début de l'ère chrétienne, la masse dacique formait encore une unité ethnique non seulement considérable comme nombre, mais encore suffisamment homogène et bien individualisée, distincte de ses voisins. Le mot d'Hérodote (que les Thraces, s'ils étaient unis, représenteraient l'une des plus grandes puissances politiques) se trouvait à ce moment presque réalisé. Burébista pouvait lever des armées de 200.000 hommes. Strabon, en attestant lui aussi que les Daces formaient un grand peuple, nous prouve que les éléments étrangers avaient été à peu près complètement assimilés et ne jouaient plus aucun rôle dans leur histoire.

3. *La conquête et la colonisation romaines.* — L'événement ethnographique véritablement important pour les destinées de la population des Carpathes a été *l'infiltration des Romains, suivie de la conquête militaire et de la colonisation d'une partie de la Dacie.*

[1]) **Hérodote**, IV, 125.

www.dacoromanica.ro

En effet, l'apparition des Romains dans les Carpathes a déterminé, ici, comme en Ibérie et en Gaule, un changement considérable dans le caractère ethnographique de la région. La pénétration des Romains dans le pays avait commencé d'ailleurs bien avant Trajan. Tout comme les fleuves descendent des Alpes vers le Danube et vers les Carpathes, ainsi, et dans la même direction, se sont propagés le commerce et la population romanisée de l'Adriatique et des Alpes vers l'Orient[1]. Déjà du temps d'Auguste, la Mœsie et la Pannonie deviennent provinces de l'Empire; d'autre part les légions passent de la ligne du Rhin à la ligne du Danube dont elles occupent la rive droite. Mais bientôt, la domination romaine (par ses citadelles et ses retranchements) envahit aussi la rive gauche, si bien que Trajan ne fait qu'intégrer l'œuvre d'infiltration, en la couronnant par la sommission des monts et du plateau transylvains, où se trouvait le centre de la puissance des Daces.

Par conséquent, les guerres daciques, menées par Trajan, ne sont que l'épilogue d'une œuvre préparée de longue date. C'est ainsi seulement que s'explique ce fait inattendu, qu'aussitôt après la conquête, la Dacie nous apparaît comme la plus florissante des provinces de l'Empire (*Dacia felix*). C'est que la conquête—si paradoxal que cela puisse sembler—n'a pas été un affaiblissement, mais bien un redressement pour cette province: sur l'élément dace, si vigoureux,

---

[1]) Grâce aux efforts des Romains, les Alpes finissent par être traversées par 18 voies carrossables, sans parler d'une quantité de passages pour cavaliers et piétons. Dans les Alpes orientales l'industrie du fer en particulier a contribué à condenser la population dans ces contrées et à y intensifier la vie. Les objets de fabrication alpine parvenaient jusqu'en Dacie. **E. Speck**, *Handelsgeschichte des Altertums*, Leipzig, 1905, III, 798, 800.

www.dacoromanica.ro

est venu se greffer l'élément romain, qui, par sa technique administrative, militaire et économique, dominait comme État tous les pays méditerranéens.

C'est ainsi que s'est faite ici la fusion de deux civilisations et de deux cultures. Les Daces avaient comme tels une civilisation tout aussi vieille que celle des Romains: la culture des céréales et de la vigne, l'élevage des troupeaux et l'exploitation des mines avaient été pratiqués par eux depuis bien des siècles, et dans le domaine psychologique leurs croyances en un seul Dieu et à l'immortalité de l'âme témoignent d'un remarquable développement intellectuel et moral.

Ainsi, quand le conflit a abouti à la destruction de la Dacie comme État autonome et à la colonisation romaine, il s'est trouvé d'emblée dans cette contrée limitrophe de l'Europe tous les éléments nécessaires pour constituer aussi un „peuple limitrophe" capable de remplir ce rôle difficile. A la masse considérable des autochtones, s'était ajoutée une multitude de colons qui, versés dans l'exploitation du sol (et en particulier du sous-sol) et conduits par le génie organisateur des Romains, imprimèrent à la nouvelle province un essor unique dans les fastes de l'Empire.

La conquête et la colonisation deviennent ainsi un fait capital dans la genèse du peuple des Carpathes.

Quelques écrivains, plus attentifs aux faits historiques qu'à ceux de l'ethnographie, envisagent le passage des Romains au Nord du Danube comme un accident ou même comme une erreur. Aux yeux du géographe et de l'ethnographe l'extension de l'Empire dans les Carpathes et la pénétration romaine en Dacie se présentent au contraire comme une nécessité inévitable. Déjà du temps de Tibère, la langue latine était parlée en Pannonie en suite des relations commerciales. D'autre part la

www.dacoromanica.ro

transformation de la Mœsie et de la Pannonie en provinces romaines faisait de la Dacie comme un coin enfoncé dans les flancs de l'Empire, d'où il appert que ses frontières ne pouvaient être défendues avec succès le long du Danube, tant que la citadelle des Carpathes était dans la possesion d'un peuple résistant et puissant comme l'étaient les Daces. Et voilà pourquoi la conquête de la Dacie était devenue un problème inéluctable dont la solution s'imposait.

Il est vrai que les Romains ont songé un moment à s'arrêter au Danube, en créant sur la longue frontière du Rhin au Danube une ligne de défense (*limes*). En effet, si l'on suit la série des retranchements et des forts élevés entre *Axiopolis* (au Sud de Cernavoda) et *Tomis* (Constantza), on a l'impression qu'il s'agit d'une rectification et d'un raccourcissement de la frontière danubienne. Mais bientôt ils se sont aperçus que le plateau transylvanien dominait par trop cette frontière fluviale. Décébal, le maître de cette citadelle naturelle, avait de plus des relations non seulement avec les *Jazygues* (venus du lac Mæotis dans la pleine pannonique) mais encore au Nord avec les *Suèves* (d'entre l'Elbe et l'Oder) et vers l'Orient avec les *Bastarnes*, les *Sarmates* et même avec les *Parthes*. Par conséquent, le royaume dace occupait le centre du front que formaient les adversaires de Rome, échelonnés, de la Mer du Nord aux embouchures de l'Euphrate. Voilà pourquoi non seulement pour Trajan personnellement, mais aussi pour d'autres hommes d'État de Rome, la guerre contre les Daces, à laquelle avait pensé déjà César lui-même, devait sans tarder être entreprise; c'était un postulat de la politique romaine comme le fut jadis la destruction de Carthage.

Mais, sans insister davantage sur ces considérations géographiques, ethnographiques, militaires et politiques, ajoutons encore un fait qui, pour une grande part, a déterminé Trajan à entreprendre la conquête et la colonisation de la Dacie: c'est la situation économique de l'Empire qui, sous une série d'empereurs incapables, était devenue des plus mauvaises. Le trésor, en particulier, était complètement ruiné, de sorte que

www.dacoromanica.ro

le premier soin de Trajan fut de nommer une commission pour assainir le budget. Mais dans ce moment de grande pénurie financière, tous savaient qu'à portée se trouvait un pays plus riche en or que tous ceux que l'on connaissait dans l'Ancien Monde. La conquête des Carpathes, et l'exploitation des mines qu'elles renfermaient, signifiaient entre autres sauver les finances de l'Empire et en renouveler même la prospérité [1]. Ainsi s'explique, qu'ausstôt après la conquête de la Dacie, il s'y soit produit une colonisation aux proportions extraordinaires. Ce furent des afflux d'immigrants, de colons et d'hommes d'affaires, pareils à ceux qui se sont produits dans nos temps modernes, après la découverte des mines d'or en Californie et au Transvaal. Les nouveau-venus accouraient surtout des pays voisins, de la Dalmatie, de la Mœsie, de la Thrace et de l'Asie-Mineure. Mais il a dû en venir aussi un bon nombre de l'Italie même, attendu que le régime latifondiaire et la culture des terres par les esclaves avaient réduit, justement alors, les laboureurs italiens à une situation misérable, qui les forçaient à émigrer. De la sorte naquit dans les Carpathes un monde nouveau. La langue latine, répandue déjà dès les temps de Tibère dans toute la Pannonie (*in omnibus Pannoniis*) pénètre maintenant jusqu'au cœur des Carpathes et c'est cette langue qui devient le facteur principal de la romanisation des Daces et par suite de la création d'un peuple nouveau.

4. *Persistance de l'élément dace.* — Ce serait une grande erreur de croire que la soumission de Décébal

[1]) C'est en vérité ce qui est arrivé. Le tribut de guerre a été si considérable que Trajan a pu renoncer à la perception des impôts dans tout l'emipire ! J. **Carcopino**. *Les richesses des Daces et le redressement de l'Empire romain sous Trajan*, Dacia I, p. 28 ; sq.

www.dacoromanica.ro

ait marqué la disparition du peuple dace. Après la conquête du pays, la masse du peuple se trouve, il est vrai, répartie en deux sortes de Daces, différenciés par leur vie et leur destinée:

a) Les Daces soumis subissent peu à peu l'influence de la romanisation. La colonne trajane nous montre, toutefois dans les reliefs représentant la fin de la guerre, des scènes d'émigration. On y voit aussi que quelques nobles se sont eux-mêmes donné la mort en s'empoisonnant; d'autres se sont retirés dans les régions du Nord et de l'Est, non encore occupées par les Romains. Mais la population rurale, et en général la grosse masse du peuple, sont restées sur place, d'autant plus que déjà, dès la première guerre, quelques-unes des tribus daciques s'étaient soumises aux Romains; mais, après la seconde, les défections ont été bien plus nombreuses[1]. Ceux qui avaient fait acte de soumission avant la mort de Décébal auraient commis une absurdité en émigrant après la mort de ce roi qui incorporait la résistance suprême.

D'ailleurs, un peuple qui a une civilisation de plus de mille ans, qui possède des champs cultivés[2], des vignobles étendus — autant de travaux agricoles conditionnés par une étroite union entre lui et le sol; qui exploite d'abondantes mines de sel et des mines d'or etc., ne pourra jamais être détaché du lieu où il a vécu. Et en vérité les inscriptions nous montrent clairement que les Daces, restés sur place, se sont alliés aux Romains, ont adopté des noms latins, ont accepté des fonctions publiques et ont fini par se romaniser, eux

---

[1]) Dion Cassius LXVIII, 11.

[2]) La Colonne Trajane nous montre les légionnaires s'arrêtant en marche pour faire les moissons sur les champs qu'ils rencontrent.

www.dacoromanica.ro

et leurs enfants. Cette fusion des races s'est produite non seulement dans les campagnes entre paysans, mais aussi, et avec plus de facilité encore, dans les villes chez les Daces des classes plus élévées. On sait que les Romains traitaient avec beaucoup d'égards leurs ennemis vaincus. Envers les Daces, ils ont poussé la condescendance jusqu'à leur laisser, dans certaines régions, une sorte d'autonomie. Les inscriptions nous parlent même d'une reine dace, ensevelie dans le territoire occupé par les Romains [1], et plus tard quelques-uns d'entre les Daces arriveront même au trône impérial (*Regalianus*, élu empereur en 263 ap. J. Chr., était de la souche de Décébal)[2].

De la sorte, nous assistons ici à la naissance d'un peuple nouveau, le peuple daco-romain: C'est le couronnement d'un processus de pénétration économique, ethnique, militaire et politique, processus qui s'est effectué graduellement au cours de quelques siècles [3].

L'expression de «couronnement» n'est point exagérée, c'est une réalité palpable. Il est à noter que c'est seulement après la soumission de la Dacie que la langue et la civilisation latines se sont répandues plus largement sur la rive droite du Danube, en Mœsie et dans tout le reste de la Péninsule balcanique. Aussi bien voyons-nous se fonder à cette époque,

---

[1]) **V. Pârvan** Contribuţii epigrafice la istoria crestinismului daco-român, 1911, p. 95.

[2]) **Trebellius Pollio,** Triginta Tyrani IX (apud Xenopol p. 146).

[3]) Strabon nous dit que les Ibères, tout isolée qu'était leur péninsule de l'Italie, dont la Gaule les séparait, avaient au bout de 200 ans déjà oublié la langue de leurs pères et adopté celle du vainqueur. Ce changement rapide a été causé essentiellement par l'exploitation des mines d'argent qui attiraient sans cesse de nouveaux immigrants d'Italie (Mommsen). Si cela a été possible en Espagne, la chose fut plus aisée encore en Dacie, où la richesse minière était plus grande (l'or et le sel) et où le voisinage de la Dalmatie, de l'Illyrie et de la Pannonie facilitait naturellement l'extension de la langue latine.

www.dacoromanica.ro

dans l'intérieur même de ces pays, des *villes romaines*, par opposition aux villes grecques, situées à la périphérie. L'une après l'autre, surgissent *Trajanopolis*, *Marcianopolis* (à l'Ouest de Varna), *Nicopolis* (sur les flancs des Balcans), *Adrianopolis*, *Ulpia Serdica* et d'autres.

La naissance d'un peuple nouveau, par le greffage de l'élément romain sur l'élément dace, a provoqué donc une sorte de régénération de l'Empire dans toutes les contrées entre l'Adriatique et le Pont-Euxin. C'est avec raison qu'on a pu dire «que les provinces danubiennes formaient au II-ème siècle après J.-Chr. un groupe de pays qui donnait le ton à tout l'Empire»[1]. Or, il est évident que dans cette œuvre de consolidation ethnique l'énergie des Daces se reflète pour une grande part; car, bien qu'ils eussent adopté la langue latine, ils ont conservé leur caractère spécifique qui a continué à survivre, avec toutes les particularités de la race et une bonne partie des institutions, qui lui étaient propres. En effet, tout comme la Gaule en suite de la conquête de César, n'entre que de nom dans l'Empire romain, puisque la culture celto-gallique persiste encore pendant un siècle[2], pareillement, il a dû se produire aussi dans les Carpathes un phénomène analogue, d'autant plus que, par-delà la frontière occupée par les légionnaires, il était resté des territoires entiers peuplés seulement par des Daces indépendants.

b) *Les Daces libres* occupaient le bassin supérieur de la Tisza, une grande partie des Carpathes orientales, et les régions formées par les contre-forts et les versants de ces montagnes jusqu'à la vallée du Dniester. Ptolémée, au milieu du second siècle de l'ère chrétienne, n'énumère pas moins de 15 peuplades daciques, parmi lesquelles aussi les *Carpi* dont dérive le nom de Carpathes. Leurs établissemens sous le nom de *dave* occupaient les contrées qui s'étendent jusqu'au bassin du Dniester dont le cours est assez

[1]) **Speck**, Ibid. p. 805.

[2]) **Forrer**, *Zur Ur-und Frühgeschichte Elsass-Lothringen's*, 1901, p. 35.

www.dacoromanica.ro

exactement dessiné sur la carte de ce grand géographe, à preuve qu'il le connaissait bien.

`En conséquence, au moins un tiers du vieil État dace était resté entre les mains de ses anciens maîtres, qui n'ont pas oublié un moment le testament de Décébal: lutte à mort contre les Romains. Et, en vérité, ils n'ont pas perdu une occasion de combattre de l'avant contre les envahisseurs de leur patrie. En 162 après J.-Chr., les Daces prennent même franchement l'offensive et pénètrent en Macédoine et en Achaïe ressuscitant les temps, où leurs pères et leurs aïeuls décimaient les légions romaines et imposaient le tribut à Domitien. Une vingtaine d'années après, en 180, autre campagne contre les Romains et au siècle suivant les luttes continuent avec une exaspération non moins tenace. En 236 après J.-Chr. ils s'unissent aux Jazygues pour attaquer les frontières de l'Empire. En 238 les *Carpi* passent le Danube, où l'empereur Philippe et son fils du même nom, mènent contre eux des campagnes acharnées. Enfin, malgré le titre de *dacicus* et de *carpicus* dont s'enorgueillirent plusieurs empereurs, Aurélien se rend compte que la Dacie ne peut plus être défendue; de la sorte qu'au bout d'une occupation d'un siècle et demi, l'empereur retire les légions du territoire, et, lui-même, tombe frappé par la main d'un Dace. C'est à peine si son successeur Probus parvient à calmer la fureur des Daces et à en faire des alliés de l'Empire *(et omnes geticos populos in amicitiam recepit)*.

C'est par là qu'a pris fin l'immixtion officielle de Rome dans les provinces carpathiennes `Mais, chose curieuse, l'idée romaine n'a pas dépéri pour tout cela; bien au contraire, elle a pris dès lors une ascendance

www.dacoromanica.ro

inattendue. Après le retrait des légions, quand les masses barbares eurent encerclé la citadelle carpathique, la population daco-romaine, aussi bien que celle des Daces non romanisés encore, a pris conscience — par contraste avec la vie inférieure des barbares — qu'elle formait une unité ethnique à part. Ainsi s'explique comment le qualificatif de *romanus*, s'est généralisé comme appellatif honorifique entre les habitants de ces contrées et a fini par devenir le nom-même du peuple des Carpathes. Il est bien entendu que ce nom n'a pas été appliqué de prime abord à tous les Daces libres. Quelques dizaines d'années après le départ des légions, sous Galérien (d'origine dace) nous trouvons encore des troupes *daces*, enrégimentées à l'effet de conquérir le pays montagneux de l'Arménie (297 ap. J.-Chr.), campagne où le dit empereur avait perdu les premières batailles. Mais, avec le temps, nom, langue et foi chrétienne qu'elles avaient en commun, cimentent l'unité de toutes les populations attenantes à la citadelle des Carpathes, sans cesse assaillie par des flots nouveaux de barbares.

A envisager dans son ensemble l'ethnographie des Carpathes dans l'antiquité, nous constatons qu'après l'élément autochtone, l'infiltration romaine a été l'événement le plus important; mais la romanisation du Bas-Danube *qui avait commencé bien avant Trajan a duré également fort longtemps apres lui, et même après l'abandon de la Dacie par les Romains.* Le résultat final toutefois, tant sous le rapport ethnique qu'au point de vue politique, a été considérable:

Par la romanisation de la Dacie, Rome a étendu son influence jusqu'aux confins orientaux de l'Europe proprement dite, et posé dans les Carpathes les fon-

www.dacoromanica.ro

dements d'un „peuple limitrophe", vigilante sentinelle, placée sur les bords de la steppe, parcourue de nomades asiatiques.

5. *Influences médiévales et alluvions ethniques.* — Le retrait des légions de la Dacie a été provoqué non seulement par les luttes continuelles avec les Daces libres et leurs alliés (les Jazygues, les Goths et d'autres), mais aussi par d'autres causes plus générales, qui ont suscité dans l'esprit de quelques historiens deux grandes illusions: la première c'est que toute la population de la Dacie serait partie à la suite des légions, évacuant la province; la seconde c'est que ce moment marquerait les débuts d'un cataclysme et le commencement d'une nouvelle période de l'histoire, appelée „la période des invasions des barbares".

Ces deux hypothèses sont des moins fondées, car elles sont non seulement en contradiction avec les faits ethnographiques, mais même avec les faits historiques. En effet, il ne saurait être question d'une période des invasions en histoire, tout comme on ne saurait parler d'une période des tempêtes en géographie physique. Il est certaines phases dans l'évolution de l'humanité où les invasions ont été un phénomène habituel sur toute la surface de la planète. Ici même, dans le Sud-Est de l'Europe, nous trouvons de semblables mouvements dès l'aurore de l'histoire, notamment dans le bassin de la Mer Egée, de même dans la vallée du Danube, où nous rencontrons des Celtes, venus de l'Occident quelques siècles avant l'ère chrétienne, plus tard des Bastarnes (180 ap. J.-Chr.), partis de la Baltique pour arriver jusqu'au Sud du Danube, etc., sans rappeler le flux et reflux continuels des nomades de la steppe pontique.

www.dacoromanica.ro

C'est donc exagérer, d'une façon tout à fait injustifiée, la portée des événements que d'inaugurer une époque absolument nouvelle à dater de l'invasion des Goths et de l'abandon de la Dacie par les Romains. Même l'apparition des Huns, un peuple d'une toute autre race, étrangère aux races européennes, n'autorise point une pareille scission dans l'histoire du continent, si l'on examine les choses de plus près; car Attila, dit le fléau de Dieu, nous apparaît surtout, à travers le prisme d'Ammien Marcellin, qui avait composé son l'histoire rhétorisée pour être lue au *forum* et y produire sensation et qui enfle sa voix comme un acteur pour être plus pathétique. Mais si nous écoutons Priscus, l'ambassadeur qui s'est assis à la table du roi des Huns, le portrait sera tout autre; nous apprendrons, au contraire, à connaître en Attila un homme doué de qualités supérieures et même d'un esprit raffiné. Ce conquérant asiatique ne songeait, en effet, à rien moins qu'a fonder sur le Danube un grand empire, qui pût tenir tête aux Romains, et il s'intéressait même aux relations commerciales qu'avaient entre eux les habitants des deux rives du fleuve.

Par conséquent nulle trace de cataclysme. Les Barbares — c'est-à-dire ceux que les Grecs et les Romains appelaient ainsi — n'étaient pas comme un flot de lave qui consume au hasard tout ce qu'il rencontre sur son chemin; ils étaient trop avisés pour cela. Après les pillages inévitables du premier moment - que mêmes les guerres modernes n'ont pas ignorés—ces envahisseurs cherchaient à défendre le territoire occupé, afin de tirer profit des produits du sol et du travail des habitants — surtout dans des régions aux hivers rigoureux, comme c'était le cas dans le bassin du Bas-

www.dacoromanica.ro

Danube. Les autochtones donc constituaient pour eux la richesse la plus précieuse du territoire et ils les les protégeaient comme le montre le souci que prit Attila d'assurer les échanges de marchandises à la frontière danubienne.

Non seulement les nomades, venus de la steppe, mais aussi les races germaniques, venues du nord, avaient ce même intérêt. Tacite nous décrit les Germains comme peu enclins à l'agriculture. Quand ils ne faisaient pas la guerre, les hommes passaient leur temps à chasser; et les travaux des champs étaient laissés au soin des femmes et des serfs, qui, eux, étaient obligés de fournir à leurs maîtres: céréales, bestiaux, vêtements, etc. Ces serfs leur étaient si nécessaires que, du temps de Marc-Aurèle, les Marcomans, entreprenaient des expéditions dans l'Empire romain, où l'agriculture était plus développée, à seule fin d'enlever des paysans comme captifs pour en faire des ouvriers agricoles.

Telles étant les circonstances, il en résulte naturellement que la population de la Dacie (les fonctionnaires exceptés) n'avait aucun motif d'abandonner un territoire de 300.000 km. carrés, pour aller s'entasser dans la vallée étroite du Timoc, où Aurélien avait créé une petite province sous le nom de nouvelle Dacie, dite Aurélienne. Ce n'est donc pas par crainte des Goths, mais pour d'autres motifs que la la Dacie a été abandonnée. Et ce ne sont pas les invasions des barbares qui ont causé l'affaiblissement et ensuite la chute de l'Empire romain, comme on le prétend d'habitude. C'est tout le contraire qui a eu lieu: c'est la décrépitude interne de l'Empire qui a eu pour conséquence le recul des frontières et a tenté les barbares à l'envahir, au delà des limites du Danube et du Rhin.

www.dacoromanica.ro

Il ne faut pas oublier non plus qu'Aurélien, grand général, homme d'État génial, se souciait, déjà à cette époque, du sort même qui menaçait la Capitale. Aussi est-ce lui qui a entouré Rome d'une ceinture de murs, tant il sentait que l'Empire était malade jusqu'en son cœur même. Or, cette maladie fatale, avait pour cause un vice constitutionnel: le manque d'une norme dans la succession des empereurs.

Des premiers Flaviens à Marc-Aurèle on y remédia par l'adoption. Marc-Aurèle eut la malheureuse idée de ne pas laisser cette élection au Sénat et de confirmer, en l'imposant comme souverain, son propre fils Commode, un monstre. Après que celui-ci eut été assassiné, les compétitions au trône et les guerres à l'extérieur deviennent un mal chronique. Le Sénat prend position contre Septime-Sevère; celui-ci humilie complètement celui-là, en lui enlevant son rôle de régulateur dans la succession au pouvoir. A partir de ce moment les légions seules restent souveraines, et ce sont elles qui élisent qui elles veulent[1]. Et voilà comment dès le troisième siècle, l'Empire entre en agonie. Les luttes entre les généraux en amènent la ruine complète: dissipation d'hommes, dissipation de fonds, inflation monétaire, épuisement du commerce, décadence des villes et tout ce qui s'en suit. Et pour comble de malheur l'armée est mise à l'*index:* les chrétiens considèrent le service militaire comme un péché.

Qui pouvait encore défendre l'Empire? — Les barbares seuls, en qualité de *mercenaires* ou d'*alliés (foederati)*. A cet égard un fait est bien caractéristique: après que les légions se furent retirées de la Dacie, laissant place libre aux Goths, la garnison, même sur la rive droite du Danube, est composée toujours de troupes gothiques. Nous connaissons jusqu'aux noms de ces chefs, enrôlés sous les étendards de Rome (Hartomundus, Haldegastes, Hildemundus, Carioviscus, etc.). Par conséquent l'arrivée des Goths dans la Dacie

---

[1]) **G. Ferrero,** *La ruine de la civilisation antique,* Paris, p. 99 et 59.

www.dacoromanica.ro

Trajane ressemble moins à une conquête qu'à un déplacement de garnison au sein de la même armée. Les barbares qui fournissaient des troupes auxiliaires s'étaient habitués à lutter non seulement contre l'Empire, mais aussi pour l'Empire. Quant au cataclysme, inventé par des théoriciens de l'histoire, il va de soi qu'il n'a jamais existé. — Les Goths en particulier s'étaient déjà en pertie convertis au christianisme et, par conséquent, déjà accoutumés à une vie plus civilisée que celle qu'ils menaient dans les forêts et les marécages de l'Europe septentrionale.

Dans ces conditions il était naturel que la population daco-romaine ne partît pas à la suite des légions. Les Daces romanisés et plus encore les Daces libres savaient jusqu'à quel point ils avaient pénétré dans le centre de l'Empire, tant seuls qu'en compagnie des Goths et des Jazygues. En 238 les Carpi avaient passé le Danube avec les Goths. En 261 les Alemans parvinrent jusqu'à Milan. En 267 les Hérules établissent leurs campements près d'Athènes et de Sparte. En 268 les Goths, tant par voie de terre que par voie de mer, encerclent l'Empire jusqu'à Rhodes et à Chypre...

Quels avantages et quelle sécurité auraient pu avoir les paysans de la Dacie à abandonner leurs terres fécondes pour suivre les légions en 271, quand la faiblesse de l'Empire était si manifeste ? Tout comme jadis, après la chute de Décébal, les Daces, peuple nombreux, avaient été dans l'impossibilité de quitter leur pays si étendu, de même, les Daces romanisés aussi bien que les Daces libres, amis et alliés des Goths, ne pouvaient se départir de leur terre natale, surtout à ce moment-là.

Cela d'autant moins que les exigences du fisc ro-

www.dacoromanica.ro

main s'étaient en peu de temps accrues d'une façon exorbitante; car, ensuite de l'inflation due à la monnaie de mauvais aloi, survint une disposition d'exiger le payement des impôts, non en numéraire déprécié, mais seulement en argent et en or, ou en monnaie véritable, de sorte que les habitants de la rive droite du Danube cherchaient à fuir sur la rive gauche, où n'avaient pas été introduits le cadastre, ni de pareils impôts. Salvianus dit explicitement à ce sujet: „Les paysans demandent d'un commun accord qu'on les laisse vivre avec les barbares..."

Comme comble d'ironie les barbares en vinrent à être considérés, à certains moments, comme les soutiens effectifs de l'Empire. Non seulement parce qu'ils fournissaient des troupes, comblant les vides, laissés par les Chrétiens, mais parce qu'ils procuraient encore des ouvriers à l'agriculture. Probus, le successeur d'Aurélien, comme celui-ci une personnalité distinguée, homme de guerre et homme d'État, apprécie de la façon suivante, dans une lettre au Sénat, les rapports avec les barbares: „Les bœufs des barbares labourent pour les Romains... leurs troupeaux de bestiaux paissent pour nourrir les Romains; leurs harras fournissent des chevaux à l'armée romaine; les greniers romains s'emplissent du blé récolté par les barbares... Nous ne leur avons laissé que la glèbe et sommes maîtres de tout" [1].

La situation étant telle, il ne saurait, en aucune façon avoir été question d'une évacuation de la Dacie par ses habitants, ni d'un cataclysme causé par les barbares. La vérité c'est qu'après le retrait des légions, le séjour des Goths, qui n'a duré qu'un siècle dans les contrées du Bas-Danube, n'a pas pu produire dans la population daco-romaine une modification sensible.

[1]) *Historiae augustae scriptores*, **Probus**, 15.

www.dacoromanica.ro

Enfin, après avoir voisiné un siècle avec les Dacoromains, les Goths, eux aussi, abandonnent, sous la pression des Huns, les contrées du Bas-Danube, pour accomplir leurs destinées dans d'autres pays de l'Europe; tandis que la population carpatho-danubienne va avoir à subir, pendant un autre siècle, le voisinage des Huns, dans la partie occidentale de la Dacie, dans la plaine de la Tisza. Mais, comme nous l'avons dit, les Huns non plus n'ont pas amené une catastrophe historique. Le centre, dont leurs expéditions partaient étant proche de la Dacie, ce pays, loin d'être ravagé, devait être au contraire protégé par eux en vue de l'hivernage.

Enfin, une fois que les Huns eurent disparu sans laisser de traces, surviennent, les uns après les autres, d'autres envahisseurs toujours sur les frontières occidentales de la Dacie: d'abord les Gépides — qui, à leur tour, s'y installent pour un siècle (jusqu'en 567). Mais ces nouveaux venus, de mœurs plus douces, annoncent déjà des temps meilleurs. Ils font de l'agriculture et sont donc plus sédentaires. Quelques historiens croient même que la part des Gépides dans la formation du peuple roumain a dû être, sinon plus grande, du moins égale à celles qu'ont eue les Francs et les Longobards dans la formation du peuple français et du peuple italien [1].

Quelle que soit la valeur de cette hypothèse, une chose est certaine, c'est que les Gépides non plus n'ont pas anéanti la population indigène. Les Goths avaient été peu nombreux, proportionnellement à l'extension de leurs expéditions sur mer et sur terre, de sorte qu'ils n'ont pas pu ébranler le substratum eth-

[1]) C. Diculescu, *Die Gepiden*, I, Leipzig, 1922, p. VII.

www.dacoromanica.ro

nique des Carpathiens romanisés; et encore moins les Huns, issus de la steppe et d'une autre race; quant aux Gépides, même s'ils se sont mêlés dans une certaine mesure à l'élément autochtone, il resterait à rechercher dans quelle proportion. Un fait est sûr: c'est que les restes de langue gépide dans la langue roumaine sont si minimes qu'ils attestent plutôt d'une façon inébranlable la continuité des aborigènes des Carpathes. Trois cents ans donc s'étaient écoulés depuis la retraite des légions et la population des Carpathes avait persisté à se maintenir sur ce même sol, mais sans parvenir toutefois à constituer un État proprement dit.

N'oublions pas d'autre part que déjà, dès les temps de l'occupation romaine, comme nous le verrons plus bas, le christianisme avait pénétré jusqu'au centre de la Dacie. Mais le vrai chrétien ne devait ni porter des armes, ni prendre part à la guerre... Saint Augustin lui-même enseignera plus tard qu'il est indifférent pour un bon chrétien, qu'il soit sujet de l'Empire romain ou sujet des barbares, pourvu seulement que les lois de l'État ne le contraignent pas à des actes d'impiété.

A la lumière de ces faits, nous comprendrons donc comment la population des Carpathes a pu voir s'approcher dans un calme relatif l'invasion des Avares (567) qui, différents de race, vinrent s'établir dans la steppe pannonique. Sans porter plus d'ombrage au peuple carpathien que ne l'avaient fait naguère les Huns, ils n'ont point pésé désastreusement sur son existence, d'autant plus qu'il s'était aguerri, depuis tant de temps, aux invasions barbares.

Néanmoins la période qui s'étend de l'invasion des Goths à la chute des Avares et qui a duré à peu près 500 ans a eu indirectement une certaine influence

www.dacoromanica.ro

sur le peuple daco-romain, à savoir la suivante: aussi bien les envahisseurs germaniques que les envahisseurs asiatiques, Huns et Avares, qui ont séjourné dans les alentours de la Dacie, avaient entraîné avec eux, dans leurs migrations aussi des *éléments slaves.* Dans leur patrie—le bassin supérieur du Dniéper—les Slaves constituaient une masse inoffensive. Bien qu'ils fussent plus enclins à l'agriculture que les Germains, ils menaient cependant une vie instable. Dénués d'esprit guerrier et très faiblement armés d'ailleurs (il était rare qu'on vit du fer dans leurs armes), ils étaient prédestinés, semble-t-il, à être un gibier propre à alimenter les marchés d'esclaves. Aussi bien *Slave* et *esclave* étaient-ils devenus synonymes.

Les choses en étant là, beaucoup de ces Slaves ont été emmenés en Dacie par les envahisseurs, comme une sorte de bien mobilier à eux. Les Avares en particulier utilisaient les Slaves pour toutes sortes de besognes, d'où le proverbe significatif: «Le Slave est le chien de l'Avare». Ainsi s'explique la lente infiltration des Slaves dans les pays roumains. La toponymie des Carpathes et de leurs environs en fournit des preuves suffisantes. Par exemple: les grands fleuves portent des noms roumains, ce qui signifie que les vallées qu'ils parcourent sont restées de tout temps des foyers de vie roumaine, tandis que nombre de petits affluents portent des noms slaves, ce qui prouve que, si les Huns et les Avares sont restés dans la steppe pannonnienne, semblable à celles de l'Asie, les Slaves au contraire ont été relégués dans les monts. En tous cas qui que ce soit qui les ait amenés et de quelle façon qu'ils soient parvenus jusqu'ici, le rôle qu'ils

www.dacoromanica.ro

ont joué a dû être celui de manœuvres subordonnés. En langue roumaine les mots *munca* (travail) et *robota* (corvée) sont des mots slaves qui s'appliquent jusqu'a nos jours surtout à l'activité manuelle, pendant que d'autre part la langue latine a fourni aux Roumains qui en ont gardé la signification plus générale, le verbe *a lucra-lucrare* de *lucrum,* c'est-à-dire une activité supérieure, productrice de *gain.* Un fait toutefois est avéré, c'est que les éléments ethniques résultant de l'infiltration slave ont disparu complètement dans la masse des Roumains. *Nulle part en Roumanie n'a subsisté le moindre îlot de Slaves,* comme l'est, par exemple, Lausitz en Allemagne. – Quant à la question de savoir si le peuple roumain n'aurait pas subi d'une certaine façon une teinte de slavisme, il est évident que pareille idée ne peut être soutenue, comme on ne saurait affirmer que les Allemands résulteraient d'un mélange de Slaves, du fait que la toponymie slave s'étend jusqu'à proximité du Rhin et des Alpes.

Ainsi donc l'élément slave serait resté, au point de vue ethnique, à peu près sans aucune importance dans le développement du peuple roumain, sans un événement décisif qui s'est produit au VII-e siècle au Sud du Danube, à savoir que les Slaves, après avoir vécu longtemps sous la dépendance de races guerrières et nommément sous le régime des Avares, ont commencé à secouer leur vieille passivité et à s'accoutumer à l'organisation militaire. Ce n'est pas en vain que les Avares, peuple de cavaliers, les avaient utilisés, mais pour infanterie, de sorte qu'au VII-ème siècle, devenus entreprenants à leur tour, ils envahissent la Péninsule balcanique, et séparent les Roumains des Carpathes

www.dacoromanica.ro

de leurs frères des Balcans et de tout le reste du romanisme occidental. *Ce fait est l'événement le plus important qui se soit produit dans le développement de l'Orient latin.* S'étant enfoncés comme un coin dans la masse du peuple romanisé, ils se sont installés sur le rive droite, occupant le bassin inférieur et moyen du Danube.[1] Aussi les éléments roumains du Sud du fleuve demeureront-ils exposés à partir de ce moment à des assauts séculaires, venant des Slaves et des Grecs d'une part, puis des Turcs d'autre part. La conséquence fut pour eux une longue agonie nationale, aux dépens de leur propre individualité ethnique. Ils subsistèrent cependant, car les uns exerçaient en grand le métier de pasteurs, en pratiquant la transhumance des troupeaux entre l'Adriatique et la Mer Égée; les autres s'étaient voués au négoce et transportaient par caravanes les marchandises des mers voisines dans l'intérieur de la Péninsule; enfin ils faisaient de l'industrie et travaillaient les métaux. Grâce à cette activité, ces Roumains du Sud du Danube, modelés par le commerce et l'industrie, inévitablement polyglottes, sont devenus un utile ferment pour la vie ethnique des Balcans. Bien plus, au moyen âge, sous la dynastie roumaine des Assanides, ils érigent pour un moment un État, afin de tenir tête aux Byzantins. Non seulement la dynastie, mais le titre même de l'empereur atteste la prépondérance des Roumains (*dominus Blacorum et Bulgarorum*). Plus tard ils donneront à la Grèce des lutteurs pour l'indépendance, aideront les

---

1) «Les Slaves, les Yougoslaves d'aujurd'hui, se répandirent dans la Péninsule par *infiltration sourde* ou par invasion». — **I. Cvijié**, *La Péninsule balcanique*, 1918, p. 90.

www.dacoromanica.ro

Bulgares à se relever et fourniront à la Serbie au XIX-ème siècle des chefs politiques [1].

Mais le sort du levain est de se répandre dans la masse qui fermente. Il en est advenu de même de l'élément roumain dans la Péninsule balcanique. Aujourd'hui il est dispersé en plusieurs groupes: les uns en Grèce autour de l'Olympe; les autres en Albanie, d'autres encore dans le reste de la Grèce et en Bulgarie; mais dans beaucoup de régions on n'en trouve plus trace. Au centre du Monténegro les pics *Durmitor* et *Visitor* montrent par leurs noms que les sommets alpestres le long de l'Adriatique servaient autrefois de pacages aux pâtres roumains.

Par conséquent, de toutes les influences médiévales en rapport avec les invasions barbares, la plus importante, négativement bien entendu, a été celle des Slaves. Avec leur intrusion dans la Péninsule balcanique se termine l'époque principale de la genèse du peuple roumain. Les barbares qui vinrent encore dans la suite, jusqu'à la grande invasion des Tatares, sont tous d'origine asiatique et ont péri sans laisser de traces, tout comme les Huns et les Avares.

6. *Enclaves ethnographiques.* «Le peuple limitrophe» qui pendant plus de 1000 ans s'est trouvé exposé aux invasions des barbares ne pouvait pas rester complètement indemne de quelques dépôts de ces

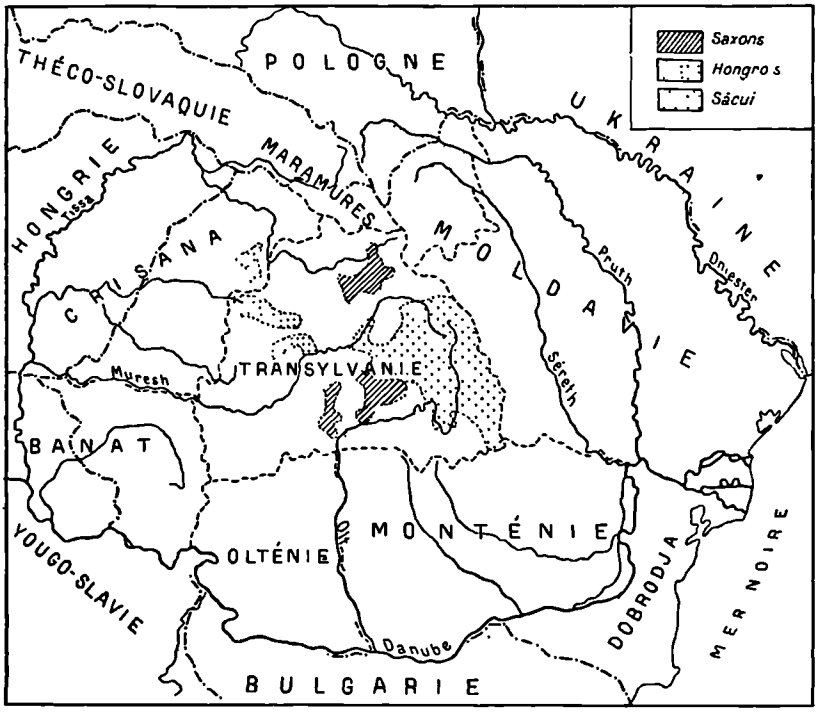
---

[1]) Au commencement du XIX-ème siècle, les *Aromanii* et les Grecs jouaient, même à Belgrad, le premier rôle dans le pays. Après que les Serbes se furent émancipés de la Turquie, les Roumains, qui étaient chez eux les plus riches, se sont rendu compte des nécessités de l'avenir. Ils envoyaient leurs enfants fréquenter les écoles, bien plus que ne le faisaient les Serbes. C'est pourquoi une grande partie des intellectuels balcaniques étaient d'origine *aromanique* ou d'origine mixte (serbo-roumaine en Serbie, bulgaro-roumaine en Bulgarie). Les Roumains ont fourni d'ailleurs à la Serbie des ministres et même des premiers ministres (I. Cvijiè, *ibid.* p. 400, 401.

www.dacoromanica.ro

marées ethniques. Ç'eût été merveille qu'il subît tant d'assauts sans en garder aucune cicatrice.

Et c'est bien là ce qui est arrivé. Un de ces hôtes asiatiques, les Hongrois, sont venus s'établir dans la steppe panonienne, qui avait déjà été le centre des Huns et des Avares, et y sont restés. A vrai dire, ils étaient arrivés là en passant pas-dessus les Carpathes forestières (Waldkarpathen) et s'étaient établis d'abord dans la plaine de la Tisza seulement.



Enclaves ethnographiques : Saxons, Hongrois et Săcui.

Ensuite ils ont poussé peu à peu leur avance vers le bastion des Carpathes qui, couvertes de forêts, firent sur ces enfants de la steppe l'impression d'une *sylva* immense. C'est de là que la contrée située au-

www.dacoromanica.ro

delà de ces forêts a pris le nom caractéristique de *Transylvanie.* Cette appellation, créée à l'occasion de l'invasion hongroise, a subsisté jusqu'à nos jours pour désigner le plateau qu'entourent les Carpathes roumaines. Mais ce mouvement de pénétration dans la masse autochtone des Carpathes s'est effectué relativement avec beaucoup de lenteur: les Hongrois arrivent en 896 dans la plaine pannonienne, mais ce n'est qu'en 1210, soit 300 ans plus tard, qu'ils atteignent le territoire ds la *Bârsa*, l'extrémité sud-est de la Transylvanie.

Et il aurait fort bien pu se reproduire avec les Hongrois, ce qui était arrivé avec leurs frères aînés, les Huns et les Avares, à savoir qu'ils disparussent sans laisser de traces, mais cela à condition qu'ils fussent restés asiatiques. Les contemporains les considéraient au début comme tels et comme de vrais monstres[1]. Mais après avoir pris pied dans la plaine pannonienne, d'où ils se livraient à d'incessantes incursions dans les pays européens, dont ils revenaient chargés de butin et avec un grand nombre de femmes enlevées, ces envahisseurs se sont à peu près complètement transformés, perdant par degré le caractère mongol et prenant l'aspect des races européennes. Ajoutons qu'ils finissent par se convertir au christia-

1) L'abbé Regino (X-ème siècle) dit d'eux: „Les Hongrois se nourrissent à peu près comme les bêtes sauvages, de viande crue et de sang. Il taillent en morceaux les cœurs de leurs ennemis morts et les avalent comme une médecine. Ricardo rapporte le même fait dans sa Chronique: „Les Hongrois vivent comme des bêtes sauvages, sans cultiver la terre, mangeant de la chair de cheval, de loup et d'autres animaux, buvant du lait et du sang de cheval". Enfin l'évêque de Freysing nous les décrit ainsi: „Les Hongrois sont des hommes affreux, aux yeux enfoncés, courts de stature, barbares et sauvages dans leurs moeurs et leur langue; des espèces de monstres humains". (Voyez *Xénopol*, II, p. 145 et *Bunea*, Discours de réception à l'Académie roumaine, p. 4).

www.dacoromanica.ro

nisme et par s'établir d'une façon stable. Mais de la steppe pannonienne, ils cherchèrent à embrasser tout le cercle des montagnes environnantes. C'est ainsi qu'ils sont venus se heurter aux premiers groupements politiques des Roumains qui à cette époque commençaient à constituer des embryons d'État. Pendant trois siècles, ils envahissent peu à peu tout le plateau de la Transylvanie jusqu'à la chaîne des Carpathes.

Ainsi s'explique comment ont subsisté jusqu'à ce jour, comme enclaves ethnographiques, des îles de population magyare dans le bassin supérieur de l'Olt et dans celui du Mureş, à savoir précisément sur la marge orientale de la Transylvanie. C'est là la première cicatrice infligée au corps ethnique des autochtones carpathiens.

Cette île de population hétérogène a pour cause entre autres le besoin qu'éprouvaient les Hougrois de se défendre contre les incursions asiatiques des *Pecenegi*, des *Cumanes*, des *Tatares* qui les avaient eux-mêmes chassés des Monts Oural et les harcelaient continuellement dans la suite. Outre la dépression intercarpathique, c'est là la cause pour laquelle les *Săcui* se sont établis et ont persisté sur ce point, leur rôle étant de défendre la citadelle des monts contre les assauts venant de l'Est.

La seconde île est également due aux Hongrois. Leurs rois pour défendre les passages et pour exploiter les mines des montagnes ont jugé à propos d'appeler des colons d'Allemagne, connus aujourd'hui sous la dénomination de *Saşi* (Saxons). Grâce à eux, la vie urbaine qui avait tant souffert pendant la période des invasions, a été réellement ravivée ; mais la Transylvanie a subi de ce fait une nouvelle intrusion ethnographique (dans les vallées de la grande et de la petite Târnava).

www.dacoromanica.ro

Il est à remarquer que les îles allogènes, notées sur la carte ethnographique à l'Est du plateau transylvain, ne représentent pas, telles qu'on les voit aujourd'hui, les anciens établissements du temps de l'infiltration des Saxons et des Hongrois. Les Saxons sont en décroissance. La dernière carte [1], due à un savant allemand, consigne comme des îles submergées, quelques établissements allemands qui ont disparu dans la masse ambiante de l'élément roumain.

Par contre, l'île hongroise médiévale s'est agrandie par des colonisations récentes et par d'autres moyens qui tendaient à disloquer la population autochtone. C'est ainsi que en certains endroits les *Săcui* (die Szekler) ne sont en grande partie que des Roumains qui ont adopté la langue magyare, tout en conservant çà et là jusqu'à ce jour la confession orthodoxe.— Il y a des localités où l'on peut même suivre clairement les péripéties de ces luttes entre l'élément autochtone et les hôtes (*hospites*) arrivés plus tard. La ville de *Satu-Mare* est comme son nom l'indique une fondation roumaine (*sat* de *fossatum*) comme d'ailleurs tous les villages qui l'entourent. Mais, plus tard, elle a accueilli les colons allemands, qu'avaient fait venir les rois de Hongrie et a pris le nom hybride de „Satu-Mare allemand" (nemţesc=*Nemzeti Satmar*). Enfin, sous l'influence de l'Administration hongroise et d'autres circonstances, elle est devenue avec le temps une ville magyare. Aujourd'hui c'est l'évolution en sens inverse qui reprend le dessus et ramènera la ville au roumanisme qui l'a créée jadis.

Quel sera avec le temps le sort de ces enclaves ethniques est une question qui dépend de l'avenir.

Si nous jetons maintenant un coup d'œil d'ensemble sur toutes les influences du moyen-âge sous lesquelles le peuple roumain, comme d'autres peuples européens, s'est modelé son individualité, nous arrivons aux constatations suivantes:

1. *Le vieux substratum daco-roumain occupe encore aujourd'hui comme l'indique la carte ethnographique à*

[1]) **Langhans,** Pet. Mitt. 1915.

www.dacoromanica.ro

peu près tout le territoire de l'ancienne Dacie, telle qu'elle était aux temps de Burébista, de Décébal et de Trajan. Les petites alluvions médiévales n'ont apporté au bloc roumain du Nord du Danube aucune adjonction appréciable et les trois enclaves centrales n'altèrent point l'homogénéité de la masse ethnique rattachée aux Carpathes.

Aux yeux de quelques historiens, la longue persistance de l'élément roumain dans une situation géographique si exposée semble à peu près tenir du miracle.

Pour l'ethnographe ce phénomène n'offre pas la moindre surprise. Nous avons relevé que la vie des barbares n'a été qu'un simple parasitisme économique. Ces peuplades, qui vivaient de chasse, de nomadisme et de rapines de guerre, ont été forcées par les circonstances de recourir au travail des agriculteurs roumains et des serfs qu'elles emmenaient avec elles comme une fortune mobilière. C'est pourquoi ces vagues politiques et ethniques pouvaient passer, tandis que le pays roumain, avec ses habitants et ses traditions, se maintenait, quitte à endurer l'influence du nouveau barbare qui chassait et dispersait l'ancien.

N'oublions pas de plus que ces barbares étaient peu nombreux. Nous savons qu'il y en avait — tels les Bulgares — qui pouvaient tous être contenus dans un camp de 5 km. carrés. C'est pourquoi aussi ceux-ci ont été si rapidement slavisés, ne gardant de leur origine que leur nom. Les Avares eux-mêmes, malgré leur renommée retentissante dans l'histoire et en dépit de leur domination de deux siècles et demi, ne comptaient pas plus de 200.000 hommes. Il résulte de là que le pouvoir des barbares était surtout militaire et politique, et non économique et démographique.

www.dacoromanica.ro

D'autre part nous devons tenir compte encore de la supériorité des Roumains, chrétiens et civilisés, dont la vie contrastait avec celle toute primitive des barbares. Les termes de *carte* (livre) et de *scriere* (écriture) prouvent que même à l'époque des invasions les paysans des Carpathes et des environs possédaient une culture supérieure à celle des envahisseurs. Par leur civilisation, ils occupaient, même au point de vue purement matériel, un niveau plus élevé que leurs voisins. A preuve le mot *turma* (troupeau) qui a passé de la langue roumaine chez tous les Slaves du voisinage: chez les Ruthènes, les Polonais, les Tchéko-Slovaques et les Serbes. Cette notion de *turma* suppose en effet une vie pastorale plus développée, sur des surfaces plus étendues qui permettent la *transhumance* des pâturages de l'été à ceux de l'hiver — par conséquent une périodicité relative dans les mutations des bergeries et une sécurité suffisante pour leurs troupeaux. Le mot *chiag* (présure), du latin *coagulum*, a également pénétré dans les langues slaves fort anciennement.

Un fait très caractéristique encore c'est que tous les termes relatifs à la *viticulture* sont latins, ce qui prouve que les envahisseurs — ni eux, ni même leurs serfs—n'ont eu aucune part dans cette branche agricole qui exige de ceux qui la pratiquent de la stabilité et des soins minutieux. Enfin toute la nomenclature qui se rapporte aux travaux des champs est d'origine latine: *a ara (arare)* labourer, *a semena (seminare)* semer, *grâu (granum)* grain, blé, *meiu (milium)* millet, *secara (secale)* seigle, *orz (hordeum)* orge, *jug (jugum)* joug, *vaca (vaca)* vache, *taur (taurus)* taureau, *capra (capra)* chèvre et tant d'autres mots démontrent indéniablement combien est absurde l'opinion de ceux

www.dacoromanica.ro

qui prétendent que les Roumains ont été forcés de se cantonner dans les montagnes pour se soustraire aux barbares et qu'ils ont de ce fait changé de fond en comble leur manière de vivre.

Bien au contraire, comme nous l'avons dit, les paysans des Carpathes et des régions circonvoisines étaient précisément comme pasteurs et comme agriculteurs indispensables aux envahisseurs qui leur étaient inférieurs en civilisation. Pour l'ethnographe le véritable miracle eût été tout autre: à savoir que les Roumains eussent abandonné leur territoire agricole et que, 1.000 ans plus tard, ils fussent redevenus agriculteurs et viticulteurs, en se souvenant après une période de tant de siècles, de la terminologie latine, tombée dans l'oubli pendant tant de générations...

2. La seconde constatation importante c'est *la disparition sans laisser de traces des envahisseurs.* — Quant aux alluvions *celtiques, germaniques* ou *slaves*, elles ont été complètement assimilées, tandis que les populations hétérogènes de race (asiatiques) ont péri sans qu'il en reste aucun vestige.

Par conséquent, l'ethnographe, d'accord avec le géographe et l'historien peuvent constater que „le peuple limitrophe" rattaché à la citadelle carpathique, a rempli pendant plus de deux mille ans son rôle d'avant-garde européenne en face du monde semi-asiatique des steppes ponto-caspiennes.

Conclusion. — Pour terminer cet exposé sommaire sur la genèse du peuple roumain, il est nécessaire que nous répondions encore à une question. Dans quelle mesure les Roumains peuvent-ils être envisagés comme un peuple unitaire?

Un terme de comparaison nous facilitera la ré-

www.dacoromanica.ro

ponse. Nous l'empruntons à l'un des esprits les plus pénétrants—qui a été un des promoteurs de la géographie politique—au savant suédois R. Kyellen. Parlant du peuple de son pays, il nous dit qu'il s'est formé sur un substratum étranger (de races arctiques, finnoises ou lapones). A preuve, il mentionne, entre autres, le fait qu'à l'époque des Wikings „l'élément esclave représentait au moins la moitié de la population totale" [1]. Ensuite il énumère comme éléments constitutifs les *Hérules,* venus du Sud; les *Germains,* les *Danois* (ceux-ci en masse considérable), les *Wallons* (de race romane) et les *Hollandais,* à côté des *Finnois,* mentionnés plus haut. Malgré ces intrusions, il conclut comme suit: „Le peuple suédois n'est qu'au moindre degré possible un peuple mixte *(Mischvolk).* Au contraire, c'est le peuple de sang aryen le plus pur et le plus vieux, et, à côté des Norvégiens, la manifestation ethnique la plus pure".

Le peuple allemand de même est envisagé comme un des peuples les plus unitaires. Le nombre considérable de dénominations slaves dans la toponymie n'a suggéré à personne l'idée de le considérer comme un peuple fait d'éléments agglomérés. Aussi bien pensons—nous que cette manière de voir peut être appliquée également à d'autres cas analogues. A celui des Gètes et des Daces, par exemple, qui constituent le substratum du peuple des Carpathes et qui étaient plus étroitement apparentés entre eux que ne l'étaient les Svears et les Goths, les deux branches généalogiques dont est issu le peuple suédois, attendu qu'en définitive, Gètes et Daces ne sont que deux dénominations différentes, données à un seul et même peuple

[1]) **R. Kyellen**, *Schweden*, 1917, p. 66.

www.dacoromanica.ro

par les Grecs d'une part et les Romains d'autre part. Ajoutez que la colonisation romaine sous Trajan ne constitue pas une adjonction d'éléments de race étrangère, attendu que c'étaient des Illyriens et des Thraces, donc des peuples proches parents. (Même les colons venus de l'Asie-Mineure n'étaient pas trop hétérogènes, si nous tenons compte qu'une bonne partie de cette péninsule avait été occupée [1] par des peuplades thraces.) Quant aux éléments celtiques, germaniques ou slaves, qui ont pu s'amalgamer au peuple des Carpathes, ils étaient en tout cas plus proches parents des Daco-romains que les Finnois ne le sont des Suédois.

Ainsi, pour un peuple qui ne vivait pas dans une péninsule à l'abri des incursions, comme l'est la Scandinavie, mais au contraire sur le carrefour de toutes les invasions orientales, la composition du peuple des Carpathes peut être considérée comme suffisamment homogène. Telle n'est pas seulement l'impression qu'elle fait aux Roumains, mais même à des savants d'autres nationalités. Un géographe saxon, qui connaît le peuple roumain par sa propre intuition, puisqu'il vit dans une de ses îles saxonnes en pleine Roumanie, le considère comme *l'un des plus unitaires de toute l'Europe* [2].

Si cette homogénéité qui permet aux Roumains de tous les coins du pays de s'entendre entr'eux, ira en progressant encore avec le temps, est une question qu'il convient d'envisager, en tenant compte de deux faits :

I. Dans les trente dernières années antérieures à la guerre mondiale, la population de l'ancien royaume

[1]) Voir la carte. p. 7.

[2]) **Wachner**, ouvr. cité p. 424.

www.dacoromanica.ro

a cru dans la proportion de 52 %. Si cette augmentation continue sur la même échelle, en 1950 la Roumanie dans ses limites actuelles aura à peu près 35 millions d'habitants; une pareille augmentation de la population fera disparaître quelques-unes des „cicatrices" ou îles hétérogènes qu'elle a héritées et qu'elle a gardées ensuite de sa situation de peuple limitrophe, placée qu'elle est comme le disait un vieux chroniqueur „sur la route de tous les maux". Les villes surtout, ayant une population mélangée due à l'influence politique des voisins (Russes, Autrichiens, Hongrois) pourront devenir sous leur nouveau régime de plus en plus homogènes.

2. Il y a à peine dix ans qu'à la suite de la grande guerre le peuple roumain est parvenu à réaliser son unité politique et à échapper aux expériences de dénationalisation que tentaient sur lui ses voisins.

Les perspectives qui s'ouvrent à lui sont donc des plus favorables. Aussi la formation ethnographique attachée au massif carpathien est-elle capable d'une intégration encore plus prononcée que celle à laquelle elle est parvenue jusqu'ici [1].

---

1). Cette intégration ne s'effectuera pas, il convient de l'ajouter, sans quelques difficultés, dignes d'être relevées, à savoir: A coté des quelques infiltrations allogènes qui se sont établies dans les provinces roumaines. dépendantes jusqu'à ces temps passés de la Russie, de l'Autriche et de la Hongrie, se sont ajoutées au XIX-e siècle, toujours venues de l'Est et du Nord des invasions considérables de Juifs, chassés de Russie, de Galicie etc. éléments qui imposent à l'État roumain un problème tout nouveau.

www.dacoromanica.ro

V. Formation de l'État Roumain.

1. **Formation territoriale.** Les savants modernes qui s'occupent de géographie humaine oscillent entre deux principes directeurs: les uns attribuent au milieu physique l'influence prépondérante sur l'homme; les autres au contraire insistent surtout sur l'initiative de l'homme et sur son rôle particulier comme facteur qui modèle le milieu géographique.

Mais, comme presque toujours, la vérité doit être cherchée entre ces deux extrêmes. Il est certain par exemple que les merveilleux détroits du Bosphore et des Dardanelles qui unissent trois mers n'ont pas pu transformer les Turcs en un peuple de navigateurs; il n'en est pas moins certain que la configuration fatale de ces détroits, uniques sur la planète, a manifesté ses effets (possitifs ou négatifs) dans tous les siècles, même dans le dernier drame de la guerre mondiale. Par conséquent, dans la formation des États et dans la délimitation de leurs frontières, l'élément physique est le premier qui s'impose à notre attention, comme étant le plus durable, tandis que l'énergie spontanée des masses humaines s'y ajoute à peine comme un complément.

Nous plaçant à ce point de vue, nous constaterons que *le bastion des Carpathes a été, de l'antiquité à nos jours, le centre d'attraction autour duquel ont tendu à se fixer les frontières d'un État, de forme adéquate à ce groupe montagneux.*

www.dacoromanica.ro

C'est ainsi que nous voyons tout d'abord les Daces (Burébista, Décébal) établir autour du massif carpathique un grand État continental, opposé à l'Empire romain, maître souverain dela Méditerranée et de ses bords. Et quand l'antithèse entre ces deux formations politiques s'est trouvée résolue par la soumission à l'Empire du royaume des Carpathes, il est significatif que la *Dacie* devient *l'extrême province*, à savoir la dernière du territoire européen qui rentre dans les limites de l'Empire romain. Comme les Daces de jadis, les Romains d'alors s'arrêtent à la ligne du Dniester. Plus loin, vers l'Est, où fluctuaient nomades et chasseurs, l'humanité des steppes et des forêts boréales, c'était l'inconnu nébuleux.

En envisageant la carte de l'État dace primitif, puis celle de la Dacie romaine et la frontière de l'Empire romain, du Rhin aux embouchures du Dniester, fixée par des cours d'eau, et munie de *limes* dans les parties intermédiaires, *le géographe ne peut considérer cette ligne sans la rattacher à la configuration et à la position du massif carpathique et des fleuves qui l'entourent.*

Cette affirmation se trouve confirmée par l'analyse même de certains détails. Il est évident par exemple que les trois lignes défensives de retranchements entre *Axiopolis* (au Sud de Cerna-Voda) et *Tomis* (Constantza) ont été suggérées par le cours du Danube — plus que cela — imposées même par la direction ouest-est que prend le fleuve depuis les Carpathes jusqu'à proximité de la Mer. L'étroitesse de la péninsule dobrodjéenne précisément dans son centre, ainsi que la vallée du Carasu — une sorte de tranchée défendue par des baltes et des marécages — étaient des éléments physiques trop importants pour ne pas déterminer ici une ligne de défense pour l'Empire romain.

www.dacoromanica.ro

De même, après que la domination romaine se fut étendue au Nord du Danube, les retranchements en terre, élevés sur les bords du Séreth jusqu'à ceux du Dniester, semblent comme une prolongation des Carpathes méridionales. On pourrait dire que ces ouvrages de défense qu'on appelle encore aujourd'hui le *rempart de Trajan* auraient été suggérés de même par la direction ouest-est de la chaîne des Carpathes méridionales.

Deux faits en particulier attirent l'attention :

Tyras est la fortification romaine la plus avancée vers l'Orient de l'Europe. Dans ses ruines on trouve des briques provenant des détachements de presque toutes les légions danubiennes qui se sont succédé dans la défense du Dniester, qui représentait la limite de l'*Extrême Orient romain.*

Un second point, caractéristique à retenir, c'est le fait que déjà dès la période purement dacique, *le peuple des Carpathes avait cherché une libre issue vers la mer.* Bien longtemps avant Burébista, les Géto-Daces avaient étendu leur domination sur les villes grecques des bords du Pont. Ainsi la *ligne frontière tendait vers l'Orient à atteindre non seulement la tranchée du Dniester, mais encore les rives de la mer.*

En résumé, le fait que la Dacie est la dernière conquête romaine dans la direction de la steppe orientale, coïncide avec le fait physique qu'au pied des Carpathes se termine la dernière formation orographique d'un caractère européen. *De la sorte dès l'antiquité les éléments physique, ethnographique et historique ont collaboré* harmoniquement à déterminer la formation politique de cette région.

Après la retraite des légions de la Dacie, toute formation politique régulière disparaît dans ces parages pour bien des siècles. Aux temps des invasions, il ne

www.dacoromanica.ro

pouvait plus être question de frontières territoriales, tout au plus de frontières virtuelles. L'extension de l'occupation militaire par les barbares marquait l'étendue de la contrée dont les habitants étaient considérés comme tributaires et sujets. Sous Attila par exemple, le siège du pouvoir, était dans le camp central, en Pannonie ; quant à la frontière réelle, elle se déplaçait selon les opérations de l'armée. Il ne pouvait être question alors d'une formation stable dans la région des Carpathes. Et les choses en sont restées là pendant tout le temps des invasions.

Il va sans dire que pendant cette phase de formations politiques barbares, sans cesse fluctuantes, le peuple des Carpathes et des contrées environnantes, dissimulé tour à tour sous les noms de divers États éphémères comme la Hunie, la Gépidie, l'Avarie, la Cumanie, etc., ne représentait plus qu'une réalité ethnique, et non point politique. Ce n'était qu'une masse de paysans, mais qui avaient, comme élément commun de cohésion, leur *langue* et leur *nom*. Or, ces deux éléments représentaient beaucoup à l'époque : par opposition aux barbares — sans cesse en mouvement et voués à un genre de vie inférieur comme civilisation — *la population carpathique avait conscience de former une unité à part*. Instinctivement elle prisait très haut sa qualité de *romana* d'où a résulté ce fait curieux qu'entre tous les peuples qui ont adopté la langue latine, le seul qui porte un nom, dérivé de Rome, est précisément celui qui est situé à l'extrême Orient de l'Europe, où le romanisme forme jusqu'à ce jour une sorte d'île éloignée. Ainsi pendant toute cette période *c'est la langue et le nom hérités de Rome qui ont été les entités déterminantes de ce qui était territoire roumain.*

www.dacoromanica.ro

Son organisation politique n'embrassait plus l'ensemble d'un État; tombée à un niveau inférieur— elle n'allait guère au-delà de la vie *communale* et *cantonale*. Chaque village, *sat* (de fossatum) forme une petite unité de défense. Le mot cour *(curte)*, à savoir l'espace entouré de murs ou de palissades en face des maisons, est dérivé du mot *cohortem*. Le chef du village ou maire est appelé *jude*, le juge. C'est l'ancien *judex* devenu de plus autorité administrative. Quand plusieurs villages formaient une unité territoriale organique (par exemple ceux du bassin d'une rivière, liés entre eux par les besoins de la circulation le long des vallées) l'autorité sur ce groupe [1] appartenait à un juge plus élevé, le *duc* ou *voévod* ou même à un conseil de juges pour des litiges plus importants. Quant à la norme juridique, elle ne pouvait, on le conçoit, être autre que celle qu'ils tenaient de l'époque daco-romaine, celle d'un droit traditionnel auquel les Roumains tenaient avec persistance et qu'ils ont adapté aux circonstances, de sorte que nous le verrons s'affirmer, avec le temps, par rapport au droit des autres, sous le nom de *jus valachicum*,—de droit valaque, connu et reconnu par tous les voisins.

Ainsi, tandis qu'à l'époque daco-romaine, le massif des Carpathes avec ses fleuves imposaient à l'État ses limites, maintenant que ces grandes frontières avaient disparu, l'État se réduit de place en place à la commune rurale; il ne reste plus que d'étroites frontières qui sont bien plutôt des bornes de propriété que des circonscriptions politiques. Du reste, les États

---

1) *Sedium valachalium congregatio.*

www.dacoromanica.ro

politiques des barbares qui se formèrent après la retraite des légions, n'avaient pas non plus de frontières déterminées dans le vrai sens du mot. Le cartographe qui cherche à les marquer sur la carte, se rend bien vite compte qu'il se perd dans un labyrinthe d'hypothèses et d'illusions, vu qu'à certains moments de l'histoire, ces frontières politiques n'étaient que de simples fictions.

Il y aurait eu cependant une voie par laquelle les Roumains eussent pu arriver à des formations territoriales plus précises: ç'eût été de profiter de l'organisation ecclésiastique, fondée sur la juridiction épiscopale. Mais cet appui aussi leur fit défaut. Le christianisme avait pénétré en Dacie insensiblement, comme une eau d'infiltration. Quand le christianisme devint religion d'État, sous Constantin, c'était un demi siècle après la retraite des légions. Les querelles entre les évêques et les disputes entre les synodes, qui éclatèrent aussitôt dans l'Empire romain, restèrent absolument étrangères aux Chrétiens de la Dacie qui, laissés en dehors des frontières de l'Empire, ne prennent aucune part aux concils œcuméniques. L'église de la population carpathique n'avait presque pas d'hiérarchie. C'est la *basilica* qui devient *biserica* (église) et, à côté des *juges* de village, apparaît le *pope* de village (l'ancien sacrificateur romain qui dépeçait jadis les animaux pour le sacrifice). D'autre part au lieu d'avoir des évêques diocésains comme chefs des circonscriptions administratives, les Daco-Romains des Carpathes se sont contentés d'avoir des évêques de village (*chorepiscopi*) une sorte de clergé, rural lui aussi, comme l'étaient les prêtres. Et il ne faut pas s'étonner que cette organisation rudimentaire à la fois civile et éclésiastique, ait suffi aux paysans et aux campagnards de la Dacie Trajane. N'oublions pas d'ailleurs que les Daces entouraient d'un respect particulier leurs conducteurs religieux (*capnobati*) et que les Romains de même étaient fort attachés à leur culte. Le christianisme roumain, étranger aux disputes dogmatiques, consistait surtout en pratiques rituelles: la *rugaciune* (*rogationem*) la prière, l'*ajun* (*jeju-*

www.dacoromanica.ro

nium) le jeune, la *carneleaga* (*carnem ligare*) le carême, *caşlegi* (*caseum ligare*) le demi maigre, *rusalie* (*rosalia*), Pentecôte, (*florilia*) *florii*, Pâques fleuries, Dimanche des Rameaux etc.

Là, où l'adoption du christianisme a été un acte politique commandé par le souverain, l'Église reçut son organisation sous l'autorité de l'État. Chez les Roumains, au contraire, l'Église a tenu lieu d'État et la confession chrétienne s'est introduite insensiblement.

Il est vrai qu'Ulfilas a prêché, lui aussi, pendant 7 ans le christianisme dans le pays. Nichita, évêque de Remessiana, venait également le répandre chez les paysans au Nord du Danube „portant les cheveux longs, taillés sur le front" à la façon des anciens Daces; mais, sous le rapport administratif, cette jeune Église de la Dacie, ne faisant plus partie de l'Empire romain après l'abandon des légions, s'organise en dehors des cadres officiels et occupe donc également une situation *limitrophe*. Elle contribua néanmoins à consolider l'individualité du peuple roumain, en ajoutant à l'unité de la *langue* et à celle du *nom*, *aussi l'unité confessionnelle*. Mais c'est là tout; car elle n'a pas non plus pu fournir au peuple roumain une armature administrative qui l'amenât, au moins par cette voie, à une organisation territoriale plus compréhensive.

Cependant, à un moment donné, nous voyons surgir dans le pays roumain aussi des formations politiques, sorte de noyaux d'État, imposées d'ailleurs par les nécessités mêmes de la vie sociale.

La vie en contact avec les barbares a été une sorte de vie en commun, car le fait de fournir aux barbares les moyens d'existence (le tribut, l'hivernage, etc.) présupposait inévitablement une convention administrative locale, et cela aussi bien sous l'occupation des Huns, dont le chef Attila était un homme aux conceptions politiques de large envergure que sous celle des Tatares. Et, en effet, pendant le régime tatare nous trouvons déjà sur le territoire roumain des orga-

www.dacoromanica.ro

nismes politiques, suffisamment cristallisés, pour avoir des voévodes, des nobles et des évêques.[1].

Mais même avant les Tatares, au moment où les Hongrois, vers l'an mille, commencent à assaillir les Carpathes, la chronique nous montre clairement des petits duchés et des ducs (voévodes) qui leur résistent et succombent dans la lutte. Et il est tout naturel que ces groupements politiques n'ont pas été improvisés alors, mais qu'ils devaient être d'origine bien plus ancienne. Par conséquent sur divers points du territoire roumain, du Danube au bassin supérieur de la Tisza, et de la plaine de la Tisza — où les Hongrois trouvèrent à leur arrivée les *pastores Romanorum* — jusqu'à l'Est du Dniester — où apparaissent les *Bolochoveni* (Bolochov, *villa Valachorum*) — les rapports avec les envahisseurs ont nécessairement poussé à la formation de quelques petits organismes politiques. N'oublions pas en outre que de siècle en siècle, *les barbares mêmes devenaient de plus en plus accessibles à l'idée d'organisation et de stabilisation.* Grand nombre d'entre eux avaient passé au christianisme (on avait créé même pour les Cumanes un épiscopat spécial) et les Tatares dont les expéditions parurent d'abord comme un vrai cataclysme, ont eu, eux aussi, à un moment donné, la pensée de s'y établir et cherchèrent même à fonder en Transylvanie une sorte d'organisation locale[2]

[1]) La concordance entre ce que racontent les chroniques hongroises et une chronique persane, élaborée d'après des matériaux mongols, contemporains à l'invasion des Tatares, ne laisse plus subsister aucun doute qu'il n'existât au long des Carpathes au XIII-ème siècle déjà de petits États roumains assez bien coagulés.

[2]) Un témoin de la grande invasion, le moine Rogerius, raconte des faits bien caractéristiques : *nec fruges nec stramina nec domos aliquas combusserunt.* Par contre : *constituerunt canesios* (kinezi), *id est balivios, qui justitiam facerent et equos, animalia, arma et vestimenta utilia procurarent... pacem habebamus et fora... conveniebant canesii...* etc. Cf. N. Iorga, *Momente istorice.* Academia Română, Memoriile secţiei istorice, Seria III, Tomul VII, 1927.

www.dacoromanica.ro

(comme ils l'avaient fait en Russie, où, des siècles entiers, ils restèrent maîtres, usant même du recensement).

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les Roumains, vrais maîtres permanents du sol, aient dû, à côté des possesseurs passagers, intéressés seulement à en tirer le tribut, constituer des organisations territoriales de mieux en mieux définies. L'évolution même des choses les poussaient à une intégration progressive de l'élément roumain, en un État, ressemblant de plus en plus à la vieille Dacie.

Un fait toutefois s'est produit qui a retardé cette intégration: venant par l'Ouest, les Hongrois, devant la nécessité qu'ils ressentaient de se garder contre les nomades de même race qu'eux qui les assaillaient de l'Est, ont étendu l'État hongrois jusqu'à la chaîne des Carpathes qu'ils considéraient comme un mur sérieux de défense. C'est ainsi que, à cause des Hongrois qui en ont eu besoin, il *surgit pour la première fois une frontière politique, le long de la chaîne des Carpathes*, frontière qui scinde en deux la population roumaine. Les montagnes qui jusqu'ici avaient été l'épine „dorsale" du peuple dace, puis daco-romain et enfin roumain, deviennent un mur de séparation au milieu de la masse ethnique autochtone.

La conséquence de ces événements a été que l'évolution politique des Roumains n'a dû s'accomplir d'une façon plus libre qu'à l'Orient de la ligne des Carpathes. Et, en effet, les petits duchés, en formation le long des Carpathes méridionales, s'agglomèrent et arrivent rapidement jusqu'à la mer et jusqu'au confins „tatares", c'est-à-dire, à la steppe d'entre les bouches du Dniester et celles du Danube; et d'autres petites

www.dacoromanica.ro

formations politiques le long des Carpathes orientales s'agglomèrent aussi et s'étendent jusqu'au Dniester et à la Mer Noire. Aussi trouvons nous déjà au XIV-ème siècle l'État roumain en pleine offensive du côté de l'Orient, une offensive qui se termine en une acquisition de territoire poussée dans cette direction jusqu'à la mer.

Nous voyons s'appliquer, ici encore, cette loi géographique que tout État vivace, en phase de croissance vigoureuse, *tend à arriver aux bords de la mer la plus rapprochée.* En vérité sous Mircéa-le-Grand et Alexandre-le-Bon les Monténiens (c'est à dire les Roumains d'entre les Carpathes et le Danube) et les Moldaves (à savoir les Roumains d'entre les Carpathes et le Dniester) parviennent à avoir accès à la mer.

En même temps, les princes roumains restent liés aussi *aux possessions territoriales d'au-delà des Carpathes* sur le plateau de Transylvanie.

Mais justement au moment, où ce mouvement d'intégration territoriale avait pris un essor si favorable, une nouvelle vague d'envahisseurs, venue du Sud celle-là — les Turcs — se déverse sur le pays. Les Ottomans comme tous les conquérants (des Huns aux Tatares) s'étaient proposé de conquérir l'Europe et ce fut de nouveau sur les Carpathes que se dirigea d'abord l'assaut.

Le premier effet de l'invasion turque fut que les Roumains perdirent de nouveau leur bande de terre au long de la mer. L'accès leur en est fermé. Mircéa perd la Dobrodja, et Étienne-le-Grand, Chilia et Cetatea-Alba. La configuration fatale du Bosphore et des Dardanelles condamne ainsi la Mer Noire à devenir un lac turc pour 500 ans environ. Mais le Da-

www.dacoromanica.ro

nube et les Carpathes sont demeurés fidèles à leur rôle politique: tandis que tous les voisins des Roumains ont vu disparaître, ne fut-ce que pour peu de temps, leurs frontières, les Principautés roumaines ont continué à garder leur *individualité territoriale*, du moyen âge à nos jours, *sans aucune interruption*[1].

Bien plus: dans la grande lutte que les Roumains ont menée contre les Turcs, il s'est produit une nouvelle nécessité organique d'intégrer la race et *de former un État unitaire, appuyé sur le massif des Carpathes.*

En vérité, en 1600, Michel-le-Brave réunit sous son sceptre à peu près toute la Dacie trajane et se fait couronner à Alba-Julia, l'ancien *Apulum*, souverain de tous les Roumains. Cet apogée est dû sans doute à l'action de l'homme génial qui a modelé les frontières politiques, en les étendant de nouveau jusqu'au Dniester, à la Mer Noire et au Danube, mais il résulte encore de *la configuration du massif physique des Carpathes* qui imposait fatalement à celui qui luttait contre les Turcs *à chercher le centre de gravité de son État dans le centre géométrique du territoire sur lequel le peuple roumain était répandu.*

Par conséquent l'an 1600 marque, sous le rapport territorial, un point culminant dans l'histoire de l'État roumain, un apogée qui depasse celui de l'an 1400 (Mircea-le-Vieux).

Mais le sacrifice avait été trop grand.

En effet, le noble effort qu'avait fait Michel-le-Brave pour atteindre à ce point culminant ne fut qu'un sacrifice prématuré. A sa mort commença aussitôt la régression. Et ce sont d'autres États, de plus grande

---

[1]) Voir la carte, p. 25.

www.dacoromanica.ro

dimension, qui recueillent les fruits de ses luttes contre les Turcs: l'Autriche et la Russie, entrées tardivement sur la scène dans l'Orient européen. Mais ces deux puissances aussi viendront se heurter dans leur marche vers Constantinopole et la Mer Egée contre les provinces roumaines qui leur font obstacle. L'Autriche, l'emportant sur les Turcs au début du XVIII-ème siècle, occupe le *Banat* avec lequel elle n'avait jamais eu les moindres rapports, puis retranche du territoire roumain l'Olténie (le triangle entre l'Olt, le Danube et les Carpathes) sur laquelle également elle n'avait jamais eu de prétentions même hypothétiques. Après la perte de la Dobrodja au commencement du XV-ème siècle, celle de l'Olténie au commencement du XVIII-e, constituait la seconde amputation territoriale de la Monténie. Par bonheur, l'Olténie n'a été enlevée que pour vingt ans. Une nouvelle guerre, dans laquelle les Autrichiens furent vaincus, restitua à la Roumanie ce coin de pays.

Dès lors, les convoitises de l'Autriche se portèrent sur d'autres contrées du territoire. C'est ainsi qu'à la la fin de ce même siècle, elle s'empare de nouveau d'une portion de la terre roumaine, en mettant la main sur le Nord de la Moldavie, sous prétexte qu'elle en avait besoin pour défendre la proie qu'elle venait d'accaparer par le démembrement de la Pologne. L'annexion de cette région, où l'Autriche n'avait de même jamais eu la moindre immixtion et où elle ne possédait pas un pied de terrain, a été la troisième mutilation infligée au territoire roumain. Le tronçon enlevé dans ces conditions a été baptisé du nom de *Bucovine* et est resté en possession de l'Autriche jusqu'à la déconfiture récente de la monarchie des Habsbourgs.

www.dacoromanica.ro

Enfin les Russes de même se sont vus à leur tour entravés par les Principautés roumaines dans leur marche vers le Bosphore convoité, et au commencement du XIX-ème siècle, quelques années après la subjugation de la Finlande, le Tsar Alexandre tronque la Moldavie de moitié, en lui enlevant tout le territoire d'entre le Dniester et le Pruth, contrée où jamais les Moscovites n'avaient possédé le moindre brin d'herbe.

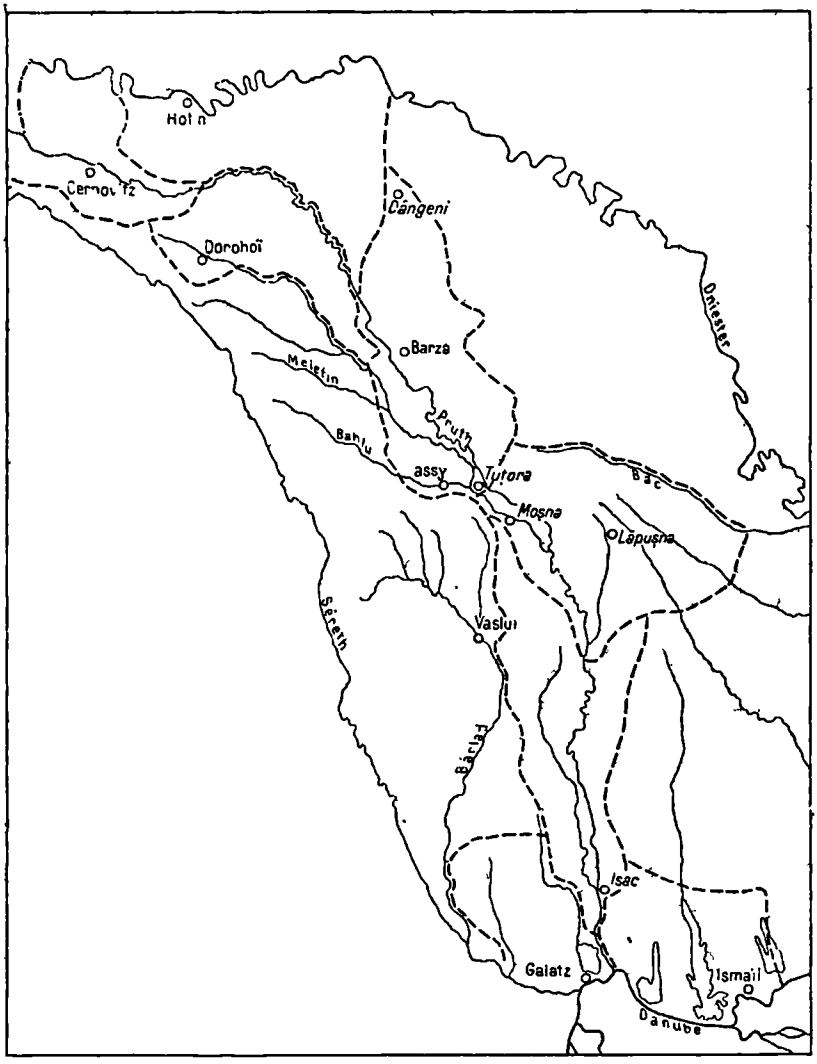
De la sorte, deux cents ans après la mort de Michel-le-Brave, qui fut une sorte de restitutor Daciae, *le peuple roumain se trouvait comme formation politique au point le plus bas de son reflux territorial.*—Les Turcs, pendant tant de siècles de luttes ne lui avaient enlevé qu'une bande de terre le long de la mer (la Dobrodja et le Budjeac c'est-à-dire une petite zone de steppe, entre les bouches du Dniester et le delta du Danube) tandis que *les États chrétiens, l'Autriche et la Russie* dans la durée de moins d'un siècle (1718— 1812) lui ravirent à peu près *la moitié du territoire à l'Est des Carpathes.*

Non seulement la Moldavie d'Étienne-le-Grand a été coupée en deux, mais même des districts qui s'étendaient sur l'une et l'autre rive du Pruth, formant des unités reliées au même bassin, ont été disloqués comme des êtres vivants, fendus en long. En même temps les Russes, à l'instar des Autrichiens, ont débaptisé la moitié de Moldavie qu'ils avaient enlevée, en lui octroyant le nom de *Bessarabie,* dénomination propre aux rivages de la mer, mais qu'ils étendirent (vraî camouflage cartographique) à toute la superficie du pays, qui n'a jamais porté ce nom et n'eût jamais rien de commun avec la dynastie des Bassarabes.

Mais l'évolution vers l'intégration territoriale qui

www.dacoromanica.ro

s'était manifestée en Italie, en Allemagne et même dans des pays plus petits, ne pouvait pas tarder de se produire aussi dans la région des Carpathes et aux embou-



Districts moldaves se rattachant au bassin du Pruth et détachés de celui-ci en 1812 par l'enlèvement de la moitié de la Moldavie.

chures du Danube. Dès que la Mer Noire cessa d'être un lac turc et fut sillonnée de vaisseaux d'autres États

www.dacoromanica.ro

(au premier rang de vaisseaux anglais et français qui venaient charger des blés de la plaine roumaine, la question des Bouches du Danube devint un problème européen, connexe à celui des Détroits. La guerre de Crimée, ayant ramené cette question à l'ordre du jour, le *traité de Paris restitua aux Roumains l'accès à la mer, en contraignant les Russes à rétrocéder la Bessarabie.* C'était le premier pas vers la réintégration territoriale. Peu de temps après, interprêtant fort justement la pensée des „Grandes Puissances" d'avoir aux embouchures du Danube un État tampon qui arrêtât l'irruption des Russes dans le Bosphore, les Roumains font en 1859 l'union de la Moldavie et de la Monténie en un seul État, en élisant l'une et l'autre Jean Alexandre Couza comme prince commun — malgré toutes les protestations et les intrigues de la Russie et de l'Autriche. Ce fut le second pas vers la restauration des anciennes frontières.

Le troisième a été une des conséquences de la guerre russo-turque (1877). Au prix de grands sacrifices de sang de la part des Roumains, alliés aux Russes, les Turcs sont définitivement évacués de la ligne du Danube; la Roumanie prend le titre de royaume et rentre en possession de la Dobrodja, de cette bande de terre le long de la mer que les Turcs avaient arrachée à Mircéa-le-Vieux cinq siècles auparavant. D'autre part, il est vrai, que les Russes, bien qu'alliés, enlèvent à cette occasion pour la seconde fois la Bessarabie [1] qui avait été restituée à la Roumanie par le vote de l'Europe après la guerre de Crimée. Mais, malgré cette injustice de la part des Russes,

[1]) Traité de Berlin, présidé par Bismarck.

www.dacoromanica.ro

l'État roumain était cependant en voie de reconstitution territoriale.

Le quatrième pas enfin a été fait, au prix de sacrifices encore plus grands ensuite de la guerre mondiale. Proportionnellement à sa population, la Roumanie a subi des pertes qui ont été exceptionnellement grandes. Mais le résultat a été l'extension des frontières de l'État qui embrassent aujourd'hui à peu près l'étendue de l' antique Dacie trajane.

Actuellement derechef comme aux temps de Burébista, de Décébal, de Trajan et de Michel-le-Brave, l'élément physique — la citadelle carpathique, le Dniester, la Mer et le Danube — enferme comme une bordure naturelle l'État carpatho-danubien.

2. **Orientation organique.** - Comme toutes les formations biogéographiques, chaque État a des régions de vie intense et des régions passives ou même de dépression vitale. En bornant pour le moment nos considérations seulement à l'examen de la périphérie, c'est-à-dire aux frontières de l'État roumain, nous relèverons spécialement les faits suivants :

a) La frontière orientale de la Roumanie est en général passive. La vallée du Dniester, avec ses méandres profonds ressemble d'une façon frappante à une tranchée. Cette comparaison n'est pas seulement une suggestion cartographique, mais une constatation enregistrée depuis longtemps, aussi bien par l'ethnographie que par l'histoire.

Déjà dès l'antiquité on a pu observer ici l'antithèse qu'il y a entre la population qui se rattache aux Carpathes et celle qui tient des steppes à l'Orient du Dniester, Quand Darius Hystaspe fondit sur les Scythes, ceux-ci cherchèrent à entraîner les habitants des pays

www.dacoromanica.ro

carpathiens dans leurs aventures, et Hérodote ajoute que ces *nomades ont été repoussés par les gens du pays comme un élément hétérogène*[1].

De même aussi au moyen âge, quand les Roumains de Moldavie étendent leur État, des Carpathes vers l'Orient, ils s'arrêtent au Dniester, comme à la frontière la plus naturelle.

La plus grande œuvre qu'aient accomplie les Princes roumains en géographie politique *ç'a été d'avoir renforcé et multiplié les travaux de défense en face de la steppe.* De la vieille citadelle près des embouchures du Dniester (Cetatea-Alba = *Tyras*) jusqu'à Hotin, la tranchée de ce fleuve a été munie de plusieurs forteresses, tandis qu'à l'intérieur du pays les places fortifiées étaient tout à fait rares.

De même encore dans les temps modernes la frontière de l'Est a été et est restée passive. Le voisinage des Tatares a déprimé jusqu'au XVIII-ème siècle toute initiative commerciale. Après les Tatares, en 1792 apparaissent les Russes comme voisins sur les bords du Dniester, amenés grâce aux combinaisons d'opérette de Potemkin et aux ambitions romantiques de Catherine II[2].

Avec l'arrivée des Russes (qui après 20 ans de voisinage reculent les bornes du pays jusqu'au Pruth) la frontière orientale dévale dans sa passivité jusqu'à l'amortissement complet. L'échange de marchandises est nul, attendu que ces marchandises sont à peu près les mêmes de part et d'autre. L'échange culturel également nul. Comme État réactionnaire, la Russie

[1]) Voir p. 67.

[2]) Le projet de restaurer l'Empire byzantin avec Constantinople pour capitale des Tzars, en donnant à l'Autriche comme compensation l'Italie, et Rome, comme siège des Habsbourgs, à l'empereur Ioseph II.

www.dacoromanica.ro

se gardait de tout ce qui pouvait ressembler à une influence libérale et d'autre part elle tâchait d'isoler le plus complètement possible la moitié de la Moldavie qu'elle s'était annexée en 1812, de l'autre moitié qui était restée à l'État roumain. De la sorte *la frontière, littéralement paralysée,* finit par devenir „une frontière morte" [1].

Enfin les expériences faites avec les Russes pendant la guerre mondiale et les évènements des années qui suivirent ont accentué encore davantage cet état de choses. Ayant abandonné (1917) le front de lutte (bien qu'alliés) les Russes ont laissé dans l'âme du peuple roumain une impression pénible qui ne s'effacera jamais. Il est caractéristique que l'armée roumaine, c'est-à-dire la masse de la nation sous les armes, malgré toutes les cruelles souffrances de la guerre, s'est montrée absolument réfractaire aux nouvelles conceptions politiques qui ont surgi en Russie. De la sorte le Dniester en s'ajoutant aux longues frontières de la Pologne, de la Lithuanie, de la Létonie, de l'Estonie et de la Finlande constitue depuis lors une partie de la grande *frontière du système politique européen,* opposé au monde politique, situé à l'Est de l'isthme ponto-baltique.

De tout ce qui précède il résulte que l'État roumain, tant sous le rapport économique que cultural, se rattache au monde occidental.

Pour s'assurer des relations normales dans cette direction, la Roumanie dispose de deux voies assez

---

[1]) Tout le long du Pruth il n'y avait que deux raccordements de lignes ferrées (Ungheni et Reni) et encore, les lignes russes étant plus larges que les lignes européennes, aucun train ne pouvait passer au-delà du Pruth.

www.dacoromanica.ro

favorables: 1. les Bouches du Danube vers la Mer Noire et le Bosphore, pour aboutir à la Méditerranée; 2. la vallée du Danube vers l'Europe centrale, pour aboutir aux pays qui entourent le Rhin.

La voie du Pont est la plus ancienne. Déjà dès l'époque géto-dacique et daco-romaine, les bords de la Mer Noire ont été un segment vital de la frontière. Au moyen âge, quand les Vénitiens et les Gênois sillonnaient cette mer, toute la côte qui fait face au Pont-Euxin est demeurée très florissante. Mais quand la Mer Noire tomba sous la nuit du Croissant, la seule frontière plus animée fut celle de l'Ouest (vers l'Europe centrale, et vers le Nord, du côté de la Pologne).

Enfin, dans les temps modernes, quand l'État roumain, pris entre deux monarchies, était écrasé comme entre deux meules par l'Autriche-Hongrie et la Russie, son dernier espoir a été d'obtenir une communication avec l'Adriatique par la Serbie — la voie la puis difficile et la moins naturelle — mais à seule fin d'avoir une issue sur la Méditerranée.

Aujourd'hui, depuis que la navigation sur le Danube a commencé à devenir libre jusqu'à sa source, il va de soi que les points les plus vitaux de la frontière sont ceux qui se ratachent à la ligne danubienne, au fleuve qui ouvre à la Roumanie une communication aisée avec les pays de l'Occident.

En résumé, l'État attenant aux Carpathes et au Danube, à l'envisager de son substratum physique à ses relations économiques, politiques et culturales, ne peut être voué à aucune autre orientation qu'à celle qui le relie à l'Europe proprement dite, dont il est un organe inséparable. La fatalité de cette orientation

www.dacoromanica.ro

a été avérée d'une façon inattendue même après la grande guerre. En 1919, étant attaquée à l'improviste par la Hongrie (sous la conduite du régime bolchévic de Bela Kuhn), la Roumanie, se trouva soudain isolée entre la république des Soviets à l'Est du Dniester et la république révolutionnaire de la plaine pannonienne. Or l'expédition de l'armée roumaine et l'occupation de Budapest qui s'en suivit, ont éteint rapidement l'incendie bolchévic, et restauré de nouveau le contact de la Roumanie avec le monde occidental dont elle avait été séparée par le brandon jeté de Moscou.

www.dacoromanica.ro

VI. Perspectives économiques et politiques en rapport avec la géographie du Bassin danubien

Au point de vue géo-économique, la situation de l'État roumain aux Bouches du Danube présente les caractères suivants:

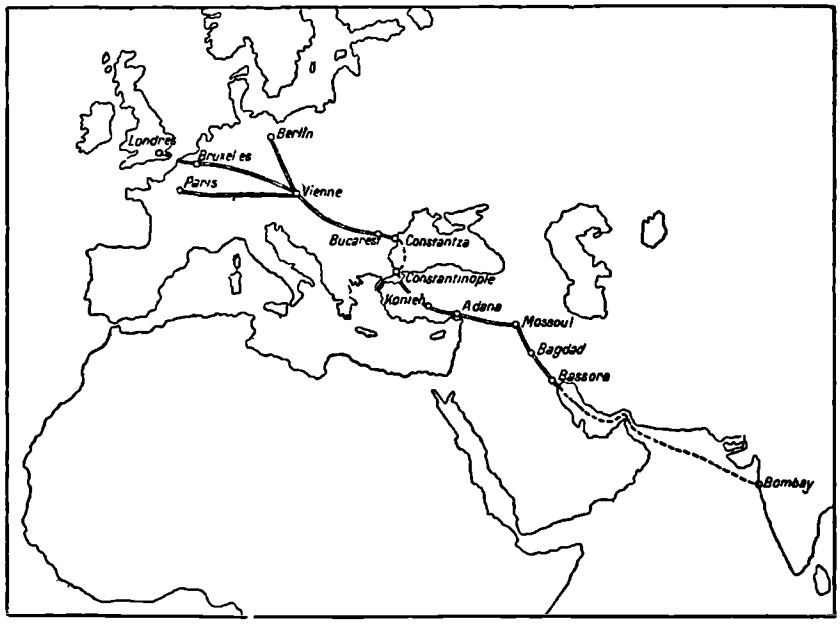
1. *La Roumanie est située sur la diagonale des agglomérations de population les plus denses de tout l'ancien monde.*

A partir de l'archipel britannique, en continuant par les bassins du Rhin, du Danube, de l'Euphrate, de l'Indus et du Gange, la carte nous montre en ces contrées la zone la plus peuplée de *l'Eurasie.* Les causes de cette agglomération, qui s'est réalisée peu à peu sont connues. Il y a deux mille cinq cents années le peuple le plus nombreux était en Europe celui qui se rattachait au massif carpatho-balcanique, c'est-à-dire celui qui occupait le bassin du Bas-Danube, et en Asie, celui des Hindous.

Au milieu se trouvait la Mésopotamie, très fertile par ses irrigations et très peuplée aussi. La diagonale, marquant la densité des populations s'étendait alors seulement des Bouches du Danube, en passant par dessus l'Asie-Mineure et la plaine de l'Euphrate, jusqu'aux embouchures du Gange. Dans les siècles qui suivirent, la diagonale s'est allongée, vers le Nord-Ouest, jusque dans les îles britanniques, vers le Sud-Est jusqu'à Java, où il y a aujourd'hui une densité comparable à celle des populations du Rhin et de la Tamise.

www.dacoromanica.ro

La carte nous autorise donc à parler d'une zone qui suit la ligne Londres-Bagdat-Batavia et présente les agglomérations humaines les plus denses.—La renaissance de la Mésopotamie accentuera encore davantage ce fait anthropogéographique. Or, il est évident qu'un pays, situé, comme l'est la Roumanie, sur



Diagonale de la circulation.

cette grande diagonale, occupe une situation économique très favorable, attendu que le besoin des échanges de marchandises s'y ressent plus vivement qu'ailleurs.

2. *La Roumanie se trouve située le long d'une diagonale de navigation tout à fait privilégiée;* car le fleuve le plus important du continent européen est certainement le Danube. Tandis que tous les autres suivent une direction périphérique et tendent à arriver par le plus court chemin à la mer, le Danube prend une

www.dacoromanica.ro

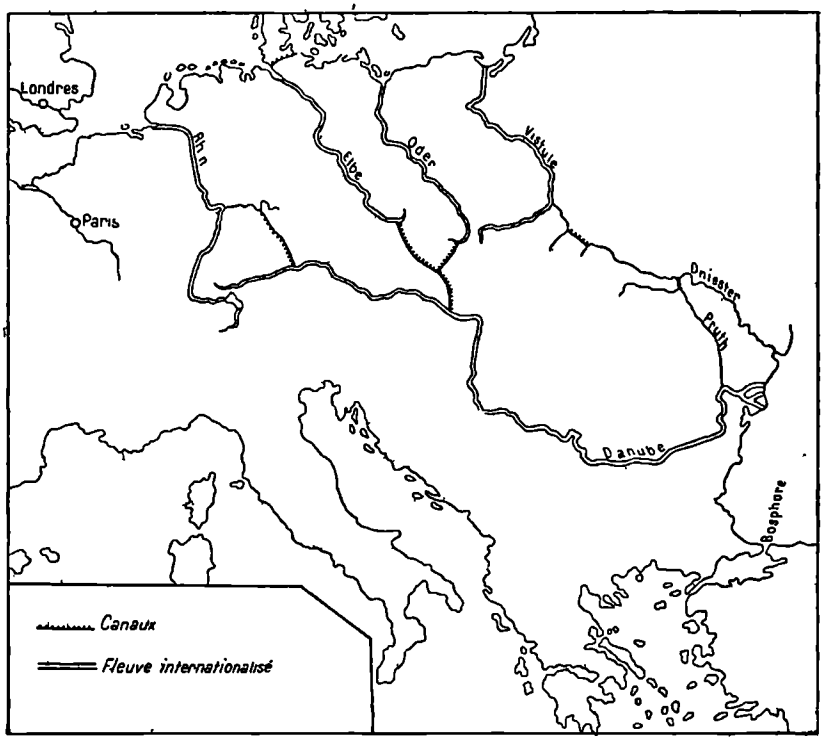
voie médiane et parcourt du Nord-Ouest au Sud-Est à peu près tout le continent européen. Grâce à cette direction et au voisinage du Rhin, il semble prédestiné par la nature à établir des relations entre les pays industriels de l'Europe occidentale et l'Asie-Mineure, la Mésopotamie, l'Inde et la Méditerranée asiatique. C'est pour cette raison sans doute que Napoléon I appelait le Danube, „le roi de tous les fleuves européens".

Aujourd'hui, l'importance dc cette voie de communication par eau, apparaît encore mieux. Les pays du Bas-Danube produisent des céréales pour environ 35 millions de tonnes (soit à peu près $^1/_{10}$ de la production mondiale); or, la moitié de cette quantité est destinée à l'exportation. Par conséquent, faciliter la circulation du Danube au Rhin par „le canal Ludwig", qui a été approfondi récemment et le sera au point de permettre des transports d'un tonnage de 1.500, est une œuvre d'un intérêt capital pour le trafic intercontinental. – Si nous tenons compte que jusqu'à présent il ne pouvait circuler par cette voie que des navires de 150 tonnes, nous devons reconnaître qu'une fois rectifiée, la voie commerciale du Rhin au Danube acquerra une importance mondiale, surtout si nous tenons compte d'une autre perspective encore, celle de l'union projetée du Weser, de l'Elbe et de l'Oder avec la grande artère danubienne.

Par cette *diagonale de fleuves internationalisés et de canaux* le chemin entre l'Occident de l'Orient se trouvera raccourci pour certains pays de milliers de kilomètres (4.000 km. pour l'Europe centrale). Le transport des marchandises par cette diagonale fera une concurrence sensible au trafic méditerranéen, au point

www.dacoromanica.ro

que quelques géographes ont commencé, non sans raison, à dénommer le réseau navigable du Rhin au Danube la „huitième mer". (Pendant la guerre mondiale ce fait s'est imposé avec une telle évidence que l'on avait conçu le plan d'abréger le Danube, en creusant un canal entre Cernavoda et Constantza, en repre-



Diagonale de fleuves internationalisès.

nant de la sorte un ancien projet anglais, datant du milieu du siècle passé).

Voilà pourquoi la Roumaine, qui embrasse $^1/_8$ de tout le cours navigable du Danube et possède tout le cours inférieur, seule portion où peuvent pénétrer même des bâtiments transocéaniques, se trouve dans une situation manifestement privilégiée. Quand à côté

www.dacoromanica.ro

du canal du Main au Danube, les autres canaux du Weser au Danube, de l'Elbe au Danube (Linz), de l'Oder au Danube (par la Morava) commenceront à fonctionner, ces multiples affluents commerciaux recueilleront les marchandises d'une zone de plus en plus étendue pour les transporter par la voie la plus courte et la meilleure marché vers l'Orient (et vice-versa).

De la sorte, après avoir été dans l'antiquité la voie de pénétration des marchandises grecques du Pont-Euxin, puis au moyen-âge des marchandises italiennes et au siècle passé des marchandises anglaises, le Danube deviendra dans la phase actuelle d'internationalisation des fleuves, la voie la plus commode pour faire pénétrer n'importe quelles marchandises au cœur du continent européen. Alors *la diagonale de la population sera complétée progressivement par une diagonale de circulation.*

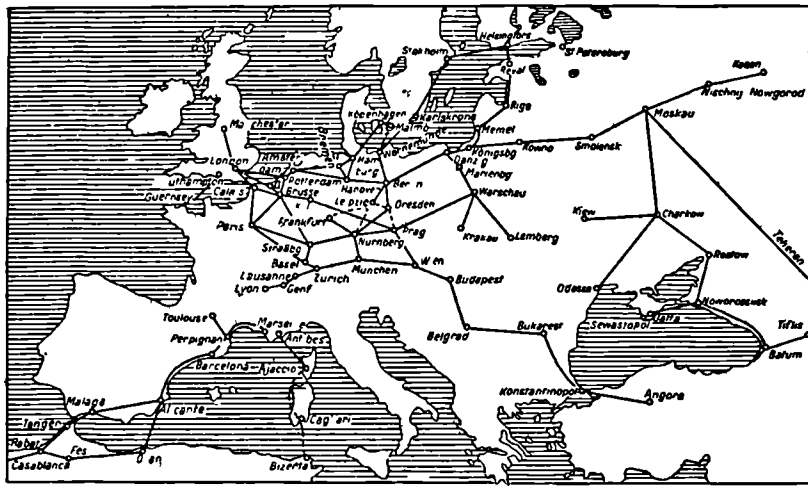
Mais ce n'est pas tout; il y a plus. Sa position géographique ouvre à la Roumanie encore une autre perspective. Les pays qui entourent la Baltique sont trop à l'écart de la grande ligne de circulation des marchandises et des voyageurs. En particulier la Pologne, malgré son „corridor" sur Dantzig, est trop isolée au milieu des terres. Par bonheur la Vistule, comme une sorte de *second Rhin,* lui ouvre une voie vers le Danube par le San, le Dniester supérieur et le Pruth. C'est par cette voie que non seulement la Pologne, mais tous les pays autour de la Baltique, pourront acquérir une façade, ouvrant sur la Mer Noire et la Méditerranée, et abréger le trajet vers l'Orient d'environ 6000 km.

La voie de la Vistule et du Pruth est non seulement la plus courte, mais n'oppose nulle part au trafic des difficultés

www.dacoromanica.ro

aussi grandes que celles qu'on rencontre entre le Rhin, le Weser, l'Elbe et le Danube. Ajoutez que la direction du Pruth qui suit à peu près la ligne du méridien semble comme appelée à corriger les inconvénients de la voie du Dniester dont les méandres trop nombreux allongeraient le trajet d'environ 300 km.

Ainsi donc, quand le canal de la Vistule au Pruth sera achevé, le bassin du Bas-Danube deviendra *un*



Les principales lignes de navigation aérienne.

carrefour de routes commerciales, carrefour unique, non seulement en Europe, mais sans égal dans l'Ancien Monde. Et la Scandinavie et les autres pays baltiques seront plus rapprochés de Suez et des Indes, que les pays occidentaux de l'Europe.

3. *Enfin, la Roumanie est située sur la diagonale d'une grande voie ferrée internationale, et sous la ligne aérienne qui relie l'Occident de l'Europe à l'Asie-Mineure, la Mésopotamie et les Indes.*

Il suffit pour se convaincre de la première assertion de jeter un coup d'œil sur une carte des chemins de

www.dacoromanica.ro

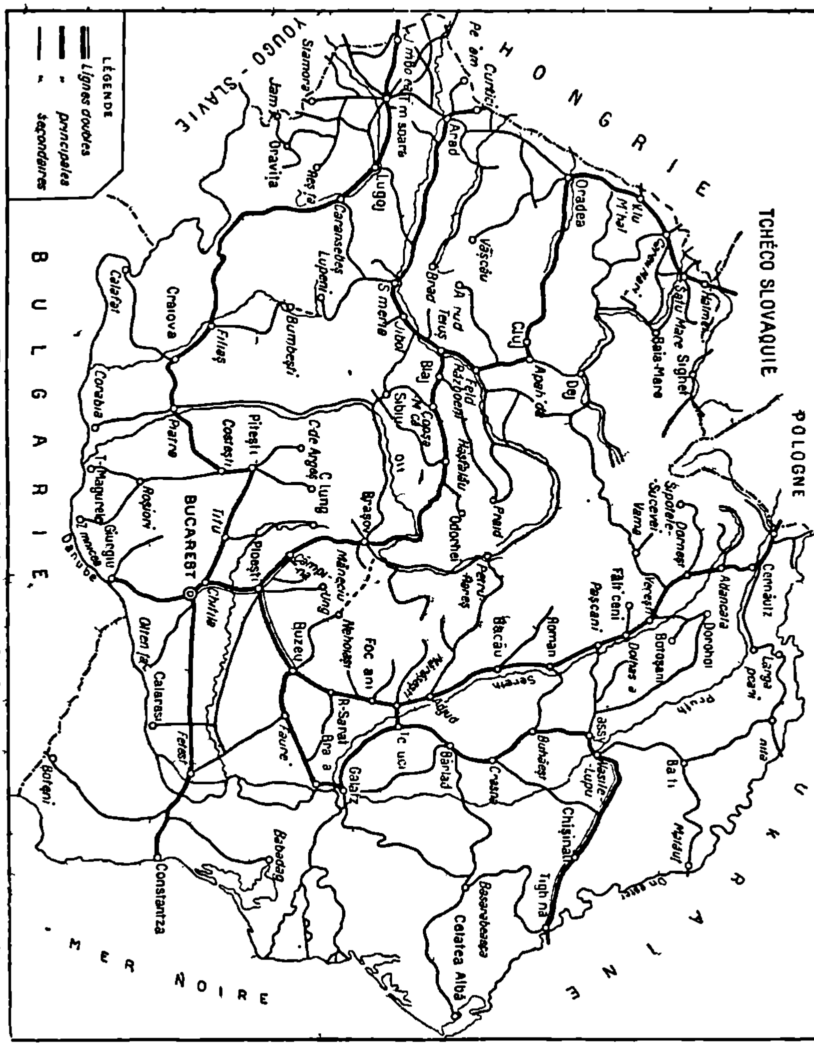
fer. Quant à la seconde, elle exige quelques éclaircissements. Si libre que soit la mer des airs, les montagnes présentent encore à la *navigation aérienne* des écueils à redouter. Quiconque prendra son vol de l'archipel britannique ou du bassin du Rhin vers l'Orient devra éviter les Alpes, les Carpathes et les Balcans. Or, cela n'est possible qu'en suivant la diagonale: Londres-Vienne-Belgrade-Bucarest-Constantinople-Angora. De même celui qui partira de Berlin ou en général du Nord de l'Europe — où l'aviation a pris depuis la guerre un essor si considérable—devra également éviter les Carpathes, et, passant par-dessus la Roumanie (Bucarest) et l'extrêmité des Balcans, se diriger sur Constantinople-Angora, etc.

4. Pour terminer il nous faut ajouter encore que la Roumanie présente une situation géographique très favorable à la *téléphonie sans fil.* On sait qu'il se produit aux dos des monts ce qu'on appelle des „ombres électromagnétiques", c'est-à-dire des zones où l'on entend difficilement par voie aérienne. Les forêts de même font osbtacle aux ondes ethériennes, de sorte que Bucarest, situé au milieu de la plaine du Danube, libre de forêts, assure à la Roumanie comme station de télégraphie sans fil, un avantage appréciable par rapport aux pays qui ont un relief plus mouvementé et sont couverts de forêts.

Conclusion — En envisageant tout ce que nous avons exposé jusqu'ici, nous constatons que la Roumanie, située sur la diagonale des plus grandes agglomérations de populations et, sur les lignes les plus directes et les meilleur marché de navigation, d'aviation, de voies ferrées et de téléphonie sans fil, se trouve

www.dacoromanica.ro

dans une situation des plus favorables au point de vue géo-économique.



Distribution des chemins de fer.

Mais l'analyse des conditions géographiques impose à notre attention encore un fait qu'on ne saurait négliger.

L'axe économique de l'Ancien Monde (à savoir la diagonale : Londres-Bagdat-Singapore a son nœud vital

www.dacoromanica.ro

au Bosphore et aux Dardanelles. Si une grande puissance militaire interceptait ici le courant des marchandises, elle paralyserait en même temps le canal de Suez, et l'Europe retomberait en une certaine mesure, dans la situation qui a contraint les grands navigateurs d'Occident à chercher au XV-ème siècle une voie navigable autour de l'Afrique.

Or ce danger n'est point une pure hypothèse. Posséder le Bosphore, il est vrai, est un mirage cher à la Russie. Depuis deux siècles surtout, l'empire moscovite a été hypnotisé par l'idee d'un Constantinople russe, un rêve qu'au mois de février 1915, il considéra presque comme réalisé, après les déclarations faites dans le parlement anglais.

A ces considérations géo-économiques se rattachent donc des questions de géographie politique, entre autres celle de la liberté garantie des détroits et en particulier de celle du noeud vital, le Bosphore et les Dardanelles.

La solution de ce problème suppose toutefois des mesures à prendre, en rapport avec les nécessités des temps modernes, et en particulier aves l'interdépendance de toutes les branches du commerce mondial Malheureusement l'Europe commence à rester en arrière en face des progrès réalisés ailleurs. Tandis que le Nouveau-Monde tend à organiser une grande unité économique, en réclamant de chacune de ses régions *le maximum de production* et en prenant des mesures pour *un maximum de circulation*, la vieille Europe, accablée de trop de frontières peu commodes et d'idées surannées, cherche trop souvent à organiser sa vie économique sur le type de l'isolement national. Or, tout comme un État qui en serait resté aux transports par chariots, au lieu de trains; ou qui en serait resté,

www.dacoromanica.ro

quant au service postal, aux diligences et aux courriers au lieu de malles-poste et de télégraphes, constituerait une zone de paralysie économique pour tous ses voisins, — ainsi l'Europe routinière qui voudrait être répartie en autant d'unités économiques qu'il y a d'unités politiques sur la carte, se trouve déjà et demeurera encore dans un état d'infériorité manifeste, comparativement aux régions modernisées des États-Unis, du Canada et de l'Australie.

C'est pourquoi il est dans l'intérêt du monde entier que certaines régions, et spécialement la diagonale que nous avons mentionnée ci-dessus, soient définitivement assurées en ce qui concerne la libre circulation économique. Aussi longtemps qu'entre le Rhin et le Danube pourront circuler des bateaux de 1.500 tonnes, tandis qu'aux Portes de Fer ils ne peuvent pas avoir un tonnage de plus de 650 tonnes; aussi longtemps que l'ensablement du bras de Sulina provoquera des retards et nécessitera même le déchargement partiel des bateaux; aussi longtemps que le canal de Cernavoda-Constantza restera à l'état de projet; et tant que le long de cette diagonale nous n'aurons pas partout des ports suffisants pour charger et décharger rapidement, enfin tant que planera sur les Dardanelles et le Bosphore la menace d'une occupation russe, tant que tous ces obstacles, ces inconvénients ou ces sujets d'inquiétude ne seront pas écartés, il est évident qu'ils auront leurs répercussions non seulement sur les transactions des États riverains, mais aussi sur une sphère d'intérêts économiques, beaucoup plus étendue. «La huitième mer» comme toutes les autres mers de la planète doit donc devenir, le plus tôt possible une voie de communication

www.dacoromanica.ro

apte à desservir, à tous égards, les intérêts de la cirsulation mondiale.

La façon dont sera résolu ce problème en pratique est une question de technique économique et de géopolitique. Considérée sous l'angle du temps et de la perspective géographique, il ne paraît pas éloigné d'une solution concrète. Jusqu'à Christophe Colomb la vie de l'humanité est restée bornée au vieux continent. Après la traversée de l'Atlantique, et surtout encore après les explorations du Pacifique (Coock, La Pérouse, etc.) commence la *phase continentale.* Enfin, par la navigation aérienne, que nous avons vu naître, nous sommes entrés dans une nouvelle ère : la *phase atmosphérique* caracterisée par l'intégration économique et sociale par-dessus toutes les frontières ; car, si la terre ferme est encore propriété nationale, l'océan, les mers et même certains flevues sont devenus déjà des biens internationaux, et *l'air appartient à tous.*

L'humanité commence donc à nous apparaître de plus en plus sous l'aspect d'une „société de nations" ; et comme il existe des mesures sanitaires, afin d'éviter des épidémies comme le holéra, la peste et d'autres, de même nous commençons à considérer comme possibles *des mesures d'assurance mondiale pour les zones d'intérêt commun.* Les faits prouvent la justesse de cette observation. Pendant l'époque purement continentale, il n'a pas été possible de faire une démonstration internationale, pas même par une armée. L'abbé de Saint-Pierre, s'étant occupé à l'occasion de la paix d'Utrecht (1713) de la paix universelle, imagine pour la garantir une association de 24 États et une force armée composée de la gendarmerie... de ces États. Mais cette proposition etait chimérique pour

www.dacoromanica.ro

bien des causes et surtout à cause de la difficulté des transports sur terre. Or, du jour où l'Océan est entré comme élément dans le droit international, nous avons vu des *flottes collectives*, faisant des démonstrations, non seulement en Europe (en Crête), mais jusque dans l'Extrême Orient (en Chine). Enfin quant aux voies atmosphériques *l'intervention d'une force commune et même neutre* devient on ne peut plus aisée. „Si toutes les nations du monde étaient fermement décidées à jeter leurs forces, militaires, navales, aériennes dans la balance, dès que l'une d'elles se rendrait coupable d'une agression, toute agression et toute guerre seraient rendues impossibles. Il appartiendrait à l'Angleterre et aux États-Unis, qui répugnent particulièrement à tout engagement qui les rendrait solidaires des autres nations... de méditer sur les leçons de l'histoire" [1].

Une des dernières a été précisément la déclaration du mois de février 1915 par laquelle l'Angleterre se résignait à laisser à la Russie la main libre, en ce qui concerne le Bosphore et les Dardanelles, ce qui représentait un péril énorme pour Suez et par conséquent pour toute la circulation méditerranéenne.

Mais la suprême leçon que nous donne l'histoire serait peut être d'organiser une flotte aérienne pacificatrice. Du moment que le vol par delà l'Océan a été réalisé dans des conditions si favorables, il nous paraît que ce ne serait pas manquer de sens historique et géo-politique de considérer la guerre comme un incendie quelconque que même une société particulière d'assurances serait chargée d'éteindre, en procé-

[1]) **E. Borel**, *Organiser*, Paris 1925, p. 54.

www.dacoromanica.ro

dant contre le fléau avec une impartialité „toute physique" où qu'il se produise.

Au siècle de la technique des gaz, une flotte aérienne neutre pourrait ainsi localiser facilement toute conflagration politique, en contraignant immédiatement les agresseurs à transporter leurs litiges devant des tribunaux *ad hoc*.

Or, la phase atmosphérique offre en même temps de nouvelles possibilités d'équilibration : les gaz égalisent les chances.

Même les petits pourront s'assurer contre l'incendie politique, en collaborant à la production des armes chimiques. Par les gaz la petite Suisse pourrait remplir la même mandat que la Grande-Bretagne.

Le Continent a poussé au régime monarchique, de Memphis à Ninive, de la Chine au Mexique et au Pérou.

La mer, de Tyr et Sidon jusqu'à Venise et Gènes et dans nos temps jusqu'à la gigantesque Métropole des États-Unis, a favorisé les républiques, sous formes aristocratiques d'abord.

L'atmosphère est le milieu vraiment démocratique ; car même les plus petits États vont arriver à respirer librement, s'ils s'entendent et s'organisent entre eux.

Conclusion. Pour le moment le rôle de la Roumanie est clair : tout comme dans l'antiquité, la *Dacie* a été l'extrême province de l'Empire romain vers l'Est, ainsi de nos jours la *Roumanie*, par sa position géographique aux Embouchures du Danube, est une sorte de sentinelle européenne, destinée à assurer, selon ses moyens, les relations entre le monde européen et occidental et le monde asiatique, dans la direction de la diagonale qui marque le maximum de densité de population sur la planète.

www.dacoromanica.ro

INFORMATION BIBLIOGRAPHIQUE*)

Après la guerre, la Roumanie, en vue de faciliter les études aux jeunes gens envoyés à l'Étranger pour se perfectionner, a fondé deux écoles: l'une à Paris (*École roumaine en France*) sous la direction de M. N. Iorga; l'autre à Rome (*Scuola romena di Roma*) dirgée jusqu'à présent par l'archéologue V. Parvan, récemment décédé. Dans les publications de ces écoles (*Mélanges de l'École roumaine en France*, 4 vol.; *Ephimeris daco-romana*, 3 vol. et *Diplomatarium italicum* 2 vol.) les intéressés pourront trouver des catalogues et des notices bibliographiques sur les publications en langue étrangère concernant le peuple roumain. Dans le même but, ils pourront consulter aussi la notice bibliographique du *Bulletin of the international committee of historical sciences*, number 2, June 1927, p. 246 - 8. Comme ouvrage de synthèse, voir: N. Iorga. *Geschichte des rumaenischen Volkes*, 2 vols. Gotha, 1905, et du même *Histoire des Roumains et de leur Civilisation*, Bucarest, 1922

Pour ce qui concerne l'étude du sol roumain, la source la plus riche se trouve dans le *Buletinul Institutului geologic al României* qui renferme d'importantes études en langue française et allemande. Ces dernières années le *Buletinul Societăţei geografice române* a commencé à publier, de temps en temps, des articles en langue française. En ce qui concerne la Roumanie, envisagée dans ses frontières actuelles, on trouvera un aperçu plus général dans l'*Anuarul Institutului geografic al Universităţii din Cluj*, qui renferme les résultats d'une grande excursion scientifique, conduite par M. E. de Martonne.

Quant au matériel cartographique, nous signalons en particulier la belle carte géologique *Harta geologică a României*, établie sur les travaux de l'Institut géologique de Roumanie,

*) La traduction du présent volume a été faite par M. L. Bachelin.

www.dacoromanica.ro

sous la direction de M. L. Mrazec, synthèse d'un travail de plusieurs dizaines d'années. Pour les études régionales, on se servira, comme point de départ, de la carte topographique, élaborée par l'*Institutul geografic al Armatei*.

Les feuilles, à l'échelle de 1 : 100.000, sont tout spécialement à recommander pour une orientation rapide.

Il est à noter que le premier travail complet de cartographie scientifique de la Roumanie est dû aux officiers de l'Armée roumaine qui ont créé là une œuvre véritablement originale, en tirant pour la prémière fois, le pays „de l'inconnu", selon l'expression du roi Carol.

www.dacoromanica.ro

TABLES DES MATIÈRES

Introduction

Page

Le Pays et le Peuple roumain 3
1. Continuité de la race 4
2. Continuité de la masse 6
3. Conditions favorables à la massivité 9
4. Continuité dans la conception de la vie 13
5. Continuité politique 17
6. Unité organique 22

LA TERRE ROUMAINE.

I. *Individualité géographique de la Roumanie* 24
II. *Genèse de la Terre Roumaine* 31
A) Le système des Carpathes roumaines 35
B) Les régions périphériques hétérogènes 41
C) Zone de colmatage et de transition 45
III. *La frontière d'Europe vers l'Asie* 47
1. Climat 48
2. Hydrographie 54
3. Végétation 57

LE PEUPLE

IV. *Genèse du peuple roumain* 63
1. Élément autochtone 63
2. Éléments allogènes 64
3. La Conquête romaine et la Colonisation 67
4. Persistance de l'élément dace 71
a) Les Daces soumis 72
b) Les Daces libres 74
5. Influences médiévales et alluvions ethniques 77

www.dacoromanica.ro

V. *Formation de l'État roumain* 99
1. Formation territoriale 99
2. Orientation organique 114
VI. *Perspectives économiques et politiques en rapport avec la géographie du Bassin danubien* 119
1. La diagonale des agglomérations de population 119
2. La diagonale de navigation 120
3. Les diagonales de *voie ferrée internationale*, de *navigation aérienne*, de *téléphonie sans fil* 124
Conclusion 131

www.dacoromanica.ro